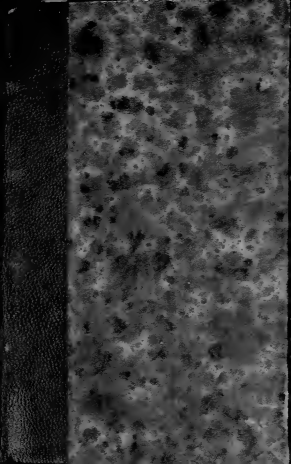
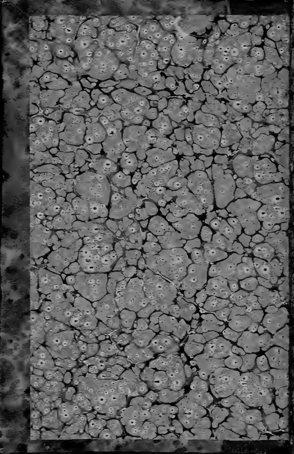
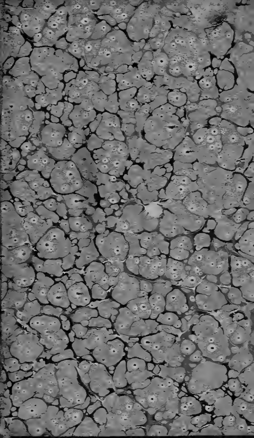






ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation et Privilège du Roi.

ARGUMENT DU CHANT VI.

Joie que cause à toute la Cour le retour d'Ariodant. — Le Roi lui donne sa fille en mariage, avec le Duché d'Albanie. — Dalinde se retire dans un couvent. — Roger arrive à l'Isle d'Alcine. — Description de cette Isle charmante. — Roger rencontre Astolphe métamorphosé en Myrthe. — Astolphe raconte à Roger les séductions d'Alcine. — Conseils qu'il donne à Roger. — Celui-ci est attaqué par les monstres de l'Isle. — Il est protégé par deux Nymphes, qui le conduisent vers le Palais d'Alcine. — Ils arrivent au pont gardé par Eriphile.

Argument du Chant VII. *Description du monstre Eriphile. — Roger l'attaque et le terrasse. — Il entre dans le palais d'Alcine. — Description de ses*

charmes. — Roger en devient amoureux. — De la vie délicieuse que menoient les deux amans dans cette Isle enchantée. — Mélisse apprend à Bradamante que Roger est au pouvoir d'Alcine. — Bradamante lui donne la bague enchantée. — Mélisse se fait transporter dans l'Isle d'Alcine. — Elle prend la forme d'Atlant. — Remontrance de Mélisse à Roger. — Il sent renaître sa valeur. — Il quitte l'Hyppogriphe pour Rabican, et prend la route qui mène au pays de Logistille.

ARGUMENT DU CHANT VIII. *Roger est attaqué par un valet d'Alcine. — Il découvre l'écu d'Atlant. — Alcine poursuit Roger par mer et par terre. — Mélisse rend aux Chevaliers leur forme naturelle. — Elle arrive au palais de Logistille avec*

Astolphe. — Renaud demande des troupes aux Rois d'Ecosse et d'Angleterre. — Un Hermite fait entrer un esprit infernal dans le corps du cheval d'Angélique. — Elle passe la mer à la nage. — Elle est prise par des Corsaires. — Histoire de Prothée. — Angélique est condamnée à être dévorée par un monstre. — Paris est embrasé. — Une pluie céleste arrête l'incendie. — Roland quitte Paris.

ARGUMENT DU CHANT IX. *Roland passe à travers le camp ennemi. — Il promet de délivrer les femmes de l'Isle d'Ebude. — Un vent contraire jette Roland sur la côte de Hollande. — Olimpe lui raconte son histoire. — Roland entreprend de délivrer Biren, et de venger Olimpe. — Il passe en Hollande. — Sa bravoure. — Il tue Cimosque, délivre Biren, et remet Olimpe*

dans ses Etats. — Elle épouse Biren. — Roland part pour l'Irlande, emporte le fusil et le jette dans la mer.

ARGUMENT DU CHANT X. *Biren aime la fille de Cimosque. — Il part pour la Zélande. — Il abandonne Olimpe. — Désespoir de cette malheureuse épouse. — Roger rencontre deux femmes de la Cour d'Alcine. — La flotte d'Alcine paroît. — Logistille envoie au secours de Roger. — Combat naval. — Alcine est vaincue. — Roger monte l'Hyppogriphe, et vole en Angleterre. — Revue de l'armée destinée au secours du Roi Charles. — Roger trouve Angélique à l'Isle des Pleurs. — Le monstre paroît. — Il est renversé dans la mer. — Roger délie Angélique, et l'emporte en croupe sur le Coursier ailé.*

LE DIVIN ARIOSTE,

LE DIVIN ARIOSTE,

OU

ROLAND FURIEUX;

POÉME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

TOME SECOND.

A

CHANT SIXIEME.

I.

MALHEUREUX celui qui commet un crime, dans l'espérance que ce crime restera toujours impuni : quand toutes les voix se tairoient, l'air, la terre même, où il croit son forfait enseveli, le publieroient autour de lui. Dieu, après avoir usé d'indulgence pendant long-tems, permet souvent que le crime entraîne le coupable, et que de lui-même il le découvre par son imprudence, et sans qu'on le lui demande.

I I.

L'infâme Polinesse avoit cru ensevelir à jamais son crime en se défaisant de Dalinde qui seule le savoit et pouvoit le révéler; mais, en joignant ainsi un second forfait au premier, il hâta la punition qu'il eût pu différer. Peut-être, qu'il eût pu la différer, peut-être même l'éviter; mais, par trop de précipitation, il courut lui-même à sa perte.

CANTO SESTO.

I.

Miser chi male oprando si confida
Ch' ognor star debbia 'l maleficio occulto!
Chè quand' ogn' altro taccia, intorno grida
L' aria e la terra istessa, in ch' è sepulto.
E Dio fa spesso che 'l peccato guida
Il peccator, poi ch' alcun dì gli ha indulto,
Che se medesmo, senza altrui richiesta,
Inavvedutamente manifesta.

II.

Avea creduto il miser Polinesso
Totalmente il delitto suo coprire
Dalinda consapevole d' appresso
Levandosi, che sola il potea dire:
E aggiungendo il secondo al primo eccesso
Affrettò il mal che potea differire;
E potea differire, e schivar forse,
Ma se stesso spronando, a morir corse.

III.

E perdè amici a un tempo e vita e stato,
E onor, che fu molto più grave danno.
Dissi di sopra che fu assai pregato
Il Cavalier che ancor chi sia non sanno.
Alfin si trasse l' elmo, e 'l viso amato
Scoperse che più volte veduto hanno;
E dimostrò com' era Ariodante,
Per tutta Scozia lagrimato innante;

IV.

Ariodante che Ginevra pianto
Avea per morto, e 'l fratel pianto avea,
Il Re, la Corte, il popol tutto quanto:
Di tal bontà, di tal valor splendea.
Adunque il peregrin mentir di quanto
Dianzi di lui narrò quivi apparea;
E fu pur ver che dal sasso marino
Gittarsi in mar lo vide a capo chino.

III.

Et il perdit à-la-fois, et ses amis, et son rang, et la vie et l'honneur; l'honneur le plus grand de tous les biens. Je vous ai parlé plus haut des instances qu'on fit à ce Chevalier, que personne ne connoissoit encore; enfin il leve la visiere de son casque, et montre un visage adoré que tout le monde reconnoît, c'étoit l'aimable Ariodant que toute l'Ecosse avoit honoré de ses larmes;

IV.

Oui, Ariodant, que Genevre, que son frere ont pleuré comme mort, ainsi que le Roi, la Cour et tout le peuple, tant on prisoit sa haute valeur et sa courtoisie. Alors il parut que le voyageur en avoit imposé sur tout ce qu'il avoit raconté de sa mort; et cependant il étoit très-vrai qu'il l'avoit vu se précipiter du haut d'un rocher dans les flots de la mer.

V.

Mais comme il arrive souvent que dans le désespoir, on desire, on appelle la mort, parce qu'elle est éloignée, et qu'on recule d'horreur à son aspect, tant ce moment fatal paroît dur et terrible : Ariodant, dès l'instant qu'il fut plongé dans la mer, eut regret de mourir ; et comme il étoit fort et agile et plus courageux que personne, il se mit à nager, et regagna le rivage.

V I.

Alors traitant de foiblesse et de folie le desir qu'il avoit eu de quitter la vie, il se mit en route, quoique tout baigné des flots de la mer, et bientôt il arriva à la cabane d'un hermite : là il résolut de demeurer en secret, jusqu'à ce qu'il eût appris si Genevre se réjouissoit de sa mort, ou si elle en ressentoit de l'affliction et de la tristesse.

V.

Ma, come avviene a un disperato spesso,
Che da lontan brama e disia la morte,
E l' odia poi che se la vede appresso,
Tanto gli pare il passo acerbo e forte;
Ariodante, poichè in mar fu messo,
Si pentì di morire; e come forte,
E come destro, e più d' ogn' altro ardito,
Si mise a nuoto, e ritornossi al lito;

V I.

E dispregiando e nominando folle
Il desir ch' ebbe di lasciar la vita,
Si mise a camminar bagnato e molle,
E capitò all' ostel d' un Eremita.
Quivi secretamente indugiar volle
Tanto che la novella avesse udita,
Se del caso Ginevra s' allegrasse,
Oppur mesta e pietosa ne restasse;

VII.

Intese prima che per gran dolore
Ella era stata a rischio di morire.
La fama andò di questo in modo fuore,
Che ne fu in tutta l' Isola che dire:
Contrario effetto a quel che per errore
Credea aver visto con suo gran martire.
Intese poi, come Lurcanio avea
Fatta Ginevra appresso il Padre rea.

VIII.

Contra il fratel d' ira minor non arse
Che per Ginevra già d' amore ardesse;
Chè troppo empio e crudele atto gli parse,
Ancora che per lui fatto l' avesse.
Sentendo poi che per lei non comparse
Cavalier, che difender la volesse;
Chè Lurcanio sì forte era e gagliardo,
Che ognun d' andargli contra avea riguardo;

VII.

Il lui revint d'abord que sa douleur avoit été si vive, qu'elle avoit pensé lui coûter la vie. Le bruit de cette aventure se répandit tellement, qu'on ne parloit d'autre chose dans toute la Grande Bretagne, et cela ne s'accordoit gueres avec ce qu'Ariodant avoit cru voir pour son malheur. Bientôt il apprit aussi que Lurcain avoit accusé cette Princesse devant le Roi son pere.

VIII.

Alors le courroux dont il s'enflamma contre son frere, ne fut pas moindre que l'amour dont il brûloit auparavant pour Genevre. Cette accusation lui paroissoit trop cruelle et trop impitoyable, quoique son frere ne l'eût faite que par attachement pour lui : apprenant ensuite qu'aucun Chevalier ne se présentoit pour sa défense, parce que Lurcain avoit tant d'adresse et de valeur, que personne n'osoit se battre contre lui ;

IX.

Et que tous ceux qui le connoissoient le regardoient comme un Cavalier si sage, si discret, si prudent, que si ce qu'il disoit n'eût point été vrai, il ne se seroit point exposé à périr, et que, par cette raison, la plus grande partie des Chevaliers craignoient de prendre à tort la défense de Genevre; Ariodant, après de longs débats, résolut de s'opposer à l'accusation de son frere.

X.

Hélas! disoit le malheureux en lui-même, je ne pourrois souffrir que cette beauté périt par rapport à moi : si je la voyois descendre avant moi dans le tombeau, ma mort n'en seroit que plus cruelle et plus douloureuse. N'est-elle pas ma Souveraine, ma Divinité? N'est-elle pas la lumiere de mes yeux? Innocente ou coupable, je veux entreprendre de la sauver, ou rester mort sur la place.

IX.

E chi n' avea notizia, il reputava
Tanto discreto, e sì saggio ed accorto
Che, se non fosse ver quel che narrava,
Non si porrebbe a rischio d' esser morto;
Per questo la più parte dubitava
Di non pigliar questa difesa a torto;
Ariodante, dopo gran discorsi,
Pensò all' accusa del fratello opporsi.

X.

Ahi lasso! io non potrei (seco dicea)
Sentir per mia cagion perir costei.
Troppo mia morte fora acerba e rea,
Se innanzi a me morir vedessi lei:
Ella è pur la mia Donna e la mia Dea;
Questa è la luce pur degli occhi miei;
Convien che a dritto e a torto per suo scampo
Pigli l' impresa, e resti morto in campo.

XI.

So ch'io m' appiglio al torto ; e al torto sia:
E ne morrò ; nè questo mi sconforta,
Se non ch' io so che per la morte mia
Sì bella Donna ha da restar poi morta.
Un sol conforto nel morir mi fia,
Che, se 'l suo Polinesso amor le porta,
Chiaramente vedere avrà potuto
Che non s' è mosso ancor per darle ajuto.

XII.

E me che tanto espressamente ha offeso
Vedrà, per lei salvare, a morir giunto.
Di mio fratello insieme, il quale acceso
Tanto foco ha, vendicherommi a un punto,
Ch' io lo farò doler poi che compreso
Il fine avrà del suo crudele assunto.
Creduto vendicar avrà il germano,
E gli avrà dato morte di sua mano.

X I.

Je sais que je défends une mauvaise cause, que m'importe : j'en mourrai, mais cela ne m'inquiéteroit pas, si je ne savois que par ma mort, la belle Genevre sera ensuite sacrifiée. En mourant, j'aurai du moins cette consolation, que Genevre verra clairement, que si son Polinesse a de l'amour pour elle, il ne s'est pas même présenté pour lui donner du secours.

X I I.

Et moi, qu'elle a si cruellement offensé, elle m'aura vu courir à la mort pour conserver ses jours, et par ce moyen je me vengerai en même tems de mon frere, qui se livre à un courroux trop ardent; je l'en ferai repentir, lorsqu'il aura vu la fin de sa cruelle entreprise; il croira avoir vengé son frere, et lui-même, de sa propre main, il lui aura donné la mort.

XIII.

Ariodant ayant pris cette résolution, chercha une nouvelle armure, un autre coursier; il se revêtit d'une cotte d'armes noire, d'un bouclier de même couleur, émaillé de feuilles mortes. Il trouva par hazard un écuyer inconnu dans le pays, et il l'emmena avec lui. C'est ainsi, que déguisé, comme je l'ai déjà dit, il se présenta pour combattre son propre frere.

XIV.

Je vous ai raconté ce qui en est arrivé, et comment Ariodant fut reconnu : le Roi n'eut pas moins de joie de cette aventure, que de la délivrance de sa fille : il jugea qu'il étoit impossible de jamais rencontrer un plus fidèle et plus loyal amant, puisque, malgré le sanglant outrage qu'il avoit reçu de sa maîtresse, il avoit pris sa défense contre son propre frere;

XIII.

Conchiuso ch' ebbe questo nel pensiero,
Nove arme ritrovò, novo cavallo;
E soppravveste nere, e scudo nero
Portò, fregiato a color verde e giallo.
Per avventura si trovò un scudiero
Ignoto in quel paese, e menato hallo;
E sconosciuto, come ho già narrato,
S' appresentò contra il fratello armato.

XIV.

Narrato v' ho come il fatto successe,
Come fu conosciuto Ariodante.
Non minor gaudio n' ebbe il Re che avesse
Della Figliuola liberata innante.
Seco pensò che mai non si potesse
Trovare un più fedele e vero amante,
Che dopo tanta ingiuria la difesa
Di lei contra il fratel proprio avea presa.

X V.

E per sua inclinazion (chè assai l' amava)
E per li preghi di tutta la Cotte,
E di Rinaldo che più d' altri instava,
Della bella Figliuola il fa consorte.
La Duchea d' Albanía, ch' al Re tornava,
Da poi che Polinesso ebbe la morte,
In miglior tempo discader non puote,
Poichè la dona alla sua Figlia in dote.

X V I.

Rinaldo per Dalinda impetrò grazia,
Che se n' andò di tanto errore esente,
La qual per voto, e perchè molto sazia
Era del Mondo, a Dio volse la mente.
Monaca s' andò a render fino in Dazia,
E si levò di Scozia immantinente.
Ma tempo è omai di ritrovar Ruggiero,
Che scorre il ciel sull' animal leggiero.

XV.

Et cédant à son inclination, qui le portoit à l'aimer, et aux prieres de toute la Cour, et sur-tout à celles de Renaud, qui insistoit plus vivement que tout autre, il le déclara l'époux de la belle Genevre : le Duché d'Albanie, qui retournoit au Roi par la mort de Polinesse, ne pouvant vaquer dans une circonstance plus heureuse, il le donna en dot à Genevre.

XVI.

Renaud obtint la grace de Dalinde, qui ne fut pas punie de sa coupable erreur. Et cette fille, tant pour acquitter le vœu qu'elle avoit fait, que parce qu'elle étoit déjà dégoûtée du monde, avoit tourné toutes ses pensées vers le Ciel. Sur-le-champ elle abandonna l'Ecosse, et partit pour aller se faire Religieuse en Danemarck. Mais il est tems de retourner à Roger, qui sur un animal aîlé traverse les campagnes de l'air.

XVII.

Quoique ce Héros soit d'un courage intrépide, et qu'on ne remarquât aucune altération sur sa figure, cependant j'ai peine à croire que dans cette circonstance son cœur ne fût plus tremblant que les feuilles des arbres. Déjà il a laissé l'Europe bien loin derriere lui; et dévancé ces bornes, que jadis l'invincible Hercule a prescrites aux navigateurs.

XVIII.

Cet Hyppogriffe, ce grand et étrange animal l'emporte d'un vol si rapide, qu'il eût dévancé de bien loin l'oiseau léger, ministre des foudres de Jupiter. Nul autre animal, quelque léger qu'il fût, ne pourroit égaler sa course dans les airs; à peine croirois-je même que le tonnerre ou l'éclair soit lancé du Ciel sur la terre avec plus de rapidité.

XVII.

Benchè Ruggier sia d' animo costante,
Nè cangiato abbia il solito colore,
Io non gli voglio creder che tremante
Non abbia dentro più che foglia il core.
Lasciato avea di gran spazio distante
Tutta l' Europa, ed era uscito fuore
Per molto spazio il segno che prescritto
Avea già a' naviganti Ercole invitto.

XVIII.

Quell' Ippogrifo, grande e strano augello,
Lo porta via con tal prestezza d' ale
Che lasceria di lungo tratto quello
Celer ministro del fulmineo strale.
Non va per l' aria altro animal sì snello,
Che di velocità gli fosse uguale.
Credo che appena il tuono e la saetta
Venga in terra dal ciel con maggior fretta.

XIX.

Poichè l' augel trascorso ebbe gran spazio
Per linea dritta e senza mai piegarsi,
Con larghe rote, omai dell' aria sazio,
Cominciò sopra un' Isola a calarsi,
Pari a quella ove dopo lungo strazio
Far del suo amante, e lungo a lui celarsi
La vergine Aretusa passò in vano
Di sotto il mar, per cammin cieco e strano.

XX.

Non vide nè il più bel nè il più giocondo
Da tutta l' aria ove le penne stese,
Nè, se tutto cercato avesse il mondo,
Vedria di questo il più gentil paese,
Ove, dopo un girarsi di gran tondo,
Con Ruggier seco il grande augel discese.
Culte pianure, e delicati colli,
Chiare acque, ombrose ripe, e prati molli

XIX.

Quand ce coursier aîlé eut traversé en droite ligne un très-grand espace sans se détourner; lassé enfin de parcourir les airs, il se mit à planer en faisant de vastes circuits sur une Isle, semblable à celle où la nymphe Arethuse, après avoir causé de longues souffrances à son amant, et voulant se dérober à sa vue, passa envain sous la mer, par un chemin caché et fort étrange.

XX.

Dans l'espace immense que Roger venoit de traverser, il n'avoit rien vu de plus beau, ni de plus agréable que cette Isle; et quand même il eût parcouru l'univers entier, il n'auroit pu rencontrer rien de pareil à ce lieu enchanté, où en formant un cercle immense, il descendit avec son coursier. Des plaines cultivées, des côteaux délicieux, des fontaines limpides, des rivages ombragés, de doux gazons;

XXI.

D'agréables bosquets plantés de lauriers odoriférans, de palmiers, de myrthes, de cèdres, d'orangers chargés de fleurs et de fruits, présentent les formes les plus belles et les plus variées; par l'épaisseur de leurs ombrages, ils forment un rempart contre les chaleurs brûlantes de l'été, et à travers leurs rameaux les rossignols voltigent sans crainte, et font entendre leurs doux ramages.

XXII.

Entre les roses vermeilles et les lys brillans par leur blancheur, dont la molle haleine des zéphirs entretient sans cesse la fraîcheur, on voit les lievres et les lapins courir avec assurance: le cerf à la tête élevée et superbe tranquillement y paît l'herbe fleurie, ou s'y repose sans craindre ni pour sa vie, ni pour sa liberté. Le daim, le chevreuil, à la démarche agile et légere, et qui sont en grand nombre dans ces lieux champêtres, y bondissent en liberté.

XXI.

Vaghi boschetti di soavi allori,
Di palme, e di amenissime mortelle,
Cedri ed aranci, che avean frutti e fiori
Contesti in varie forme, e tutte belle,
Facean riparo ai fervidi calori
De' giorni estivi con lor spesse ombrelle;
E tra quei rami con sicuri voli
Cantando se ne giano i rosignuoli.

XXII.

Tra le purpuree rose e i bianchi gigli,
Che tepid' aura freschi ognora serba,
Sicuri si vedean lepri e conigli;
E cervi con la fronte alta e superba,
Senza temer che alcun li uccida o pigli,
Pascono, e stansi ruminando l' erba:
E saltan daini, e capri snelli e destri,
Che sono in copia in quei luoghi campestri.

XXIII.

Come sì presso è l' Ippogrifo a terra
Ch' esser ne può men periglioso il salto,
Ruggier con fretta dell' arcion si sferra,
E si ritrova in su l' erboso smalto:
Tuttavia in man le redini si serra,
Che non vuol che 'l destrier più vada in alto;
Poi lo lega nel margine marino
A un verde mirto in mezzo un lauro e un pino.

XXIV.

E quivi appresso ove sorgea una fonte
Cinta di cedri e di feconde palme
Pose lo scudo; e l' elmo dalla fronte
Si trasse, e disarmossi ambe le palme;
Ed ora alla marina ed ora al monte
Volgea la faccia all' aure fresche ed alme,
Che l' alte cime con mormorii lieti
Fan tremolar de' faggi e degli abeti.

XXIII.

Quand l'Hyppogriffe fut assez près de terre pour que Roger pût en descendre sans péril, ce Paladin s'élance hors de la selle, et se trouve sur le gazon émaillé : toutefois il ne se dessaisit point des rênes de son coursier, ne voulant pas qu'il reprenne son vol; ensuite il l'attache sur le rivage de la mer, à un jeune myrthe, entre un laurier et un pin.

XXIV.

Et près de ce lieu, où couloit une fontaine, entourée de fertiles palmiers et de cèdres odoriférans, Roger dépose son bouclier, leve son casque, et ôte ses gantelets, et se tournant tantôt du côté de la montagne, tantôt du côté de la mer, il respire la bienfaisante haleine des zéphirs, dont le murmure agréable agite doucement les hautes cimes des hêtres et des sapins.

XXV.

Quelquefois il baigne ses levres desséchées dans cette onde pure et claire; il y plonge ses mains, et voudroit chasser de ses veines le feu que le poids de sa cuirasse y a allumé. On ne doit pas s'étonner que cette cuirasse lui fut insupportable, car Roger n'est pas resté un seul instant dans la même place. Toujours couvert de ses armes, sans jamais se reposer, il a parcouru plus de trois milliers de milles.

XXVI.

Cependant l'Hyppogriffe, que son maître avoit laissé sous un ombrage frais, et sur l'herbe épaisse, épouvanté par je ne sais quoi d'extraordinaire qui obscurcit l'intérieur du bois, ayant fait tous ses efforts pour s'enfuir, fit trembler le myrthe où il étoit attaché avec une telle violence, que les feuilles en tombant, en couvrirent le pied tout à l'entour; il fait trembler, il en fait tomber le feuillage et ne peut parvenir à s'en détacher.

XXV.

Bagna talor nella chiara onda e fresca
Le asciutte labbra, e con le man diguazza
Acciò che delle vene il calor esca
Che gli ha acceso il portar della corazza.
Nè maraviglia è già ch' ella gl' incresca,
Chè non è stato un far vedersi in piazza;
Ma senza mai posar, d' arme guernito,
Tre mila miglia ognor correndo er' ito.

XXVI.

Quivi stando, il destrier ch' avea lasciato
Tra le più dense frasche alla fresc' ombra,
Per fuggir si rivolta, spaventato
Di non so che, che dentro al bosco adombra;
E fa crollar sì il mirto ove è legato,
Che delle frondi intorno il piè gl' ingombra;
Crollar fa il mirto, e fa cader la foglia,
Nè succede però che se ne sciolga.

XXVII.

Come ceppo talor, che le midolle
Rare e vote abbia, e posto al foco sia;
Poichè per gran calor quell' aria molle
Resta consunta, che in mezzo l' empía,
Dentro risuona, e con strepito bolle,
Tanto che quel furor trovi la via;
Così mormora e stride e si corruccia
Quel mirto offeso, e alfine apre la buccia:

XXVIII.

Onde con mesta e flebil voce uscío
Espedita e chiarissima favella,
E disse: se tu sei cortese e pio,
Come dimostri alla presenza bella,
Leva questo animal dall' arbor mio:
Basti che 'l mio mal proprio mi flagella,
Senza altra pena, senza altro dolore
Che a tormentarmi ancor venga di fuore.

XXVII.

Et de même que le tronc d'un arbre, où la moëlle desséchée a laissé des intervalles, étant mis au feu, dès l'instant que la grande chaleur raréfie l'air humide contenu dans ses cavités, pétille intérieurement et bouillonne avec bruit jusqu'à ce que cet air trouve une sortie; ainsi ce myrthe offensé murmure, gronde et frémit, et bientôt entr'ouve son écorce.

XXVIII.

Et il en sort ces paroles claires et distinctes, que prononce une voix triste et lamentable. Jeune guerrier, disoit la voix, si ta sensibilité et ta courtoisie répondent à la beauté de ta figure, de grace éloigne de mon arbre cet importun animal; c'est bien assez des peines mortelles que je souffre, sans que des maux étrangers viennent encore les augmenter.

XXIX.

Aux premiers accens de cette voix, soudain Roger tourne ses yeux sur le myrthe, et se leve : dès qu'il fut assuré qu'elle en sortoit réellement, il demeure plus étonné qu'il ne l'a jamais été : à l'instant il vole pour délier son coursier ; et les joues colorées par la surprise, il s'écrie ; qui que tu sois, ô esprit humain, ou Déesse de ces bois ! pardonne-moi, de grace,

XXX.

C'est parce que j'ignorois que cette grossiere écorce cachoit un être sensible, que j'ai laissé causer du dommage à ton beau feuillage, et faire injure à ton myrthe vivant ; que cela ne t'empêche pas cependant de m'apprendre qui tu es, toi qui, sous cette dure et sauvage écorce, caches une voix et une intelligence humaine. Puisse le Ciel te préserver de la grêle et des orages !

XXIX.

Al primo suon di quella voce torse
Ruggiero il viso, e subito levosse,
E poi che uscir dall' arbore s' accorse,
Stupefatto restò più che mai fosse:
A levarne il destrier subito corse,
E con le guance di vergogna rosse,
Qual che tu sii, perdonami (dicea)
O spirto umano, o boschereccia Dea;

XXX.

Il non aver saputo che s' asconda
Sotto ruvida scorza umano spirto
M' ha lasciato turbar la bella fronda,
E fare ingiuria al tuo vivace mirto;
Ma non restar però che non risponda
Chi tu ti sia, che in corpo orrido ed irto,
Con voce e razionale anima vivi,
Se da grandine il Ciel sempre ti schivi.

XXXI.

E se ora, o mai potrò questo dispetto
Con alcun beneficio compensarte,
Per quella bella Donna ti prometto,
Quella che di me tien la miglior parte,
Ch' io farò con parole e con effetto,
Che avrai giusta cagion di me lodarte.
Come Ruggiero al suo parlar fin diede,
Tremò quel mirto dalla cima al piede.

XXXII.

Poi si vide sudar su per la scorza
Come legno dal bosco allora tratto,
Che del foco venir sente la forza,
Poscia che in vano ogni ripar gli ha fatto.
E cominciò : tua cortesia mi sforza
A discoprirti in un medesmo tratto
Chi fossi io prima, e chi converso m' aggia
In questo mirto in su l' amena spiaggia.

XXXI.

Et si aujourd'hui ou dans l'avenir, je puis par quelque service réparer cet outrage, je te jure par ma belle maîtresse, souveraine de mon cœur, que je ferai tout au monde pour que tu aies un juste sujet de te louer de moi : dès que Roger eut achevé ces paroles, le myrthe trembla depuis sa cime jusques dans ses racines.

XXXII.

Il vit ensuite son écorce se couvrir d'une espece de moiteur, semblable à celle d'une branche verte qui se sent enfin pénétré de l'ardeur du feu, après lui avoir envain résistée. Le myrthe alors commença ainsi : ta courtoisie me force à te découvrir en même tems quel je fus autrefois, et par qui j'ai été transformé dans ce myrthe sur ce délicieux rivage.

XXXIII.

Mon nom fut Astolphe, j'étois cousin de Renaud et de Roland, dont la renommée a rempli la terre; j'étois moi-même compté parmi les plus célèbres Paladins François. Après la mort de mon pere Othon, je devois régner sur toute l'Angleterre. Beau et aimable, plus d'une dame prit de l'amour pour moi. Hélas! je suis la seule cause de tous mes malheurs.

XXXIV.

En revenant de ces Isles éloignées que la mer des Indes baigne à l'Orient; de ces Isles où Renaud et plusieurs autres guerriers qui étoient avec moi, furent enfermés dans un obscur et profond cachot, et d'où nous ne fûmes retirés que par la valeur de l'incomparable Roland, je voguois le long des côtes occidentales qui sont exposées à toute la violence du vent du Nord.

XXXIII.

Il nome mio fu Astolfo, e Paladino
Era di Francia, assai temuto in guerra;
D' Orlando e di Rinaldo era cugino,
La cui fama alcun termine non serra;
E si spettava a me tutto il domino,
Dopo il mio padre Otton, dell' Inghilterra.
Leggiadro e bel fui sì, che di me accesi
Più d' una donna; e alfin me solo offesi.

XXXIV.

Ritornando io da quelle Isole estreme
Che da Levante il mar Indico lava,
Dove Rinaldo ed alcun' altri insieme
Meco fur chiusi in parte oscura e cava;
E d' onde liberati le supreme
Forze n' avean del Cavalier di Brava,
Ver Ponente io venía lungo la sabbia
Che del Settentrion sente la rabbia;

XXXV.

E come la via nostra, e 'l duro e fello
Destin ci trasse, uscimmo una mattina
Sopra la bella spiaggia ove un Castello
Siede su 'l mar della possente Alcina.
Trovammo lei che uscita era di quello,
E stava sola in ripa alla marina,
E senza rete, e senza amo traeva
Tutti li pesci al lito che voleva.

XXXVI.

Veloci vi correvano i delfini;
Vi venía a bocca aperta il grosso tonno;
I capidogli co i vecchi marini
Vengon turbati dal lor pigro sonno.
Mule, salpe, salmoni e coracini
Nuotano a schiere in più fretta che ponno:
Pistrici, fisiteri, orche e balene
Escon del mar con mostruose schiene.

tunny - la [illegible] whale
mullet - [illegible]
[illegible]
shark - [illegible]

XXXV.

Et comme notre route, ou plutôt notre dur et cruel destin nous poussoit malgré nous, nous abordâmes un jour près d'une belle plage, où s'éleve sur les bords de la mer le château de la puissante Alcine. Nous trouvâmes que cette Fée en étoit sortie, et que seule sur le rivage, elle y attiroit sans filets et sans hameçons tous les poissons qu'elle vouloit prendre.

XXXVI.

Le dauphin y venoit en roulant, le thon pesant arrivoit la gueule entr'ouverte, les veaux marins paroissent encore tout troublés d'avoir été arrachés à leur profond sommeil. Les mulets, les barbues, les saumons, les rayes nageoient en troupe et le plus vîte qu'ils pouvoient. Les fiziteres, les orques, les baleines arrivoient en relévant leurs vastes dos, au dessus des ondes.

XXXVII.

Nous apperçûmes une baleine, la plus grande, peut-être, qu'on ait jamais vue sur les mers. Ses vastes épaules s'élevoient sur les ondes salées, et avoient plus de onze pas de superficie ; et comme elle étoit immobile, et qu'elle ne faisoit pas le moindre mouvement, nous donnâmes tous dans la même erreur, nous la prîmes pour une petite Isle, tant il y avoit de distance de sa tête à sa queue.

XXXVIII.

Alcine, par la seule vertu de ses paroles et de ses enchantemens, faisoit sortir les poissons du sein des ondes. Alcine a pour sœur la fée Morgane ; je ne saurois dire, si elles sont jumelles, ou si elle nâquit avant ou après sa sœur. Alcine jette ses regards sur moi, et aussi-tôt ma figure lui plût, comme il fut aisé d'en juger à son air ; dès ce moment elle voulut, par artifice et par adresse, me séparer de mes camarades, et son dessein ne lui réussit que trop bien.

XXXVII.

Veggiamo una balena, la maggiore
Che mai per tutto il mar veduta fosse:
Undici passi e più dimostra fuore
Dell' onde salse le spallaccie grosse.
Caschiamo tutti insieme in un errore:
(Perch' era ferma, e che mai non si scosse)
Ch' ella sia un' Isoletta ci credemo;
Così distante ha l' un dall' altro estremo;

XXXVIII.

Alcina i pesci uscir facea dell' acque
Con semplici parole e puri incanti.
Con la fata Morgana Alcina nacque,
Io non so dir se a un parto, o dopo o innanti.
Guardommi Alcina, e subito le piacque
L' aspetto mio come mostrò a i sembianti;
E pensò con astuzia e con ingegno
Tormi a' compagni; e riuscì 'l disegno.

XXXIX.

Ci venne incontra con allegra faccia,
Con modi graziosi e riverenti;
E disse: Cavalier, quando vi piaccia
Far oggi meco i vostri alloggiamenti,
Io vi farò veder nella mia caccia
Di tutti i pesci sorti differenti;
Chi scaglioso, chi molle, e chi col pelo;
E saran più che non ha stelle il cielo.

XL.

E volendo vedere una Sirena
Che col suo dolce canto accheta il mare,
Passiam di quì fin su quell' altra arena
Dove a quest' ora suol sempre tornare:
E ci mostrò quella maggior balena,
Che, come io dissi, un' isoletta pare.
Io che sempre fui troppo (e me n' incresce)
Volonteroso, andai sopra quel pesce,

XXXIX.

Elle vient à notre rencontre avec un ton gracieux, des manieres aimables et prévenantes : Chevaliers, nous dit-elle, s'il vous plaisoit de loger aujourd'hui dans mon palais, je vous montrerois ma pêche, où vous verrez des poissons de toutes les espèces; les uns couverts d'écailles, les autres de peaux molles, quelques-uns hérissés de poil, et leur nombre est plus considérable que celui des étoiles;

XL.

Et si vous voulez voir une sirene, qui par la douceur de son chant appaise les flots irrités, passons de ce bord sur cet autre rivage, voici l'heure où elle a coutume de s'y rendre; et en disant cela, elle nous montre cette énorme baleine, qui, comme je l'ai dit, ressembloit à une petite Isle; et moi, qui ai toujours été trop téméraire, (et je ne m'en repens que trop) je n'hésitai pas à monter sur le dos de ce poisson.

XLI.

Renaud et Dudon me faisoient signe de ne pas y aller; je ne les écoutai pas. La fée Alcine, d'un air riant, quitte mes deux compagnons, et y passe après moi. Aussitôt la baleine obéissante à ses ordres, s'avance en fendant rapidement l'onde amere. Soudain je me repentis de mon étourderie, mais déjà j'étois trop loin du rivage.

XLII.

Renaud se jette à la nage pour me secourir, mais lui-même manqua d'être englouti, parce qu'il s'éleva un vent furieux du Nord, qui couvrit de nuages et le Ciel et la mer. Quel a été depuis le sort du fils d'Aimon, je l'ignore. Alcine chercha à me rassurer; tout le jour et la nuit suivante, elle me retint sur ce monstre, au milieu de la mer;

X L I.

Rinaldo m' accennava, e similmente
Dudon, ch' io non v' andassi, e poco valse;
La Fata Alcina con faccia ridente,
Lasciando gli altri duo, dietro mi salse.
La balena all' ufficio diligente,
Nuotando se n' andò per l' onde salse.
Di mia sciocchezza tosto fui pentito,
Ma troppo mi trovai lungi dal lito.

X L I I.

Rinaldo si cacciò nell' acqua a nuoto
Per ajutarmi, e quasi si sommerse;
Perchè levossi un furioso Noto
Che d' ombra il cielo e 'l pelago coperse.
Quel che di lui seguì poi non m' è noto.
Alcina a confortarmi si converse;
E quel dì tutto e la notte che venne
Sopra quel mostro in mezzo al mar mi tenne.

XLIII.

Finchè venimmo a quest' Isola bella
Di cui gran parte Alcina ne possiede;
E l' ha usurpata ad una sua sorella
Che 'l padre già lasciò del tutto erede,
Perchè sola legittima avea quella:
E, come alcun notizia me ne diede
Che pienamente instrutto era di questo,
Sono quest' altre due nate d' incesto.

XLIV.

E come sono inique e scelerate,
E piene d' ogni vizio infame e brutto,
Così quella vivendo in castitate,
Posto ha nelle virtuti il suo cor tutto.
Contra lei queste due son congiurate;
E già più d' un esercito hanno instrutto,
Per cacciarla dell' Isola, e in più volte
Più di cento castella le hanno tolte.

XLIII.

Jusqu'au moment où nous abordâmes à cette Isle délicieuse, dont elle possède la plus grande partie. Alcine l'avoit usurpée sur une de ses sœurs, que son pere avoit fait héritiere de tous ses biens, parce qu'elle étoit seule légitime ; les deux autres, et c'est ce que j'ai appris depuis de quelqu'un qui en est parfaitement bien informé sont le fruit d'un inceste ;

XLIV.

Et autant ces deux fées sont d'un caractere pervers et atroce, autant leur cœur est rempli de vices infâmes et abominables ; autant l'autre au contraire en pratiquant la plus austère sagesse, a fait de son ame le sanctuaire de toutes les vertus : les deux premieres se sont réunies contre elle, et déjà plusieurs fois, elles ont levé des troupes pour la chasser de l'Isle, et lui ont enlevé à diverses reprises plusieurs de ses châteaux.

XLV.

Celle-ci qui se nomme Logistille ne posséderoit pas aujourd'hui un arpent de terre, si un golfe d'un côté, et une montagne inhabitée de l'autre, ne fermoient le passage de ses Etats ; c'est ainsi que l'Angleterre et l'Ecosse sont séparées par des montagnes et une riviere. Néanmoins Alcine et Morgane ne seront point satisfaites qu'elles ne lui aient ravi ce qui lui reste.

XLVI.

Comme ce couple infâme est le repaire de tous les vices, il ne cesse d'abhorrer la vertueuse et chaste Logistille. Mais pour en revenir à ce que je te disois, et t'apprendre comment j'ai été métamorphosé en myrthe, je te dirai qu'Alcine me faisoit goûter mille délices ; elle m'aimoit éperdument, et mon cœur, en la trouvant si belle et si aimable, n'étoit pas moins enflammé d'amour pour elle.

XLV.

Nè ci terrebbe omai spanna di terra
Colei, che Logistilla è nominata,
Se non che quinci un golfo il passo serra,
E quindi una montagna inabitata,
Sì come tien la Scozia e l' Inghilterra
Il monte e la riviera separata.
Nè però Alcina, nè Morgana resta
Che non le voglia tor cio che le resta,

XLVI.

Perchè di vizi è questa coppia rea,
Odia colei perch' è pudica e santa.
Ma per tornare a quel ch' io ti dicea,
E seguir poi com' io divenni pianta;
Alcina in gran delizie mi tenea,
E del mio amote ardeva tutta quanta;
Nè minor fiamma nel mio core accese
Il veder lei sì bella e sì cortese.

XLVII.

Io mi godea le delicate membra;
Pereami aver quì tutto il ben raccolto,
Che fra' mortali in più parti si smembra,
A chi più, ed a chi meno, e a nessun molto,
Nè di Francia nè d' altro mi rimembra;
Stavami sempre a contemplar quel volto:
Ogni pensiero, ogni mio bel disegno
In lei finía, nè passava oltre il segno.

XLVIII.

Io da lei altrettanto era, o più amato.
Alcina più non si curava d' altri:
Ella ogn' altro suo amante avea lasciato;
Chè innanzi a me ben ce ne fur degli altri.
Me consiglier, me avea dì e notte a lato;
E me fe quel che comandava agli altri.
A me credeva, a me si riportava,
Nè notte o dì con altri mai parlava.

XLVII.

Je jouissois d'une si rare beauté; elle sembloit réunir pour moi tous les biens que le Ciel partage entre les mortels, aux uns plus, aux autres moins, et jamais en abondance à personne. J'avois oublié et la France et tous mes devoirs : je n'étois occupé sans cesse qu'à la contempler. Toutes mes idées, tous mes projets n'avoient qu'elle pour but, elle étoit l'unique objet de tous mes desirs.

XLVIII.

Elle n'avoit pas moins d'amour pour moi, peut-être même davantage : elle m'avoit sacrifié tous ses autres amans, car elle en avoit eu beaucoup avant moi. J'étois son conseil, et ne la quittois pas un instant; elle m'avoit donné un empire général sur toute sa Cour, ne croyoit qu'en moi, ne s'en rapportoit qu'à moi, et soit le jour, soit la nuit, j'étois le seul avec qui elle voulut s'entretenir.

XLIX.

Hélas ! pourquoi renouveller mes douleurs, puisque je suis sans espoir de remède? Pourquoi rappeller ma félicité passée, quand je souffre des maux extrêmes ? C'est dans le moment où je me croyois le plus heureux, c'est lorsque je me figurois qu'Alcine devoit m'aimer le plus, qu'elle m'ôtoit son cœur, et s'occupoit déjà d'une passion nouvelle.

L.

Je ne connus que trop tard la légèreté de son caractere, également capable d'aimer et de cesser d'aimer en un instant : il n'y avoit pas deux mois que je régnois sur son cœut, qu'un nouvel amant avoit pris ma place. Alors la fée me rebuta avec mépris, et je perdis tous mes droits sur son ame : j'ai su depuis qu'elle avoit traité d'une maniere semblable mille autres de ses amans, et toujours sans aucun sujet ;

XLIX.

Deh perchè vo le mie piaghe toccando
Senza speranza poi di medicina?
Perchè l' avuto ben vo rimembrando
Quand' io patisco estrema disciplina?
Quando credea d' esser felice, e quando
Credea che amar più mi dovesse Alcina,
Il cor che m' avea dato si ritolse;
E ad altro novo amor tutta si volse.

L.

Conobbi tardi il suo mobile ingegno,
Usato amare e disamare a un punto.
Non era stato oltre a due mesi in regno
Che un novo amante al luogo mio fu assunto.
Da se cacciommi la Fata con sdegno,
E dalla grazia sua m' ebbe disgiunto;
E seppi poi che tratti a simil porto
Avea mill' altri amanti, e tutti a torto.

L I.

E perch' essi non vadano pel Mondo
Di lei narrando la vita lasciva,
Chi quà chi là per lo terren fecondo
Li muta, altri in abete, altri in oliva,
Altri in palma, altri in cedro, altri secondo
Che vedi me su questa verde riva;
Altri in liquido fonte, alcuni in fera,
Come più aggrada a quella Fata altera.

L I I.

Or tu che sei per non usata via,
Signor, venuto all' Isola fatale
Acciò che alcuno amante per te sia
Converso in pietra o in onda o fatto tale,
Avrai d'Alcina scettro e signoría,
E sarai lieto sopra ogni mortale :
Ma certo sii di giunger tosto al passo
D' entrar o in fera o in fonte o in legno o in sasso.

L I.

Et dans la crainte qu'ils n'aillent dans le monde divulguer sa vie débordée, elle les métamorphose tous dans cette campagne fertile, les uns en sapins, les autres en oliviets, ceux-ci en palmiers, ceux-là en cèdres, et d'autres en myrthes, tels que tu me vois sur ce rivage fleuri. D'autres en fontaines, d'autres en bêtes sauvages, selon qu'il agrée le plus à cette altiere fée.

L I I.

Et toi, Seigneur, qui es arrivé dans cette Isle fatale par une voie bien extraordinaire, tu seras cause que quelqu'un de ses amans sera transformé en rocher, ou en fontaine, ou en arbre. Tu posséderas, n'en doute pas, Alcine et son trône; tes plaisirs surpasseront ceux de tout autre mortel; mais sois sûr qu'un sort semblable t'attend, et que tu finiras par devenir arbre, bête sauvage, fontaine ou rocher.

LIII.

Je te donne avec plaisir cet avis, non que j'espere qu'il puisse t'être fort utile, mais afin que tu saches d'avance à quoi tu dois t'attendre, et que tu connoisses en partie les mœurs de cette fée. Après tout, comme on differe autant par le talent et l'esprit, que par la figure, peut-être sauras-tu éviter un malheur, dont mille autres n'ont pu se garantir.

LIV.

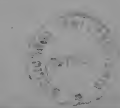
Roger, qui avoit appris par la renommée qu'Astolfe étoit cousin de sa maîtresse, fut vivement affligé de le voir transformé en un arbre stérile, et par l'amour de Bradamante, qui a tant d'empire sur son cœur, il voudroit lui rendre service, mais il ne sait comment s'y prendre, et il sent qu'il n'a d'autre pouvoir que celui de le consoler.

L I I I.

Io te n' ho dato volentieri avviso,
Non ch' io mi creda che debbia giovarte;
Pur meglio fia che non vadi improvviso,
E de' costumi suoi tu sappia parte;
Chè forse, come è differente il viso,
È differente ancor l' ingegno e l' arte;
Tu saprai forse riparare al danno,
Quel che saputo mill' altri non hanno.

L I V.

Ruggier, che conosciuto avea per fama
Che Astolfo alla sua Donna cugin' era,
Si dolse assai che in steril pianta e grama
Mutato avesse la sembianza vera;
E per amor di quella che tanto ama
(Pur che saputo avesse in che maniera)
Gli avria fatto servigio, ma ajutarlo
In altro non potea che in confortarlo.



L V.

Lo fe meglio che seppe; e domandolli
Poi se via c' era che al Regno guidassi
Di Logistilla, o per piano o per colli,
Sì che per quel d' Alcina non andassi.
Che ben ve n' era un altra, ritornolli
L' arbore a dir, ma piena d' aspri sassi,
Se andando un poco innanzi alla man destra
Salisse il poggio in ver la cima alpestra.

L V I.

Ma che non pensi già che seguir possa
Il suo cammin per quella strada troppo:
Incontro avrà di gente ardita grossa
E fiera compagnía con duro intoppo.
Alcina ve li tien per muro e fossa
A chi volesse vscir fuor del suo groppo.
Ruggier quel mirto ringraziò del tutto,
Poi da lui si partì dotto ed instrutto.

L V.

Il le fait du mieux qu'il peut, et lui demande ensuite s'il y avoit une route qui conduisît au Royaume de Logistille, soit à travers la plaine, soit par les montagnes, sans passer par les états d'Alcine; l'arbre lui répondit qu'il en existoit une autre, mais qu'elle étoit remplie de rochers, et qu'en prenant un peu sur la droite, il falloit gagner la cime du mont, la plus élevée.

L V I.

Mais qu'il ne devoit pas s'attendre qu'il pût long-tems continuer cette route, qu'il trouveroit bientôt différentes troupes de monstres, qui s'opposeroient à son passage, et dont Alcine se sert comme d'un fossé ou d'un mur, pour empêcher qu'on ne sorte de ses états. Roger remercia le myrthe, et bien instruit, bien éclairé sur toutes choses, il partit en lui disant adieu.

L V I I.

Il arrive près de son coursier, le détache, le prend par les rênes et le fait marcher derriere lui; il ne voulut pas le monter, comme il avoit fait ci-devant, craignant qu'il ne l'emportât contre son gré. Il pense en lui-même de quelle maniere il pourra se rendre sûrement dans les Etats de Logistille : il étoit disposé, décidé à tout tenter, pour ne point tomber au pouvoir d'Alcine.

L V I I I.

Il auroit bien voulu remonter sur son coursier ailé, et lui faire prendre dans les airs une nouvelle route; mais il craint de faire une plus grande faute encore que la premiere, parce que ce coursier étoit difficile à se laisser guider; j'y passerai plutôt par force, si ma valeur me seconde (disoit-il en lui-même); mais il le disoit envain, car il n'eut pas fait deux milles en longeant les bords de la mer, qu'il apperçut la superbe cité d'Alcine.

L V I I.

Venne al cavallo e lo disciolse, e prese
Per le redini e dietro se lo trasse;
Nè, come fece prima, più l' ascese,
Perchè mal grado suo non lo portasse.
Seco pensava come nel paese
Di Logistilla a salvamento andasse.
Era disposto e fermo usar ogni opra
Che non gli avesse imperio Alcina sopra.

L V I I I.

Pensò di rimontar sul suo cavallo,
E per l' aria spronarlo a novo corso;
Ma dubitò di far poi maggior fallo,
Chè troppo mal quel gli ubbidiva al morso.
Io passerò per forza, s' io non fallo,
(Dicea tra se) ma vano era il discorso:
Non fu due miglia lungi alla marina,
Che la bella Città vide d' Alcina.

L I X.

Lontan si vede una muraglia lunga,
Che gira intorno, e gran paese serra;
E par che la sua altezza al ciel s' aggiunga,
E d' oro sia dall' alta cima a terra.
Alcun dal mio parer quì si dilunga,
E dice ch' ella è alchimia; e forse ch' erra
Ed anco forse meglio di me intende:
A me par oro, poi che sì risplende.

L X.

Come fu presso alle sì ricche mura,
Che 'l mondo altre non ha della lor sorte,
Lasciò la strada che per la pianura
Ampia e diritta andava alle gran porte;
Ed a man destra a quella più sicura,
Che al monte gía, piegossi il guerrier forte;
Ma tosto ritrovò l' iniqua frotta,
Dal cui furor gli fu turbata e rotta.

L I X.

De loin on apperçoit une longue muraille qui tourne autour d'un vaste pays qu'elle embrasse ; il semble que sa hauteur touche le ciel, et que ce mur soit d'or, depuis ses fondemens jusqu'au sommet. Quelques personnes à cet égard s'éloignent de mon sentiment, et assurent que cette muraille n'est que l'ouvrage de l'alchymie. Peut-être qu'elles se trompent, peut-être aussi s'y connoissent-elles davantage ; pour moi, je la crois d'or, puisqu'elle en a tout l'éclat.

L X.

Dès que Roger s'approcha de ce riche mur, qui véritablement n'a pas son pareil dans le monde, il voulut laisser le large chemin, qui, à travers la plaine, conduit tout droit à la grande porte de la Ville, et prendre à droite une route plus sûre qui mene à la montagne ; mais soudain il rencontre une troupe de monstres effrayans qui veulent s'opposer à son passage.

L X I.

On n'a jamais vu rien de plus bizarre, des figures plus monstrueuses, plus difformes : les uns portent la stature humaine, depuis le col jusqu'aux pieds, avec une tête de singe ou de chat. Quelques-uns frappent la terre avec des pieds de bouc. D'autres ressemblent à des centaures agiles et légers. Quelques-uns sont nuds, et d'autres couverts de peaux de bêtes extraordinaires. On n'y voit que des jeunes gens impudens, et des vieillards sans cervelle.

L X I I.

L'un galoppe sur un coursier sans rêne, l'autre se promene avec lenteur sur un âne, ou sur un bœuf; celui-ci s'élance sur la croupe d'un centaure, plusieurs sont portés sur des autruches, des aigles ou des grues, l'un porte un cor à la bouche, l'autre une coupe : celui-ci est mâle, cet autre est femelle, ceux-ci sont hermaphrodites; les uns sont armés d'une broche, les autres d'une échelle de corde, ou d'une fourche de fer, ou d'une lime sourde.

L X I.

Non fu veduta mai più strana torma,
Più mostruosi volti, e peggio fatti.
Alcun dal collo in giù d' uomini han forma,
Col viso altri di scimie, altri di gatti;
Stampano alcun co' piè caprigni l' orma;
Alcuni son centauri agili ed atti;
Son giovani impudenti, e vecchi stolti,
Chi nudi, e chi di strane pelli involti.

L X I I.

Chi senza freno in su un destrier galoppa,
Chi lento va con l' asino e col bue;
Altri salisce ad un centauro in groppa;
Struzzoli molti han sotto, aquile e grue;
Ponsi altri a bocca il corno, altri la coppa;
Chi femmina, e chi maschio, e chi ambidue;
Chi porta uncino, e chi scala di corda,
Chi pal di ferro, e chi una lima sorda.

LXIII.

Di questi il Capitano si vedea
Aver gonfiato il ventre e 'l viso grasso,
Il qual su una testuggine sedea
Che con gran tardità mutava il passo.
Avea di quà e di là chi lo reggea,
Perch' egli era ebro, e tenea il ciglio basso;
Altri la fronte gli asciugava e il mento;
Altri i panni scotea par fargli vento.

LXIV.

Un ch'avea umana forma i piedi e'l ventre,
E collo avea di cane, orecchie e testa,
Contra Ruggiero abbaja acciò ch' egli entre
Nella bella Città che addietro resta.
Rispose il Cavalier : nol farò mentre
Avrà forza la man di regger questa;
E gli mostra la spada, di cui volta
Avea l' aguzza punta alla sua volta.

LXIII.

Le chef de cette troupe avoit un ventre large et gonflé, et un visage rebondi : il étoit assis sur une tortue, qui se traînoit lentement. Il avoit à ses côtés des gens qui le soutenoient, parce qu'il étoit ivre mort, et que sa tête étoit penchée sur ses genoux. Les uns lui essuyoient le front et le menton; les autres agitoient ses habits pour l'éventer.

LXIV.

L'un de ces monstres, dont le ventre et les pieds avoient la forme humaine, et dont le col, la tête et les oreilles ressembloient à ceux d'un chien, se met à aboyer contre Roger, pour l'obliger à prendre le chemin de la belle cité d'Alcine, qu'il avoit laissée derriere lui. Tant que ma main aura la force de manier ce fer, dit le Héros, je n'en ferai rien. Et en parlant de la sorte, il lui présente la pointe aiguë de son épée dirigée contre sa figure.

L X V.

Le monstre veut le frapper de sa lance, soudain Roger s'élance sur lui, d'un coup d'estoc lui perce le ventre, et fait sortir la pointe de son épée d'une palme au-delà de son dos. Il embrasse son écu, et se jette au milieu de cette canaille, qui le harcèle de toutes parts; l'un le frappe d'un côté; celui-ci veut le saisir d'un autre. Cependant Roger se tourne de tous côtés, et en fait une horrible boucherie.

L X V I.

Il pourfend cette race maudite, l'un jusqu'aux dents, l'autre jusqu'à la ceinture; il n'est ni casque, ni bouclier, ni côte de maille, ni cuirasse, qui puisse résister à son fer. Néanmoins il est serré de si près par cette vile canaille, que pour se faire jour, et les écarter, il lui faudroit plus de mains et plus de bras que n'en eût Briarée.

LXV.

Quel mostro lui ferir vuol d' una lancia,
Ma Ruggier presto se gli avventa addosso;
Una stoccata gli trasse alla pancia,
E la fe un palmo riuscir pel dosso;
Lo scudo imbraccia, e quà e là si lancia;
Ma l' inimico stuolo è troppo grosso:
L' un quinci il punge, e l' altro quindi afferra;
Egli si arrosta, e fa lor aspra guerra.

LXVI.

L' un sino a' denti, e l' altro sino al petto
Partendo va di quella iniqua razza;
Chè alla sua spada non s' oppone elmetto,
Nè scudo, nè panziera, nè corazza;
Ma da tutte le parti è così stretto
Che bisogno saria, per trovar piazza,
E tener da se largo il popol reo,
Aver più braccia e man che Briareo.

L X V I I.

Se di scoprire avesse avuto avviso
Lo scudo che già fu del Negromante,
Io dico quel che abbarbagliava il viso,
Quel che all' arcione avea lasciato Atlante,
Subito avria quel brutto stuol conquiso,
E fattosel cader cieco davante;
E forse ben che disprezzò quel modo
Perchè virtute usar volle, e non frodo.

L X V I I I.

Sia quel che può, piuttosto vuol morir
Che rendersi prigione a sì vil gente.
Eccoti intanto dalla porta uscire
Del muro ch' io dicea d' oro lucente
Due Giovani, che a i gesti èd al vestir
Non eran da stimar nate umilmente,
Nè da pastor nutrite con disagi,
Ma fra delizie di real palagi.

LXVII.

Si Roger se fût alors avisé de découvrir l'écu qui appartenoit autrefois au Magicien; je parle de cet écu qui éblouit la vue, et qu'Atlant avoit laissé pendre à l'arçon de la selle, il eût sur-le-champ écarté toute cette canaille, et il l'eût fait tomber à ses pieds, privée de la vue; mais sans doute qu'il dédaigna cette maniere de combattre, aimant mieux vaincre par la force que par l'artifice.

LXVIII.

Sans doute qu'il préféreroit la mort à la honte de céder à cette vile canaille. Cependant tout-à-coup sortent de ce mur brillant, que j'imagine être d'or, deux beautés dont le maintien et les habillemens n'annonçent ni une naissance obscure, ni qu'elles aient été nouries sous les rustiques toits des bergers, mais dans les délices et les plaisirs des Cours.

LXIX.

L'une et l'autre montoient une Licorne dont la blancheur efface celle de l'hermine : toutes deux étoient belles, et leurs habits si richement parés et d'une forme si singuliere, que quiconque les voit et les contemple auroit besoin de l'œil de la Divinité pour en porter son jugement ; et telles seroient la beauté et la grace, si elles étoient révêtues d'un corps mortel.

LXX.

L'une et l'autre s'avancent dans cette prairie où Roger est assailli par cette troupe monstrueuse ; à leur aspect toute cette canaille s'éloigne, et les deux nymphes tendent la main au jeune Guerrier dont les joues brillent de l'incarnat des roses : touché de leur secours, il leur rend grace, et par complaisance pour elles, consent à reprendre le chemin de la porte d'or.

L X I X.

L' una e l' altra sedea su un liocorno
Candido più che candido armellino;
L' una e l' altra era bella, e di sì adorno
Abito, e modo tanto pellegrino,
Che all' uom guardando e contemplando intorno
Bisognerebbe aver occhio divino
Per far di lor giudicio; e tal saría
Beltà, se avesse corpo e leggiadría.

L X X.

L' una e l' altra n' andò dove nel prato
Ruggiero è oppresso dallo stuol villano.
Tutta la turba si levò da lato,
E quelle al Cavalier porser la mano,
Che tinto in viso di color rosato
Le Donne ringraziò dell' atto umano;
E fu contento (compiacendo loro)
Di ritornarsi a quella porta d' oro.

LXXI.

L' adornamento, che s' aggira sopra
La bella porta, e sporge un poco avanti
Parte non ha che tutta non si copra
Delle più rare gemme di Levante:
Da quattro parti si riposa sopra
Grosse colonne d' integro diamante.
O vero o falso che all' occhio risponda,
Non è cosa più bella o più gioconda.

LXXII.

Su per la soglia, e fuor per le colonne
Corrön scherzando lascive donzelle,
Che, se i rispetti debiti alle donne
Servasser più, sarian forse più belle.
Tutte vestite eran di verdi gonne,
E coronate di frondi novelle.
Queste con molte offerte e con buon viso
Ruggier fecero entrar nel Paradiso;

LXXI.

Les ornemens qui couronnent cette belle porte, et qui s'avancent en saillie sont couverts en entier des plus rares perles de l'orient : ses quatre faces reposent sur de grosses colonnes du diamant le plus pur. Soit illusion, soit réalité, il n'y a rien au monde de plus beau, ni de plus admirable à l'œil.

LXXII.

Sur le seuil de la porte et autour des colonnes, couroient en folâtrant de jeunes filles ; et sans doute qu'on les auroit trouvées plus belles, si elles eussent observé davantage les bienséances de leur sexe. Toutes étoient vêtues de robes vertes, et couronnées de fleurs nouvelles ; ces jeunes filles par leur accueil gracieux, par leurs avances empressées engagerent Roger à entrer dans ce paradis ;

LXXIII.

On peut bien nommer ainsi un séjour où je crois que l'amour a pris naissance, où l'on n'est occupé que de danses, de jeux, où toutes les heures se passent en fêtes, où les soins inquiets de la vieillesse n'ont jamais occupé le cœur un seul instant ; dont la misere et la pauvreté n'ont jamais approché, et où l'urne du bonheur semble ne se répandre et ne se renouveller que pour eux.

LXXIV.

Là, l'aimable printemps semble toujours sourire, et ne montrer qu'un front joyeux et serein ; on n'y voit que de jeunes hommes, et de jeunes filles : les uns aux bords d'une claire fontaine chantent des airs doux et tendres, d'autres à l'ombre des arbres ou des côteaux, ou jouent ou dansent, ou s'occupent de jeux agréables, tel autre retiré à l'écart découvre à son ami son amoureuse flamme.

LXXIII.

Chè si può ben così nomar quel loco
Ove mi credo che nascesse Amore:
Non vi si sta se non in danza e in gioco,
E tutte in festa vi si spendon l' ore.
Pensier canuto nè molto, nè poco
Si può quivi albergare in alcun core.
Non entra quivi disagio, nè inopia,
Ma vi sta ognor col corno pien la copia.

LXXIV.

Quì dove con serena e lieta fronte
Par che ognor rida il grazioso aprile
Giovani e donne son: qual presso a fonte
Canta con dolce e dilettoso stile;
Qual d' un arbore all' ombra, e qual d' un monte,
O gioca, o danza, o fa cosa non vile;
E qual lungi dagli altri a un suo fedele
Discopre l' amorose sue querele.

L X X V.

Per le cime de' pini e degli allori,
Degli alti faggi e degl' irsuti abeti
Volan scherzando i pargoletti Amori;
Di lor vittorie altri godendo lieti;
Altri pigliando a saettare i cori
La mira quindi; altri tendendo reti;
Chi tempra dardi ad un ruscel più basso;
E' chi li aguzza ad un volubil sasso.

L X X V I.

Quivi a Ruggiero un gran corsier fu dato,
Forte, gagliardo e tutto di pel sauro,
Che avea il bel guernimento ricamato
Di preziose gemme e di fin auro;
E fu lasciato in guardia quello alato,
Quel che solea ubbidire al vecchio Mauro,
A un giovane che dietro lo menassi
Al buon Ruggier con men frettosi passi.

sauro - chestnut

LXXV.

Sur la cime des pins, des lauriers, des hêtres, et sur la tête hérissée des sapins, de petits amours voltigent en folâtrant. Les uns sont joyeux de leurs victoires; les autres visent les cœurs pour les blesser de leurs traits, ceux-ci tendent des filets, ceux-là trempent leurs fleches dans un ruisseau, dont l'onde s'écoule au-dessous d'eux, et ceux-ci les aiguisent sur la meule rapide.

LXXVI.

On offrit alors à Roger un grand coursier de poil alezan, fort et courageux, qui avoit un harnois d'or fin, et enrichi de pierres précieuses, et l'Hyppogriffe qui étoit accoutumé à n'obéir qu'au vieil enchanteur maure, fut remis entre les mains d'un jeune homme, qui le conduisit à pas lents derriere le brave Roger.

LXXVII.

Ensuite les deux belles jeunes amoureuses qui avoient défendu ce guerrier contre cette troupe de monstres, contre cette troupe cruelle qui avoit osé l'attaquer, lorsqu'il prit son chemin sur la droite, lui dirent : Seigneur, vos glorieux exploits dont la renommée s'est étendue jusqu'ici, nous font prendre la hardiesse d'implorer votre secours pour notre défense particulière.

LXXVIII.

Bientôt nous trouverons sur le chemin un canal qui partage cette plaine en deux. Une méchante femme, qui se nomme Eriphile, s'est emparée du pont, elle violente, trompe et vole tous ceux qui veulent passer sur la rive opposée. Elle a une taille gigantesque, de longues dents, sa morsure est vénimeuse, et ses ongles tranchans, déchirent comme les griffes d'un ours.

LXXVII.

Quelle due belle Giovani amorose
Che avean Ruggier dall' empio stuol difeso,
Dall' empio stuol che dianzi se gli oppose
Su quel cammin che avea a man destra preso,
Gli dissero : Signor, le virtuose
Opere vostre che già abbiamo inteso,
Ne fan sì ardite che l' ajuto vostro
Vi chiederemo a beneficio nostro.

LXXVIII.

Noi troverem tra via tosto una lama
Che fa due parti di questa pianura.
Una crudel ch' Erifila si chiama,
Difende il ponte, e sforza e inganna e fura
Chiunque andar nell' altra ripa brama,
Ed ella è Gigantessa di statura;
I denti ha lunghi, e velenoso il morso,
Acute l' unghie, e graffia come un orso.

LXXIX.

Oltre che sempre ci turbi il cammino,
Che libero saria se non fosse ella,
Spesso correndo per tutto il giardino,
Va disturbando or questa cosa or quella.
Sappiate che del popolo assassino
Che vi assalì fuor della porta bella,
Molti suoi figli son, tutti seguaci,
Empi, com' ella, inospiti e rapaci.

LXXX.

Ruggier rispose : non che una battaglia
Ma per voi sarò pronto a farne cento.
Di mia persona, in tutto quel che vaglia
Fatene voi secondo il vostro intento;
Chè la cagion ch' io vesto piastra e maglia
Non è per guadagnar terre, nè argento,
Ma sol per farne beneficio altrui;
Tanto più a belle donne come vui.

LXXIX.

Non contente d'infester sans cesse le chemin qui seroit libre sans elle, souvent elle fait des incursions dans la campagne, en détruisant tantôt une chose, tantôt une autre : sachez que cette troupe assassine de monstres qui vous ont attaqué au dehors de cette belle porte, sont en partie sortis de ses flancs : tous lui sont soumis, tous comme elle, sont cruels, barbares et ravisseurs.

LXXX.

Je suis tout prêt, répond Roger à entreprendre pour l'amour de vous non-seulement un combat, mais cent s'il le faut : disposez de mon bras, de toute ma personne à votre gré. Ce n'est ni pour amasser de l'or, ni pour acquérir des terres, que je suis couvert de ces armes ; mais seulement pour le service d'autrui, et sur-tout pour servir les belles Dames comme vous.

LXXXI.

Elles rendirent mille graces au Pala de ces offres si dignes d'un Chevalier comm lui, et, en s'entretenant de la sorte, i s'avancerent, jusqu'à ce qu'ils découvrire le pont et la riviere : bientôt ils apperçure la fiere Eriphile, couverte d'armes dorées enrichies d'émeraudes et de zaphyrs : m ce n'est que dans le chant suivant que vous raconterai comment le brave Rog s'exposa pour la combattre.

Fin du sixieme Chant.

LXXXI.

Le Donne molte grazie riferiro
Degne d' un Cavalier, come quell' era.
E così ragionando ne veniro
Dove videro il ponte e la riviera:
E di smeraldo ornata e di saffiro
Su l' arme d' or vider la Donna altera;
Ma dir nell' altro canto differisco
Come Ruggier con lei si pose a risco.

Fine del Canto sesto.

CHANT SEPTIEME.

I.

Celui qui voyage loin de sa Pat[rie] voit des choses bien differentes de ce[lles] qu'il croyoit auparavant. S'il s'avise ensui[te] de les raconter, on ne le croit pas, et il pas[se] pour un menteur. Le vulgaire ignorant veut croire que ce qui lui paroît évide[nt] au doigt et à l'œil; par cette raison, m'attens bien que tout homme sans ex[pé]rience ajoutera peu de foi à mes chants.

I I.

Qu'on m'écoute ou qu'on ne m'écoute [pas] peu m'importe; je ne dois pas faire att[en]tion à un sot et ignorant vulgaire; qu[ant] à vous qui aimez la clarté dans les écri[ts] je sais bien que vous ne regardez pas ce que je dis comme des fables. toute mon attention ne porte que sur vo[us], afin que le fruit de mes travaux vous s[oit] agréable. Je vous ai laissé au moment Roger découvre le pont et la riviere d[ont] l'altiere Eriphile avoit la garde.

CANTO SETTIMO.

I.

Chi va lontan dalla sua patria vede
Cose da quel che già credea lontane,
Che narrandole poi, non se gli crede,
E stimato bugiardo ne rimane;
Chè 'l volgo sciocco non gli vuol dar fede
Se non le vede, e tocca chiare e piane:
Per questo io so che l' inesperienza
Farà al mio canto dar poca credenza.

II.

Poca o molta ch' io n' abbia, non bisogna
Ch' io ponga mente al volgo sciocco e ignaro.
A voi so ben che non parrà menzogna
Che 'l lume del discorso avete chiaro;
Ed a voi soli ogni mio intento agogna
Che 'l frutto sia di mie fatiche caro.
Io vi lasciai che 'l ponte e la riviera
Vider che in guardia avea Erifila altiera.

III.

Quella era armata del più fin metallo
Che avean di più color gemme distinto;
Rubin vermiglio, crisolito giallo,
Verde smeraldo con flavo giacinto.
Era montata, ma non a cavallo;
In vece avea di quello un lupo spinto,
Spinto avea un lupo ove si passa il fiume,
Con ricca sella fuor d' ogni costume.

IV.

Non credo che un sì grande Apulia n' abbia;
Egli era grosso ed alto più d' un bue:
Con fren spumar non gli facea le labbia,
Nè so come lo regga a voglie sue.
La soppravvesta di color di sabbia
Su l' arme avea la maladetta lue.
Era, fuor che 'l color, di quella sorte
Che i Vescovi e i Prelati usano in Corte.

III.

Cette géante étoit armée des métaux de la plus fine trempe, relevés de pierres précieuses de différentes couleurs, du rubis vermeil de la jaune chrysolite, de la verte émeraude et de la jacinthe changeante. Elle étoit montée, oh! vraiment, ce n'étoit pas sur un cheval, mais sur un loup. Elle s'étoit avancée sur ce loup qui portoit un harnois fort riche et fort extraordinaire jusqu'à l'endroit où l'on passe le fleuve.

IV.

Non, je ne crois pas que la Pouille en nourrisse de plus grands, il étoit plus haut et plus gras qu'un bœuf; sans lui faire blanchir un frein d'écume, elle le manie à son gré, je ne sais trop comment. Cette maudite géante a sur son armure une cotte d'armes de couleur de sable, assez semblable, à la couleur près, aux habits que les Evêques et les Prélats portent à la Cour.

V.

Enfin, sur son bouclier et sur son cimier, on voyoit représenté un grand crapaud enflé et vénimeux : les deux Dames la montrerent au Chevalier au-delà du pont, prête à le combattre, à lui faire affront, et à lui barrer le chemin, comme elle le faisoit d'ordinaire à ceux qui se présentoient. Elle crie à Roger de s'en retourner sur ses pas; le Guerrier empoigne une lance, la menace et la défie.

V I.

La Géante également audacieuse et prompte, se rassemble bien ferme dans les arçons et donne des deux à son grand loup. Au milieu de sa course, elle met sa lance en arrêt, et fait trembler la terre sous ses pas; mais dans cette terrible rencontre, elle reste étendue sur la prairie; car le bon Roger l'ayant atteinte sous son casque, l'enleve de la selle avec une si grande force qu'il l'a fait voler plus de six brasses en arriere.

V.

Ed avea nello scudo, e sul cimiero
Una gonfiata e velenosa botta.
Le Donne la mostraro al Cavaliero,
Di quà dal ponte per giostar ridotta,
E fargli scorno e rompergli il sentiero,
Come ad alcuni usata era talotta.
Ella a Ruggier che torni addietro grida;
Quel piglia un' asta, e la minaccia e sfida.

V I.

Non men la Gigantessa ardita e presta
Sprona il gran lupo, e nell' arcion si serra;
E pon la lancia a mezzo il corso in resta,
E fa tremar nel suo venir la terra;
Ma pur sul prato al fiero incontro resta,
Chè sotto l' elmo il buon Ruggier l' afferra,
E dell' arcion con tal furor la caccia,
Che la riporta indietro oltra sei braccia.

VII.

E già (tratta la spada che avea cinta)
Venía a levarle la testa superba;
E ben lo potea far, chè come éstinta
Erifila giacea tra' fiori e l' erba,
Ma le Donne gridar : basti, sia vinta,
Senza pigliarne altra vendetta acerba :
Ripon, cortese Cavalier, la spada;
Passiamo il ponte, e seguitiam la strada.

VIII.

Alquanto malagevole ed aspretta
Per mezzo un bosco presero la via,
Che oltre che sassosa fosse e stretta,
Quasi sù dritta alla collina gía:
Ma poichè furo ascesi in su la vetta,
Usciro in spaziosa pratería,
Dove il più bel palazzo e il più giocondo
Vider, che mai fosse veduto al mondo.

VII.

Ayant déjà tiré l'épée qu'il portoit à son côté, il alloit lui couper la tête et rien n'étoit si facile, car Eriphile étoit gisante, comme morte, parmi l'herbe et les fleurs; mais les Dames lui crierent contente-toi, ô généreux Chevalier! de l'avoir vaincue, et ne porte pas plus loin ta cruelle vengeance, remets ton épée dans le fourreau, passons le pont et continuons notre route.

VIII.

Ils prirent au milieu d'un bois un sentier assez rude et difficile, car outre qu'il étoit pierreux et étroit, la montée qui menoit à la colline étoit presque droite; mais dès qu'ils en eurent gagné la cime, ils entrerent dans une prairie spacieuse, où ils virent le plus beau et le plus agréable palais qu'on ait jamais vu au monde.

IX.

La belle Alcine s'avance au-delà des premieres portes de son palais, et vient au-devant de Roger qu'elle reçoit d'un air de souveraine, au milieu d'une cour brillante et superbe. Toute sa suite rendit tant d'honneurs et de respects au jeune Chevalier, qu'on n'eût pu en faire davantage à Dieu, si du séjour des immortels, il fût descendu sur la terre.

X.

La beauté de ce Palais étoit moins admirable par ses richesses qui surpassoient celles de tout autre, que parce qu'il étoit habité par tout ce qu'il y avoit au monde de plus beau et de plus aimable. Toutes les personnes de la Cour d'Alcine différoient peu de jeunesse et de beauté, Alcine seule l'emportoit sur tous, ainsi que le soleil l'emporte sur toutes les étoiles.

IX.

La bella Alcina venne un pezzo innante
Verso Ruggier fuor delle prime porte,
E lo raccolse in signoril sembiante,
In mezzo bella ed onorata corte.
Da tutti gli altri tanto onore e tante
Riverenzie fur fatte al Guerrier forte,
Che non ne potrian far più se tra loro
Fosse Dio sceso dal superno coro.

X.

Non tanto il bel palazzo era eccellente
Perchè vincesse ogni altro di ricchezza,
Quanto che avea la più piacevol gente
Che fosse al mondo, e di più gentilezza.
Poco era l' un dall' altro differente
E di fiorita etate e di bellezza:
Sola di tutti Alcina era più bella,
Sì come è bello il Sol più d' ogni stella.

XI.

Di persona era tanto ben formata
Quanto me' finger san pittori industri;
Con bionda chiòma, lunga ed annodata,
Oro non è, che più risplenda e lustri.
Spargeasi per la guancia delicata
Misto color di rose e di ligustri;
Di terso avorio era la fronte lieta,
Che lo spazio finía con giusta meta.

XII.

Sotto duo negri e sottilissimi archi
Son duo negri occhi, anzi duo chiari Soli,
Pietosi a riguardare, a mover parchi,
Intorno a cui par che Amor scherzi e voli,
E ch' indi tutta la faretra scarchi,
E che visibilmente i cori involi:
Quindi 'l naso per mezzo il viso scende,
Che non trova l'invidia ove l' emende.

XI.

Elle étoit si bien faite dans toute sa personne, que les peintres les plus habiles ne sauroient imaginer une beauté plus parfaite; l'or le plus brillant rend moins d'éclat que sa longue et blonde chevelure, naturellement bouclée. Sur ses joues délicates étoit répandu un doux mélange de lys et de roses; son front serein plus blanc que l'ivoire nouvellement poli, terminoit avec grace le haut de son visage.

XII.

Sous deux sourcils noirs et déliés, brillent deux yeux de même couleur, ou plutôt deux éclatans soleils, pleins de douceur néanmoins, mais avares de leurs regards. L'amour semble voltiger et badiner sans cesse autour d'eux, et c'est dans ces yeux qu'il épuise son carquois, et qu'il lance des traits qui le rendent maître de tous les cœurs. Au milieu du visage s'éleve un nez charmant, où l'envie même ne trouveroit rien à reprendre.

XIII.

Au-dessous, et comme entre deux sillons est une petite bouche vermeille, comme un bouton de grenade, ornée de deux rangs de perles choisies, que des levres agréables laissent voir, ou cachent à leur gré. C'est de cette bouche que sortent des paroles si douces, si flatteuses, qu'elles amollissent les cœurs les plus durs et les plus farouches: c'est là que se forme ce rire enchanteur, qui fait voir, quand il lui plaît, le paradis sur la terre.

XIV.

Son beau cou d'une rondeur parfaite, a la blancheur de la neige, et sa gorge la couleur du lait; sa poitrine est large et relevée. Deux globes fermes, et qui semblent d'ivoire, vont et viennent, ainsi que les ondes qui baignent les bords du rivage, lorsqu'un doux zéphir agite la mer. Argus même ne pourroit porter ses regards au-delà, et néanmoins on juge que ce qui est caché répond à ce que l'on voit.

XIII.

Sotto quel sta, quasi fra due vallette,
La bocca sparsa di natio cinabro;
Quivi due filze son di perle elette,
Che chiude ed apre un bello e dolce labro;
Quindi escon le cortesi parolette
Da render molle ogni cor rozzo e scabro;
Quivi si forma quel soave riso,
Che apre a sua posta in terra il paradiso.

XIV.

Bianca neve è il bel collo, e 'l petto latte;
Il collo è tondo, il petto colmo e largo;
Due poma acerbe, e pur d' avorio fatte,
Vengono e van come onda al primo margo,
Quando piacevol aura il mar combatte:
Non potria l' altre parti veder Argo;
Ben si può giudicar che corrisponde
A quel che appar di fuor quel che s' asconde.

XV.

Mostran le braccia sue misura giusta;
E la candida man spesso si vede
Lunghetta alquanto e di larghezza angusta,
Dove nè nodo appar, nè vena eccede.
Si vede alfin della persona augusta
Il breve, asciutto e ritondetto piede:
Gli angelici sembianti nati in cielo
Non si ponno celar sotto alcun velo.

XVI.

Avea in ogni sua parte un laccio teso,
O parli, o rida, o canti, o passo mova;
Nè maraviglia è se Ruggier n' è preso,
Poichè tanto benigna se la trova.
Quel che di lei già avea dal mirto inteso,
Com' è perfida e ria, poco gli giova;
Chè inganno, o tradimento non gli è avviso
Che possa star con sì soave riso.

X V.

Ses deux bras sont de la proportion la plus élégante ; elle montre souvent une main blanche, un peu longuette et étroite où l'on n'apperçoit aucune veine, aucun nœud. Enfin, un petit pied mince et rondelet, termine cette figure céleste. Aucun voile ne peut dérober cet air angélique qui n'a pu prendre naissance que dans le Ciel.

X V I.

Soit qu'elle parle, soit qu'elle rie ou qu'elle chante, soit qu'elle marche, tous ses mouvemens sont autant de nœuds qui captivent : faut-il donc s'étonner que Roger n'ait pu s'en défendre : lui qui d'ailleurs l'a trouvée si favorable à ses desirs. Tout ce qu'il a entendu dire au Myrthe de sa perfidie, de sa méchanceté ne le retient pas : il ne conçoit pas que l'artifice et la noirceur puissent se cacher sous un sourire aussi séduisant.

XVII.

Il aime mieux croire qu'Astolfe n'a été transformé en arbre sur le rivage, qu'à cause de son ingratitude et de ses mauvais procédés : qu'il méritoit cette punition et peut-être une plus grande encore ; tout ce qu'il lui a entendu dire lui paroît une fausseté ; et il croit que ses plaintes ne sont qu'un effet du dépit, de l'envie, et de la vengeance, et qu'enfin il en a imposé sur tout.

XVIII.

La belle Bradamante qu'il aimoit si tendrement est tout-à-coup bannie de son cœur : Alcine par ses enchantemens éteint en lui toute autre passion ; elle veut qu'il ne pense qu'à elle, qu'il n'aime qu'elle et qu'elle seule soit gravée dans son cœur, et en vérité le bon Roger est bien excusable dans cette occasion d'avoir montré de l'inconstance et de la légéreté.

XVII.

Anzi pur creder vuol che da costei
Fosse converso Astolfo in su l' arena
Per li suoi portamenti ingrati e rei,
E sia degno di questa e di più pena;
E tutto quel che udito avea di lei
Stima esser falso; e che vendetta mena,
E mena astio ed invidia quel dolente
A lei biasmare, e che del tutto mente.

XVIII.

La bella Donna che cotanto amava
Novellamente gli è dal cor partita;
Chè per incanto Alcina glielo lava
D' ogni antica amorosa sua ferita;
E di se sola, e del suo amor lo grava,
E in quello essa riman sola scolpita;
Sì che scusare il buon Ruggier si deve,
Se si mostrò quivi incostante e lieve.

XIX.

A quella mensa cetere, arpe e lire,
E diversi altri dilettevol suoni
Faceano intorno l' aria tintinnire
D' armonia dolce, e di concenti buoni:
Nè vi mancava chi cantando dire
D' amor sapesse gaudii e passioni,
O con invenzioni e poesie
Rappresentasse grate fantasie.

XX.

Qual mensa trionfante e sontuosa
Di qual si voglia successor di Nino,
O qual mai tanto celebre e famosa
Di Cleopatra al vincitor Latino
Potria a questa esser par, che l' amorosa
Fata avea posta innanzi al Paladino?
Tal non cred' io che s' apparecchi dove
Ministra Ganimede al sommo Giove.

XIX.

A la table d'Alcine, les luths, les lyres, les harpes et d'autres instrumens harmonieux font retentir l'air d'alentour des sons les plus doux, et des accords les plus touchans : des poëtes y chantoient les transports et les plaisirs de l'amour, et par leurs compositions agréables, ils réveilloient les sensations les plus voluptueuses.

XX.

Quelle fête si splendide et si somptueuse des successeurs de Ninus, quel festin si vanté, donné par Cléopatre à Marc-Antoine, pourroient être comparés à ce banquet que l'amoureuse fée avoit fait dresser au Paladin? Non, je ne crois pas même que la table où Ganimede sert le Souverain des Dieux, puisse lui être égalée.

XXI.

Dès que les tables furent levées, toute la Cour se réunit en cercle, pour jouer à un jeu fort amusant; la regle de ce jeu, est de se demander mutuellement à l'oreille quelque secret à volonté. Ce fut une belle occasion pour ces deux amans de se découvrir sans gêne leur amour mutuel, et leur derniere résolution fut qu'ils passeroient la nuit ensemble.

XXII.

Le jeu fut bientôt fini et long-tems même avant l'heure ordinaire. Alors des pages étant entrés dans le sallon avec des flambeaux allumés y porterent une plus vive lumiere, Roger précédé et suivi d'un aimable cortege sortit pour aller se rendre dans une chambre fraîche, très-ornée, qui passoit pour la plus agréable du Château.

XXI.

Tolte che fur le mense e le vivande,
Facean sedendo in cerchio un gioco lieto,
Che nell' orecchio l' un l' altro domande,
Come più piace lor, qualche secreto:
Il che agli Amanti fu comodo grande
Di scoprir l' amor lor senza divieto;
E furon lor conclusioni estreme
Di ritrovarsi quella notte insieme.

XXII.

Finir quel gioco tosto, e molto innanzi
Che non solea là dentro esser costume:
Con torchi allora i paggi entrati innanzi
Le tenebre cacciar con molto lume.
Tra bella compagnia dietro e dinanzi,
Andò Ruggiero a ritrovar le piume
In una adorna e fresca cameretta,
Per la miglior di tutte l' altre eletta.

XXIII.

E poi che di confetti e di buon vini
Di novo fatti fur debiti inviti,
E partir gli altri riverenti e chini,
Ed alle stanze lor tutti son iti,
Ruggiero entrò ne' profumati lini,
Che pareano di man d' Aracne usciti,
Tenendo tuttavia l' orecchie attente,
Se ancor venir la bella Donna sente.

XXIV.

Ad ogni picciol moto ch' egli udiva,
Sperando che foss' ella, il capo alzava:
Sentir credeasi, e spesso non sentiva;
Poi del suo errore accorto sospirava.
Talvolta uscía del letto, e l' uscio apriva,
Guatava fuori, e nulla vi trovava;
E maladì ben mille volte l' ora
Che facea al trapassar tanta dimora.

XXIII.

Et, après qu'on eut offert de nouveau, et suivant l'usage quelques confitures, quelques vins délicieux, toute la compagnie prit respectueusement congé, et chacun se rendit dans son appartement. Roger se mit dans des draps parfumés, qui sembloient être tissus de la main d'Arachné et à tout instant il prêtoit une oreille attentive, pour s'assurer si sa belle maîtresse ne venoit point encore.

XXIV.

Au moindre bruit qu'il entendoit, espérant toujours que c'étoit elle, il levoit la tête; il croyoit l'entendre et pourtant il n'entendoit rien. Bientôt désabusé de son erreur, il poussoit de tristes soupirs: quelquefois il sautoit du lit, alloit ouvrir la porte, faisoit le guet au dehors et ne voyant personne, il maudissoit mille et mille fois ces heures si lentes et si tardives en leur cours.

XXV.

Souvent il disoit en lui-même, c'est maintenant qu'elle part, et il commençoit à compter tous les pas qu'Alcine avoit à faire, depuis sa chambre jusqu'à celle où il l'attendoit avec tant d'inquiétude. Ces pensées et beaucoup d'autres agitoient son esprit, avant que sa belle maîtresse l'eût rejoint. Souvent il craint tout de bon qu'un autre ne soit venu lui couper l'herbe sous le pied.

XXVI.

Alcine, après s'être pendant long-temps parfumée des essences les plus exquises, voyant que l'instant étoit arrivé de ne plus différer son départ, car le silence régnoit dans tout le Palais, sortit toute seule de sa chambre, et par une route secrète, elle se rendit sans bruit à celle où Roger depuis long-temps dans son cœur, étoit combattu par la crainte et l'espérance.

XXV.

Tra se dicea sovente : or si parte ella,
E cominciava a noverare i passi
Ch' esser potean dalla sua stanza a quella
Dove aspettando sta che Alcina passi.
E questi, ed altri, prima che la bella
Donna vi sia, vani disegni fassi;
Teme di qualche impedimento spesso,
Che tra 'l frutto e la man non gli sia messo.

XXVI.

Alcina, poi ch' ai preziosi odori
Dopo gran spazio pose alcuna meta,
Venuto il tempo che più non dimori,
Omai che 'n casa era ogni cosa cheta,
Della camera sua sola uscì fuori,
E tacita n' andò per via secreta
Dove a Ruggiero avean timore e speme
Gran pezzo intorno al cor pugnato insieme.

XXVII.

Come si vide il successor d' Astolfo
Sopra apparir quelle ridenti stelle,
Comme abbia nelle vene acceso zolfo,
Non par che capir possa nella pelle.
Or fino agli occhi ben nuota nel golfo
Delle delizie e delle cose belle;
Salta del letto, e in braccio la raccoglie,
Nè può tanto aspettar ch' ella si spoglie;

XXVIII.

Benchè nè gonna nè faldiglia avesse,
Chè venne avvolta in un leggier zendado;
Che sopra una camicia ella si messe,
Bianca e sottil nel più eccellente grado.
Come Ruggiero abbracciò lei, gli cesse
Il manto, e restò il vel sottile e rado,
Che non copría dinanzi nè di dietro
Più che le rose o i gigli un chiaro vetro.

XXVII.

Dès que le successeur d'Astolfe voit paroître cet astre brillant, déja il n'est plus le maître de ses sens, comme si un soufre brûlant eût roulé dans ses veines : à la vue de tant de beautés, il nage dans une mer de délices et de voluptés : il s'élance hors du lit, la reçoit dans ses bras, et ne peut pas même attendre qu'elle quitte ses vêtemens ;

XXVIII.

Quoiqu'elle n'eût ni robe ni jupon, ne s'étant couverte que d'un manteau léger qu'elle avoit mis par-dessus un voile, de la plus extrême blancheur et de la plus grande finesse. Lorsque Roger l'embrassa, le manteau céda de lui même, et alors elle resta avec ce seul voile léger et transparent, qui ne la cachoit pas mieux qu'un cristal bien net ne cacheroit des lys et des roses.

XXIX.

Le lierre n'embrasse point plus étroitement l'arbre auquel il est uni que les bras de ces deux amans ne s'enlacerent ensemble; sur les bords de leurs levres, ils respirent un parfum plus suave que tous ceux que produisent et l'Inde et Saba sur leurs rivages odoriférants ; et leurs langues confondues pourroient seules exprimer les plaisirs dont ils s'enivrerent.

XXX.

Toutes ces choses étoient secrètes, ou du moins personne n'en parloit : car on n'est jamais repris pour avoir su se taire, et très-souvent c'est une vertu. En courtisans habiles, les personnes de la Cour d'Alcine font à Roger toutes sortes d'offres et d'accueils aimables, chacun le révere et s'incline devant lui. L'amoureuse Alcine desiroit qu'ils en usassent ainsi.

XXIX.

Non così strettamente edera preme
Pianta, ove intorno abbarbicata s' abbia,
Come si stringon li due amanti insieme,
Cogliendo dello spirto in su le labbia
Soave fior, qual non produce seme
Indo o Sabeo nell' odorata sabbia.
Del gran piacer che avean lor dicer tocca,
Chè spesso avean più d' una lingua in bocca.

XXX.

Queste cose là dentro eran secrete,
O se pur non secrete, almen taciute;
Chè raro fu tener le labbra chete
Biasmo ad alcun, ma ben spesso virtute.
Tutte proferte ed accoglienze liete
Fanno a Ruggier quelle persone astute:
Ognun lo riverisce, e se gli inchina,
Chè così vuol l' innamorata Alcina.

XXXI.

Non è diletto alcun che di fuor reste,
Chè tutti son nell' amorosa stanza;
E due e tre volte il dì mutano veste,
Fatte or ad una, or ad un' altra usanza.
Spesso in conviti, sempre stanno in feste,
In giostre, in lotte, in scene, in bagno, in danza;
Or presso ai fonti, all' ombre de' poggetti,
Leggon d' antichi gli amorosi detti.

XXXII.

Or per ombrose valli e lieti colli
Vanno cacciando le paurose leprì;
Or con sagaci cani i fagian folli
Con strepito uscir fan di stoppie e veprì;
Or a' tordi lacciuoli, or vischi molli
Tendon tra gli odoriferi ginepri;
Or con ami inescati, ed or con reti
Turbano a' pesci i grati lor secreti.

XXXI.

Il n'y a aucune espèce de plaisirs qui ne comblât les vœux de ces deux amants : Alcine les a tous réunis dans sa voluptueuse Cour. Deux et trois fois par jour, ils changent de vêtemens, préparés tantôt d'une façon, tantôt d'une autre : aux festins succède la danse, la lutte, les joutes, le bain, la danse. Quelquefois assis à l'ombre des côteaux sur les bords d'une fontaine, Alcine et Roger lisoient ensemble les amours des siécles passés.

XXXII.

Tantôt sur les côteaux fleuris et dans les vallons ombragés, ils poursuivoient les lievres timides : d'autres fois avec des chiens bien dressés et en battant les haies et les buissons, ils faisoient partir les faisans. Tantôt ils tendent des lacets et des gluaux aux grives sur les génevriers odoriférans. Quelquefois au moyen d'un appât trompeur, ou avec des filets, ils troublent les poissons dans leurs paisibles retraites.

XXXIII.

Roger passoit ainsi son temps dans la joie et dans les plaisirs, pendant que Charlemagne et Agramant, n'étoient occupés que de guerres, car je ne veux pas que cette Magicienne m'empêche de parler d'eux. Je ne veux pas non plus oublier Bradamante, qui, après avoir vu son amant emporté par une route bien étrange, et sans savoir où, passa plusieurs jours à le pleurer, et à gémir.

XXXIV.

Je vais même parler d'elle, avant que de rien dire des autres. Cette guerrière chercha son amant par les bois, par les plaines, dans les vallées, sur les montagnes, dans les villes et dans les bourgades, et elle n'en put jamais rien apprendre, tant alors il étoit loin d'elle. Elle vient souvent dans le camp des Sarrazins, et elle ne put jamais rien savoir de son cher Roger.

XXXIII.

Stava Ruggiero in tanta gioja e festa,
Mentre Carlo è in travaglio, ed Agramante,
Di cui l' istoria io non vorrei per questa
Porre in obblio, nè lasciar Bradamante,
Che con travaglio e con pena molesta
Pianse più giorni il desiato amante,
Che avea per strade disusate e nove
Veduto portar via, nè sapea dove.

XXXIV.

Di costei prima che degli altri dico,
Che molti giorni andò cercando in vano
Pe' boschi ombrosi e per lo campo aprico,
Per ville, per città, per monte e piano,
Nè mai potè saper del caro amico,
Che di tanto intervallo era lontano;
Nell' oste Saracin spesso venia,
Nè mai del suo Ruggier ritrovò spia.

XXXV.

Ogni dì ne domanda a più di cento,
Nè alcun le ne sa mai render ragioni.
D' alloggiamento va in alloggiamento,
Cercandone trabacche e padiglioni;
E lo può far, che senza impedimento
Passa tra cavalieri e tra pedoni,
Mercè all' anel, che fuor d' ogni uman uso
La fa sparir quando l' è in bocca chiuso.

XXXVI.

Nè può, ne creder vuol che morto sia,
Perchè di sì grand' uom l' alta ruina
Dall' onde Idaspe udita si saría
Fin dove il Sole a riposar declina.
Non sa nè dir, nè immaginar che via
Far possa, o in cielo o in terra; e pur meschina
Lo va cercando, e per compagni mena
Sospiri e pianti, ed ogni acerba pena.

XXXV.

Chaque jour, elle en demande des nouvelles à tout le monde, et personne ne peut lui en rien dire; elle va de logement en logement, le cherche de tente en tente, de quartier en quartier, et grace à l'anneau enchanté, qui, par un pouvoir surnaturel, la rend invisible aux yeux des mortels, dès qu'elle le met dans sa bouche, elle peut passser sans obstacle au travers de la cavalerie et de l'infanterie.

XXXVI.

Cependant elle ne veut, ni ne peut croire que son Roger ne soit plus : la mort d'un aussi grand Guerrier n'auroit-elle pas retenti depuis le fleuve Hydaspe, jusqu'aux lieux où le soleil se couche? Elle ne sait plus quelle route il a pu prendre, soit dans le ciel, soit sur la terre; et cependant cette malheureuse amante ne cesse de le chercher, n'ayant pour toute compagnie que ses soupirs, ses regrets et sa douleur.

XXXVII.

Enfin, elle prend la résolution de retourner à la caverne, qui renferme les os du prophete Merlin, et là de pousser des cris si perçans autour de son tombeau, qu'elle en attendrira le marbre dur et insensible ; elle saura enfin si Roger vit, ou si la parque cruelle a tranché le fil de ses beaux ans, et elle pourra ensuite embrasser le parti qui lui paroîtra le plus convenable.

XXXVIII.

Dans cette résolution, elle marche vers la forêt la plus voisine de Poitiers, où dans un lieu désert et sauvage, est cachée la tombe prophétique de Merlin : mais la bonne Fée, dont toutes les pensées avoient pour objet Bradamante, je parle de celle qui dans la grotte, l'avoit instruite et éclairée sur ses descendans,

XXXVII.

Pensò alfin di tornare alla spelonca
Dove eran l' ossa di Merlin profeta,
E gridar tanto intorno a quella conca
Che 'l freddo marmo si movesse a pieta;
Chè, se vivea Ruggiero, o gli avea tronca
L' alta necessità la vita lieta,
Si sapria quindi, e poi s' appiglierebbe
A quel miglior consiglio che n' avrebbe.

XXXVIII.

Con questa intenzion prese il cammino
Verso le selve prossime a Pontiero,
Dove la vocal tomba di Merlino
Era nascosa in loco alpestro e fiero.
Ma quella Maga che sempre vicino
Tenuto a Bradamante avea il pensiero,
Quella dico io che nella bella grotta
L' avea della sua stirpe istrutta e dotta,

XXXIX.

Quella benigna, e saggia Incantatrice,
La quale ha sempre cura di costei,
Sapendo ch' esser de' progenitrice
D' Uomini invitti, anzi di Semidei,
Ciascun dì vuol saper che fa, che dice;
E getta ciascun dì sorte per lei.
Di Ruggier liberato, e poi perduto,
E dove in India andò, tutto ha saputo.

XL.

Ben veduto l' avea su quel cavallo,
Che regger non potea ch' era sfrenato,
Scostarsi di lunghissimo intervallo
Per sentier periglioso e non usato;
E ben sapea che stava in gioco e in ballo,
E in cibo e in ozio molle e delicato,
Nè più memoria avea del suo Signore,
Nè della Donna sua, nè del suo onore.

XXXIX.

Cette bonne et sage Magicienne, qui sans cesse étoit occupée de la sœur de Renaud, sachant que de cette Guerriere devoient naître des Héros et des demi-Dieux; chaque jour vouloit savoir ce qu'elle disoit, ce qu'elle faisoit, et pour elle chaque jour consultoit le sort. Tout ce qui regarde Roger, sa délivrance, son emprisonnement, son voyage aux Indes, tout lui est connu.

XL.

Mélisse l'avoit bien vu sur ce coursier indomptable, sans frein, dont il ne pouvoit être maître, parcourant un intervalle immense, par un chemin aussi périlleux que non usité. Mélisse n'ignoroit pas qu'il passoit une vie molle et voluptueuse dans les plaisirs et l'oisiveté, et qu'il avoit perdu le souvenir de son Prince, de sa Maîtresse, et de son honneur même.

XLI.

Ainsi, cet aimable chevalier auroit pu consumer la fleur de ses plus beaux jours dans une honteuse inertie, pour mourir un jour tout entier; et cette réputation, qui seule reste de nous, lorsque le corps fragile à péri : cette réputation qui fait vivre les hommes au-delà du trépas, auroit été arrachée, ou du moins séchée dans sa fleur.

XLII.

Mais la prudente Magicienne plus attentive à ses propres intérêts que lui-même, voulut par une voie difficile et rude, et même contre son gré, le ramener à la vertu; semblable à un habile médecin, qui emploie d'abord le fer, le feu et quelquefois même le poison. Si, dans les commencemens, il cause quelque douleur au malade, bientôt il le soulage, et le malade finit par lui rendre des actions de graces.

XLI.

E così il fior de' più begli anni suoi
In lunga inerzia aver potria consunto
Sì gentil Cavalier, per dover poi
Perdere il corpo e l' anima in un punto;
E quell' odor che sol riman di noi
Poscia che 'l resto fragile è defunto,
Che trae l' uom del sepolcro e in vita il serba,
Gli saria stato o tronco o svelto in erba.

XLII.

Ma quella gentil Maga, che più cura
N' avea ch' egli medesmo di se stesso,
Pensò di trarlo per via alpestra e dura
Alla vera virtù, mal grado d' esso:
Come eccellente medico, che cura
Con ferro e fuoco e con veleno spesso,
Che sebben molto da principio offende,
Poi giova alfine, e grazia se gli rende.

XLIII.

Ella non gli era facile, e talmente
Fattane cieca di soverchio amore,
Che, come facea Atlante, solamente
A dargli vita avesse posto il core.
Quel più tosto volea, che lungamente
Vivesse senza fama e senza onóre,
Che con tutta la lode che sia al mondo,
Mancasse un anno al suo viver giocondo.

XLIV.

L' avea mandato all' Isola d' Alcina,
Perchè obbliasse l' arme in quella Corte;
E come Mago di somma dottrina,
Che usar sapea gl' incanti d' ogni sorte,
Avea il cor stretto di quella Regina
Nell' amor d' esso d' un laccio sì forte,
Che non se n' era mai per poter sciorre,
Se invecchiasse Ruggier più di Nestorre.

XLIII.

Mélisse ne le flattoit point dans ses passions, et n'étoit point aveugle dans son amitié pour Roger, comme cet Atlant qui n'étoit uniquement occupé qu'à lui conserver ses jours : cet enchanteur préféroit qu'il vécût long-temps sans honneur et sans renommée, plutôt que de lui voir acquérir toutes les louanges de l'Univers aux dépens d'une seule année de sa vie voluptueuse.

XLIV.

C'est pourquoi il l'avoit fait enlever dans l'Isle d'Alcine, afin que, dans cette Cour, il y oubliât le métier des armes ; et en Magicien consommé, qui possédoit l'art des enchantemens, il avoit tellement resserré le nœud qui unissoit Alcine à son nouvel amant, que Roger n'auroit jamais pu le rompre, quand même il eût atteint à la vieillesse de Nestor.

X L V.

Mais pour revenir à Mélisse, à qui l'avenir est si bien connu, je dis qu'elle prit sur-le-champ le chemin qui pût lui faire rencontrer l'amoureuse et errante fille d'Aymon. Dès que Bradamante apperçut sa bonne Fée, l'inquiétude qui l'avoit d'abord tourmentée se changea bientôt dans l'espérance la plus vive : Mélisse ne lui cacha pas la vérité, et que son amant étoit retenu dans le palais d'Alcine.

X L V I.

La jeune Guerriere fut prête à perdre l'usage de ses sens, lorsqu'elle apprit que son amant étoit dans un pays si lointain, et sur-tout en apprenant le danger que couroit son amour, à moins qu'on n'y apportât un sûr et prompt remède ; mais la bonne Fée la rassure, et verse sur sa plaie un baume bien propre à l'adoucir : elle lui jure, et lui promet que sous peu de jours, Roger reviendra vers elle.

XLV.

Or tornando a colei ch' era presaga
Di quanto de' avvenir; dico che tenne
La dritta via dove l' errante e vaga
Figlia d' Amon seco a incontrar si venne.
Bradamante vedendo la sua Maga,
Muta la pena che prima sostenne
Tutta in speranza; e quella l' apre il vero,
Che ad Alcina è condotto il suo Ruggiero.

XLVI.

La Giovane riman presso che morta,
Quand' ode che 'l suo amante è così lunge;
E più che nel suo amor periglio porta,
Se gran rimedio e subito non giunge.
Ma la benigna Maga la conforta,
E presta pon l' impiastro ove il duol punge;
E le promette e giura in pochi giorni
Far che Ruggiero a riveder lei torni.

XLVII.

Da che, Donna (dicea) l' anello hai teco,
Che val contra ogni magica fattura,
Io non ho dubbio alcun che s' io l' arreco
Là dove Alcina ogni tuo ben ti fura,
Io non le rompa il suo disegno, e meco
Non ti rimeni la tua dolce cura.
Me n' andrò questa sera alla prim' ora,
E sarò in India al nascer dell' aurora.

XLVIII.

E seguitando, del modo narrolle
Che disegnato avea d' adoperarlo
Per trar del regno effeminato e molle
Il caro amante, e in Francia rimenarlo.
Bradamante l' anel del dito tolle,
Nè solamente avría voluto darlo,
Ma dato il core, e dato avría la vita,
Purchè n' avesse il suo Ruggiero aita.

XLVII.

Puisque tu as, lui dit-elle, ma chere fille, un anneau dont la puissance détruit les plus forts enchantemens, je ne doute point que si je l'emporte avec moi dans le Palais où Alcine retient ton amant dans les fers, je ne fasse avorter tous ses desseins, et que je ne te ramene avec moi l'objet de ta tendre inquiétude. Je partirai ce soir même au coucher du soleil, et j'arriverai aux Indes au lever de l'aurore.

XLVIII.

Et en poursuivant son discours, elle lui fait part des moyens qu'elle a dessein d'employer pour tirer Roger de ce séjour de mollesse et de volupté, et le ramener en France. Bradamante à l'instant ôte l'anneau de son doigt, elle eût donné son cœur et sa vie même pour que Mélisse pût secourir son amant.

XLIX.

Elle lui présente l'anneau, et se recommande à elle ; mais elle lui recommande sur-tout son Roger : elle la charge de mille saluts pour lui, et prend ensuite le chemin de la Provence : la bonne Fée prit une route opposée. Celle-ci dans la vue d'exécuter son projet, fit sur le soir paroître un coursier, qui avoit un pied roux, et le reste du corps entièrement noir.

L.

Je crois que c'étoit quelque lutin, quelque farfadet qu'elle fit sortir des enfers sous cette forme. Mélisse sans ceinture, les jambes nues, les cheveux épars et horriblement mêlés saute sur cet esprit, après avoir ôté l'anneau de son doigt, de crainte qu'il ne nuisît à ses enchantemens : ensuite elle marcha avec une si terrible vîtesse, qu'à la pointe du jour, elle se trouva dans l'Isle d'Alcine.

XLIX.

Le dà l' anello, e le si raccomanda,
E più le raccomanda il suo Ruggiero,
A cui per lei mille saluti manda,
Poi prese ver Provenza altro sentiero.
Andò l' Incantatrice a un' altra banda;
E per porre in effetto il suo pensiero,
Un palafren fece apparir la sera,
Che avea un piè rosso, e ogn' altra parte nera.

L.

Credo fosse un Alchino ò un Farfarello,
Che dall' Inferno in quella forma trasse;
E scinta e scalza montò sopra quello
A cniome sciolte e orribilmente passe.
Ma ben di dito si levò l' anello
Perchè gl' incanti suoi non le vietasse:
Poi con tal fretta andò che la mattina
Si ritrovò nell' Isola d' Alcina.

L I.

Quivi mirabilmente trasmutosse;
S' accrebbe più d' un palmo di statura,
E fe le membra a proporzion più grosse;
E restò appunto di quella misura,
Che si pensò che 'l Negromante fosse,
Quel che nutrì Ruggier con sì gran cura:
Vestì di lunga barba le mascelle,
E fe crespa la fronte e l' altra pelle.

L I I.

Di faccia, di parole, e di sembiante
Sì lo seppe imitar che totalmente
Potea parer l' Incantatore Atlante.
Poi si nascose, e tanto pose mente,
Che da Ruggiero allontanar l' amante
Alcina vide un giorno finalmente;
E fu gran sorte; chè di stare o d' ire
Senza esso un' ora mal potea patire.

L I.

C'est-là qu'elle se métamorphose d'une façon merveilleuse ; sa taille s'accroît de plus d'une palme, son corps grossit à proportion, jusqu'à ce qu'elle crut avoir atteint la taille du vieil Atlant, d'Atlant qui avoit élevé Roger avec tant de soin. Son menton se couvre d'une longue barbe, son front et sa peau se sillonnent de rides.

L I I.

Son visage, ses gestes, ses paroles imitent si parfaitement le véritable Atlant que tout le monde y eût été trompé. Mélisse se tient cachée ; mais elle fait une garde si attentive, qu'enfin un jour elle apperçut Alcine qui s'éloignoit de son amant, et ce fut un grand miracle ; car cette Fée ne pouvoit gueres souffrir de passer une heure sans lui.

L I I I.

Elle le trouva seul un matin, ainsi qu'elle le desiroit, savourant la fraîcheur de l'air, le long d'un agréable ruisseau, qui d'une colline se précipitoit dans un petit lac, dont l'onde étoit claire et délicieuse : toute sa parure efféminée ne respiroit que les délices et la volupté. Alcine, de ses propres mains, et avec un art admirable, avoit tissu ses habits d'or et de soie.

L I V.

Un large collier de riches pierreries tomboit en flottant de son cou jusqu'au milieu de sa poitrine : ses bras autrefois si nerveux étoient entourés de deux riches bracelets ; un fil d'or délié, en forme d'anneau, lui perçoit chaque oreille, et à ce fil étoient suspendues deux perles, qui surpassoient en grosseur toutes celles de l'Inde et de l'Arabie.

L I I I.

Soletto lo trovò come Io volle,
Che si godea il mattin fresco e sereno;
Lungo un bel rio che discorrea d' un colle
Verso un laghetto limpido ed ameno.
Il suo vestir delizioso e molle
Tutto era d' ozio e di lascivia pieno,
Che di sua man gli avea di seta e d' oro
Tessuto Alcina con sottil lavoro.

L I V.

Di ricche gemme un splendido monile
Gli discendea dal collo in mezzo al petto;
E nell' uno e nell' altro già virile
Braccio girava un lucido cerchietto.
Gli avea forato un fil d' oro sottile
Ambe l' orecchie in forma d' anelletto,
E due gran perle pendevano quindi
Qual mai non ebber gli Arabi nè gl' Indi.

L V.

Umide avea l' inanellate chiome
De' più soavi odor che sieno in prezzo.
Tutto ne' gesti era amoroso, come
Fosse in Valenza a servir donne avvezzo:
Non era in lui di sano altro che 'l nome;
Corrotto tutto il resto, e più che mezzo.
Così Ruggier fu ritrovato, tanto
Dall' esser suo mutato per incanto.

L V I.

Nella forma d' Atlante se gli affaccia
Colei che la sembianza ne tenea,
Con quella grave e venerabil faccia
Che Ruggier sempre riverir solea,
Con quell' occhio pien d' ira e di minaccia
Che sì temuto già fanciullo avea,
Dicendo: è questo dunque il frutto ch' io
Lungamente atteso ho del sudor mio?

L V.

Ses cheveux bouclés étoient humides encore des parfums les plus précieux. A son air amoureux, on diroit qu'il a passé sa vie entiere à Valence, à être l'esclave de la beauté. Tout étoit changé en lui, tout y étoit corrompu, il ne lui restoit plus rien que son nom. C'est dans cet état que Mélisse trouva Roger, tant les enchantemens avoient altéré sa nature.

L V I.

Mélisse sous la forme d'Atlant, qu'elle avoit alors, se présente à Roger, avec son air grave et vénérable que ce Héros avoit toujours respecté, et cet œil courroucé et ménaçant, qui l'avoit si souvent fait trembler dans son enfance. Est-ce donc là, lui dit-il, le fruit que j'ai si long-temps attendu de mes sueurs?

LVII.

Ne t'ai-je donc nourri de la moëlle des lions et des ours, ne t'ai-je appris encore enfant, à étouffer les serpens dans leurs antres et leurs cavernes, à arracher les griffes des pantheres et des tygres, les défenses aux sangliers vivans, pour que tu ne sois, après tant d'instructions, que l'Atis ou l'Adonis d'Alcine?

LVIII.

Est-ce donc là ce que l'observation des astres, les fibres des animaux; les horoscopes, les réponses du sort, les augures, les songes, et toute cette magie, à laquelle je ne me suis que trop appliqué m'avoient promis, lorsque tu n'étois encore qu'à la mammelle, en m'assurant que lorsque tu aurois atteint cet âge où je te vois, tu surpasserois les exploits des plus grands Héros?

L V I I.

Di midolle già d' orsi e di leoni
Ti porsi io dunque li primi alimenti?
T' ho per caverne ed orridi burroni
Fanciullo avvezzo a strangolar serpenti;
Pantere, e tigri disarmar d' unghioni,
Ed a' vivi cinghiai trar spesso i denti,
Acciò che dopo tanta disciplina,
Tu sii l' Adone o l' Atide d' Alcina?

L V I I I.

È questo quel che l' osservate stelle,
Le sacre fibre e gli accoppiati punti,
Responsi, augurii, sogni, e tutte quelle
Sorti ove ho troppo i miei studi consunti,
Di te promesso fin dalle mammelle
M' avean, come quest' anni fusser giunti,
Che in arme l' opre tue così preclare
Esser dovean, che sarian senza pare?

L I X.

Questo è ben veramente alto principio
Onde si può sperar che tu sia presto
A farti un Alessandro, un Giulio, un Scipio.
Chi potea, oime! di te mai creder questo,
Che ti facessi d' Alcina mancipio?
E perchè ognun lo veggia manifesto,
Al collo ed alle braccia hai la catena,
Con che ella a voglia sua preso ti mena?

L X.

Se non ti muovon le tue proprie laudi,
E l' opre eccelse a che t' ha il Cielo eletto,
La tua succession perchè defraudi
Del ben che mille volte io t' ho predetto?
Deh perchè il ventre eternamente claudi
Dove il Ciel vuol che sia per te concetto
La gloriosa e soprumana prole,
Ch' esser de' al mondo più chiara che 'l Sole?

mancipio, antiquated, slave

L I X.

O! le beau commencement pour espérer que tu sois un jour un Alexandre, un Scipion, ou un Jules-César! hélas! qui l'eût jamais cru que tu te serois fait l'esclave d'Alcine? et afin que personne n'en doute, tu portes à ton cou, à ton bras, les chaînes avec lesquelles elle te mene à sa fantaisie.

L X.

Si ta propre gloire, si les grands travaux auxquels le Ciel t'a destiné, ne sont pas capables de t'émouvoir, du moins ne prive pas ta postérité des avantages que je t'ai prédits mille fois? Hélas! n'éteins pas dans sa source la plus glorieuse race que le Ciel te promet et qu'il veut rendre parmi les mortels, plus brillante encore que le soleil dans sa course.

L X I.

Ah ! n'empêche point que ces grandes ames déjà conçues dans les desseins éternels, ne procédent du cep qui doit prendre de toi sa racine. Hélas ! ne t'oppose point à tant de triomphes, à tant de palmes, que tes fils, tes neveux, tes successeurs recueilleront, quand après bien des malheurs, et des blessures, ils parviendront à rendre à l'Italie son ancienne gloire.

L X I I.

Mais, pour te persuader, il n'est pas nécessaire de faire valoir toutes ces grandes ames, renommées par leur mérite, leur valeur, leur sainteté, qui doivent fleurir sur ta tige féconde : deux d'entre elles ne devroient-elles pas te suffire ? Le monde a-t-il vu jusqu'à ce jour, rien de plus accompli dans toutes espèces de vertus, qu'Hypolite et son frere ?

L X I.

Deh non vietar che le più nobil' alme,
Che sian formate nell' eterne idee,
Di tempo in tempo abbian corporee salme
Dal ceppo che radice in te aver dee!
Deh non vietar mille trionfi e palme
Con che, dopo aspri danni e piaghe ree,
Tuoi figli, tuoi nipoti, e successori
Italia torneran ne' primi onori!

L X I I.

Non che a piegarti a questo tante e tante
Anime belle aver dovesser pondo,
Che chiare, illustri, inclite, invitte, e sante
Son per fiorir dall' arbor tuo fecondo;
Ma ti dovria una coppia esser bastante,
Ippolito e 'l Fratel; chè pochi il mondo
Ha tali avuti ancor fin al dì d' oggi
Per tutti i gradi onde a virtù si poggi.

LXIII.

Io solea più di questi duo narrarti
Ch' io non facea di tutti gli altri insieme;
Sì perch' essi terran le maggior parti
Che gli altri tuoi nelle virtù supreme;
Si perchè al dir di lor mi vedea darti
Più attenzion che d' altri del tuo seme;
Vedea goderti che sì chiari Eroi
Esser dovessin de' nipoti tuoi.

LXIV.

Che ha costei che t' hai fatto Regina,
Che non abbian mill' altre meretrici?
Costei, che di tant' altri è concubina,
Che alfin sai ben s' ella suol far felici.
Ma perchè tu conosca chi sia Alcina,
Levatone le fraudi e gli artifici,
Tien questo anello in dito, e torna ad ella,
Che avveder ti potrai come sia bella.

LXIII.

J'avois coutume de te parler bien plus souvent de ces deux Princes, que de tous les autres, non-seulement parce qu'ils réuniront toutes les vertus de tes autres descendans; mais que parce que tu prêtois plus volontiers l'oreille aux récits que je te faisois d'eux, qu'à ceux de tout autre Héros issu de ta race. Je te voyois flatté que de si dignes Princes dussent un jour naître de toi.

LXIV.

Qu'a donc cette Alcine que tu choisis pour ta souveraine, que n'aient mille autres courtisanes? Cette Alcine, la concubine de tant d'autres, et qui n'a su, tu ne l'ignores pas, faire le bonheur de personne. Mais afin que tu connoisses cette Reine, leve le voile qui couvre son art et ses artifices; mets cet anneau à ton doigt, retourne auprès d'elle, et tu pourras juger de sa beauté.

L X V.

A ces mots, Roger confus, interdit, fixe les yeux sur la terre, et ne sait que répondre ; la Magicienne elle-même lui met l'anneau au petit doigt, et sur-le-champ le Paladin se reconnoît. Lorsqu'il eut repris sa raison, consterné par la honte qui l'accable, il voudroit se cacher dans les entrailles de la terre, et se dérober à la vue de tous les hommes.

L X V I.

Alors la bonne Fée reprit en un instant sa figure ordinaire, et quitta celle d'Atlant, qui ne lui étoit plus nécessaire, puisqu'elle avoit réussi dans le dessein qui l'avoit amenée ; et pour vous dire ce que je ne vous ai pas encore fait savoir jusques ici, elle se nommoit Mélisse, elle se fit connoître à Roger, et lui dit à quel dessein elle étoit venue ;

L X V.

Ruggier si stava vergognoso e muto,
Mirando in terra, e mal sapea che dire;
A cui la Maga nel dito minuto
Pose l' anello, e lo fe risentire.
Come Ruggiero in se fu rivenuto,
Di tanto scorno si vide assalire
Ch' esser vorria sotterra mille braccia,
Che alcun veder non lo potesse in faccia.

L X V I.

Nella sua prima forma in un istante,
Così parlando, la Maga rivenne:
Nè bisognava più quella d' Atlante,
Seguitone l' effetto per che venne.
Per dirvi quel ch' io non vi dissi innante,
Costei Melissa nominata venne,
Ch' or diè a Ruggier di se notizia vera,
E dissegli a che effetto venuta era;

LXVII.

Mandata da colei che d' amor piena
Sempre il disia, nè più può starne senza,
Per liberarlo da quella catena
Con che lo cinse magica violenza.
E preso avea d' Atlante di Carena
La forma per trovar meglio credenza;
Ma poi che a sanità l' ha omai ridutto,
Gli vuole aprire, e far che veggia il tutto.

LXVIII.

Quella Donna gentil che t' ama tanto,
Quella che del tuo amor degna sarebbe,
A cui (se non ti scorda) tu sai quanto
Tua libertà, da lei servata, debbe,
Questo anel che ripara ad ogni incanto
Ti manda; e così il cor mandato avrebbe,
Se avesse avuto il cor così virtute,
Come l' anello, atta alla tua salute.

LXVII.

Qu'elle avoit été envoyée par celle qui, brûlant d'amour pour lui, ne cesse de le desirer, et qui, ne pouvant plus vivre sans lui, avoit voulu l'arracher d'une prison où le retenoit un pouvoir magique; qu'elle avoit pris la figure d'Atlant de Carene, pour lui inspirer plus de confiance; mais que puisqu'il avoit recouvré toute sa raison, elle vouloit tout lui découvrir, et ne lui rien cacher.

LXVIII.

Cette aimable fille, qui t'aime d'un si pur amour, qui seule est digne de toute ta tendresse, Bradamante, à laquelle, tu sais (si tu ne l'as pas oublié) que tu es redevable de ta liberté, m'a chargé de cet anneau, dont le pouvoir détruit tous les enchantemens; elle m'eût chargé de son propre cœur, si ce cœur avoit eu, comme cet anneau, la vertu de briser tes fers.

LXIX.

Et en continuant de lui raconter l'amour que Bradamante a eu pour lui, et dont elle brûle encore, elle lui parle aussi de son extrême valeur, autant que la vérité et son affection le lui permettent : enfin, en négociatrice habile, elle se servit des moyens les plus convenables, et sût inspirer à Roger une haine, pour Alcine, aussi violente que celle que l'on a pour les choses les plus horribles.

LXX.

Et qu'on ne s'étonne point, s'il hait soudain celle qu'il a tant aimée, puisque son amour n'avoit été que l'effet d'un enchantement ; l'anneau détruisit le charme, et il lui fit voir que toute la beauté d'Alcine n'étoit qu'empruntée ; depuis les pieds jusqu'à la tête, rien n'étoit à elle. La beauté disparut, et la laideur resta.

LXIX.

E seguitò narrandogli l' amore
Che Bradamante gli ha portato e porta;
Di quella insieme commendò il valore,
In quanto il vero e l' affezion comporta;
Ed usò modo e termine migliore
Che si convenga a messaggiera accorta;
Ed in quell' odio Alcina a Ruggier pose
In che soglionsi aver l' orribil cose.

LXX.

In odio gliela pose ancor che tanto
L' amasse dianzi; e non vi paja strano,
Quando il suo amor per forza era d' incanto,
Ch' essendovi l' anel, rimase vano.
Fece l' anel palese ancor, che quanto
Di beltà Alcina avea, tutto era strano;
Estrano avea, e non suo dal piè alla treccia;
Il bel ne sparve, e le restò la feccia.

LXXI.

Come fanciullo che maturo frutto
Ripone, e poi si scorda ove è riposto,
E dopo molti giorni è ricondutto
La dove trova a caso il suo deposto;
Si maraviglia di vederlo tutto
Putrido e guasto, e non come fu posto,
E dove amarlo e caro aver solía,
L'odia, sprezza, n'ha schivo, e 'l getta via;

LXXII.

Così Ruggier, poi che Melissa fece
Che a riveder se ne tornò la Fata
Con quell' anello, innanzi a cui non lece,
Quando s' ha in dito, usare opra incantata,
Ritrova, contra ogni sua stima, in vece
Della bella che dianzi avea lasciata,
Donna sì laida, che la terra tutta
Nè la più vecchia avea, nè la più brutta.

LXXI.

Semblable à un enfant qui cache quelque part un fruit mur, et qui bientôt ne se souvient pas de l'endroit où il l'a serré; si au bout de plusieurs jours, il vient par hazard à le retrouver dans l'endroit où il l'a mis, il s'étonne de le voir pourri, gâté, et bien différent de ce qu'il étoit; alors au lieu de l'aimer, de le chérir comme auparavant; il le dédaigne, le méprise, le foule et le rejette avec dégoût.

LXXII.

De même Roger, n'étant allé revoir la Fée, par le conseil de Mélisse, qu'avec cet anneau, contre lequel tous les enchantemens ne servent de rien, lorsqu'on le porte à son doigt, fut tout étonné de ne trouver, au lieu de la belle qu'il venoit de quitter, qu'une femme si laide, qu'il n'en est point sur la terre entiere, ni de plus vieille, ni de plus horrible.

LXXIII.

Alcine avoit un visage pâle, ridé et décharné ; il ne lui restoit que quelques cheveux blancs, elle n'avoit pas six palmes de hauteur, toutes ses dents étoient tombées. Elle étoit en effet plus vieille qu'Hécube, que la Sibille, et que toutes celles qui ont le plus vécu : mais elle usoit de tant d'art et d'un art si inconnu dans ce siecle, qu'elle pouvoit à son gré paroître jeune et belle.

LXXIV.

Ce n'est que par artifice qu'elle paroît jeune et belle, et qu'elle a su tromper tant d'amans et qu'elle trompa Roger ; l'anneau fit enfin tomber le masque, qui pendant tant d'années avoit caché la vérité : on ne doit pas s'étonner si Roger bannit de son esprit toutes les idées d'amour qui l'attachoient à Alcine, puisqu'il la voit dans un état où toutes ses ruses ne peuvent plus lui servir.

LXXIII.

Pall'do, crespo e macilento avea
Alcina il viso, il crin raro e canuto;
Sua statura a sei palmi non giungea;
Ogni dente di bocca era caduto;
Chè più d' Ecuba, e più della Cumea,
Ed avea più d' ogn' altra mai vivuto;
Ma sì l' arti usa, al nostro tempo ignote,
Che bella e giovanetta parer puote.

LXXIV.

Giovane e bella ella si fa con arte,
Sì che molti ingannò come Ruggiero,
Ma l' anel venne a interpretar le carte,
Che già molti anni avean celato il vero:
Miracol non è dunque se si parte
Dell' animo a Ruggiero ogni pensiero
Che avea d' amar Alcina, or che la trova
In guisa che sua fraude non le giova.

LXXV.

Ma come l' avvisò Melissa, stette
Senza mutare il solito sembiante
Finchè dell' arme sue più dì neglette
Si fu vestito dal capo alle piante:
E per non farle ad Alcina sospette,
Finse provar se in esse era ajutante;
Finse provar s' egli era fatto grosso
Dopo alcun dì che non le ha avute indosso.

LXXVI.

E Balisarda poi si mise al fianco;
(Chè così nome la sua spada avea)
E lo scudo mirabile tolse anco,
Che non pur gli occhi abbarbagliar solea,
Ma l' anima facea sì venir manco
Che dal corpo esalata esser parea:
Lo tolse, e col zendado in che trovollo,
Che tutto lo copría, sel mise al collo.

LXXV.

Mais, d'après l'avis de Mélisse, il conserva son air ordinaire avec elle, jusqu'à ce qu'il se fût couvert de pied en cap de ses armes, qu'il avoit si long-tems négligées ; et pour qu'Alcine n'eût aucun soupçon, il feignit de vouloir s'assurer, s'il pourroit encore agir sous leur poids, s'il n'étoit point grossi, depuis le tems qu'il a cessé de s'en servir.

LXXVI.

Ensuite il attache à son côté balisarde, (c'étoit le nom de son épée.) Il prend aussi l'écu merveilleux, dont l'éclat non-seulement éblouit les yeux, mais qui jette l'ame dans un tel assoupissement qu'elle semble se séparer du corps. Il le prend et le met à son cou enveloppé du voile épais de soie qui le couvroit.

LXXVII.

Il va ensuite à l'écurie où il fait seller et brider un cheval plus noir que l'ébène. Mélisse le lui avoit indiqué, parce qu'elle savoit combien ce coursier étoit léger à la course; ceux qui le connoissent le nomment Rabican : c'est ce même coursier que la baleine avoit porté dans l'Isle d'Alcine, avec le Prince Anglois, qui sert présentement de jouet aux vents sur les bords de la mer.

LXXVIII.

Il auroit pu prendre également l'Hyppogriffe qui étoit attaché auprès de Rabican, mais la Fée lui dit : fais attention que cet animal, comme tu le sais trop, est indocile au frein. Ensuite elle lui fait entendre que le jour suivant, elle le tirera de ce lieu pour le mettre dans un endroit où l'on saura le dompter, et le faire ensuite aller par-tout où l'on voudra.

LXXVII.

Venne alla stalla, e fece briglia e sella
Porre a un destrier più che la pece nero:
Così Melissa l' avea istrutto, ch' ella
Sapea quanto nel corso era leggiero.
Chi lo conosce Rabican l' appella;
Ed è quel proprio che col Cavaliero,
Del quale i venti or presso al mar fan gioco,
Portò già la balena in questo loco.

LXXVIII.

Potea aver l' Ippogrifo similmente,
Che presso a Rabicano era legato;
Ma gli avea detto la Maga: abbi mente
Ch' egli è, come tu sai, troppo sfrenato;
E gli diede intenzion che 'l dì seguente
Gliele trarrebbe fuor di quello stato,
Là dove ad agio poi sarebbe istrutto
Come frenarlo, e farlo gir per tutto.

LXXIX.

Nè sospetto darà, se non lo tolle,
Della tacita fuga che apparecchia.
Fece Ruggier come Melissa volle,
Che invisibile ognor gli era all' orecchia.
Così fingendo, del lascivo e molle
Palazzo uscì della puttana vecchia,
E si venne accostando ad una porta
Dond' è la via che a Logistilla il porta.

LXXX.

Assaltò li guardiani all' improvviso,
E si cacciò tra lor col ferro in mano;
E qual lasciò ferito, e quale ucciso,
E corse fuor del ponte a mano a mano;
E prima che n' avesse Alcina avviso
Di molto spazio fu Ruggier lontano.
Dirò nell' altro canto che via tenne,
Poi come a Logistilla se ne venne.

Fine del Canto settimo.

LXXIX.

D'ailleurs, en ne le prenant pas, vous ne donnerez aucun soupçon de la fuite que vous méditez. Roger fit tout ce que Mélisse voulut, car cette Fée invisible étoit sans cesse à son oreille. Ce fut en feignant ainsi que ce Héros quitta le séjour voluptueux de cette vieille libertine, et qu'il s'approcha d'une porte qui donnoit sur une route qui conduisoit aux états de Logistille.

LXXX.

Il attaque les gardes à l'improviste et fond au milieu d'eux l'épée à la main; les uns tombent morts, les autres blessés. Bientôt il traverse le pont, et avant qu'Alcine pût être avertie de sa fuite, il étoit déjà fort éloigné. Dans le Chant suivant, je vous dirai le chemin qu'il prit, et comment il parvint aux Etats de Logistille.

Fin du Chant septieme.

CHANT HUITIEME.

I.

O ! combien n'y a-t-il pas parmi nous d'enchanteurs ! combien d'enchanteresses, que l'on ne connoît point ; et qui par leur art, et en masquant leur visage, parviennent à se faire aimer des hommes et des femmes : ce n'est point par l'observation des étoiles, ni par les conjurations des esprits qu'ils produisent ces enchantemens ; mais c'est par la dissimulation, le mensonge et l'imposture, qu'ils s'assujettissent les cœurs par d'indissolubles nœuds.

I I.

Qui auroit l'anneau d'Angélique, ou plutôt qui posséderoit le flambeau de la raison, reconnoîtroit sans peine l'art, ou la feinte sur toutes les physionomies. Tel nous paroît bon et aimable, qui nous paroîtroit un monstre méprisable et dangereux, si le masque venoit à tomber. Que Roger étoit heureux d'avoir un anneau qui lui découvroit la vérité!

CANTO OTTAVO.

I.

O Quante sono incantatrici, o quanti
Incantator tra noi che non si sanno,
Che con lor arti uomini e donne amanti
Di sè, cangiando i visi lor, fatto hanno!
Non con spirti costretti tali incanti,
Nè con osservazion di stelle fanno;
Ma con simulazion, menzogne, e frodi
Legano i cor d' indissolubil nodi.

II.

Chi l' anello d' Angelica, o più tosto
Chi avesse quel della ragion potría
Vedere a tutti il viso, che nascosto
Da finzione ed arte non saría.
Tal ci par bello e buono, che deposto
Il liscio, brutto e rio forse parría.
Fu gran ventura quella di Ruggiero
Ch' ebbe l' anel che gli scoperse il vero.

III.

Ruggier, com' io dicea, dissimulando
Su Rabican venne alla porta armato;
Trovò le guardie sprovvedute, e quando
Giunse tra lor, non tenne il brando a lato.
Chi morto, e chi a mal termine lasciando,
Esce del ponte, e 'l rastrello ha spezzato:
Prende al bosco la via; ma poco corre
Che ad un de' servi della Fata occorre.

IV.

Il servo in pugno avea un augel grifagno
Che volar con piacer facea ogni giorno,
Or a campagna, or a un vicino stagno
Dov' era sempre da far preda intorno:
Avea da lato il can fido compagno;
Cavalcava un ronzin non troppo adorno.
Ben pensò che Ruggier dovea fuggire
Quando lo vide in tal fretta venire.

III.

Ce Héros, comme je vous le disois, en dissimulant son dessein, vient tout armé, et monté sur Rabican, à la porte de la Ville : il surprend les gardes à l'improviste, et en se mêlant parmi elles, son épée ne resta point oisive à son côté. Après avoir détruit ou défait les uns et les autres, il force la barriere, passe le pont, et prend le chemin d'un bois : il ne marcha pas long-tems sans rencontrer un des serviteurs d'Alcine.

IV.

Ce valet avoit un faucon sur le poing, qu'il faisoit voler tout le jour pour son plaisir, tantôt en pleine campagne, tantôt le long d'un étang voisin, où il étoit sûr de trouver toujours une abondante proie; il étoit accompagné d'un chien, sa fidèle garde, et montoit un roussin assez mal équipé. Il imagina bien que Roger vouloit s'enfuir, en le voyant courir avec tant de vîtesse.

V.

Il marche à sa rencontre, et d'un air impérieux, il lui demande pourquoi sa course est si rapide. Le bon Roger dédaigne de lui répondre; le chasseur alors ne doutant plus qu'il ne veuille s'échapper, résolut de l'arrêter, et étendant la main gauche, que diras-tu, lui dit-il, si dans l'instant je t'arrête, et si ce faucon me suffit pour terminer ta course?

VI.

Soudain il lâche son oiseau, dont la course de Rabican égale à peine la rapidité. Le chasseur en même-tems saute de son roussin, qu'il débride, et cet animal, aussi redoutable par ses morsures que par ses ruades, part comme un trait; le valet de son côté le suit, et sa course est aussi vive que si le vent ou le diable l'eussent emporté.

V.

Se gli fe incontra, e con sembiante altiero
Gli domandò perchè in tal fretta gisse:
Risponder non gli volle il buon Ruggiero,
Perciò colui, più certo che fugisse,
Di volerlo arrestar fece pensiero,
E distendendo il braccio manco, disse:
Che dirai tu se subito ti fermo?
Se contra questo augel non avrai schermo?

V I.

Spinge l' augello, e quel batte sì l' ale
Che non l' avanza Rabican di corso.
Del palafreno il cacciator giù sale,
E tutto a un tempo gli ha levato il morso.
Quel par dall' arco un avventato strale,
Di calci formidabile e di morso,
E 'l servo dietro sì veloce viene
Che par che 'l vento, anzi che 'l foco il mene.

VII.

Non vuol parere il can d' esser più tardo,
Ma segue Rabican con quella fretta
Con che le lepri suol seguire il pardo.
Vergogna a Ruggier par se non aspetta:
Voltossi a quel che vien sì a piè gagliardo,
Nè gli vede arme, fuor ch' una bacchetta,
Quella con che ubbidire al cane insegna;
Ruggier di trar la spada si disdegna.

VIII.

Quel se gli appressa, e forte lo percuote;
Lo morde a un tempo il can nel piede manco.
Lo sfrenato destrier la groppa scuote
Tre volte e più, nè falla il destro fianco.
Gira l' augello, e gli fa mille ruote,
E con l' ugna sovente il ferisce anco.
Sì 'l destrier con lo strido impaurisce
Che alla mano e allo spron poco ubbidisce.

VII.

Le chien ne veut pas montrer moins d'ardeur, il suit Rabican avec la vitesse du Léopard qui poursuit un lievre. Roger croit son honneur intéressé à s'arrêter, il se retourne aussi-tôt vers ce valet, qui arrivoit d'un pied si gaillard ; et ne lui voyant d'autres armes qu'une houssine, dont il se sert pour faire obéir son chien, il dédaigne de tirer son épée.

VIII.

Le valet s'approche de lui, et le frappe rudement ; le chien en même-tems lui mord le pied gauche, le roussin débridé l'attaque à droite, et lui lance deux ou trois ruades ; l'oiseau tourne sans cesse autour de lui, et souvent l'égratigne avec ses serres. Rabican effrayé par ses cris, commence à ne plus obéir, ni à la main, ni à l'éperon.

IX.

Roger enfin, impatienté, saisit son fer, et pour se débarrasser de l'importunité de cette canaille, il menace tantôt le valet, tantôt le chien, ou du taillant, ou de la pointe de son épée; mais cette maudite engeance n'en devient que plus importune, et lui ferme le chemin de tous les côtés: Roger vit alors la honte, et même le danger qu'il y auroit pour lui, s'ils l'arrêtoient plus long-tems.

X.

Il sait d'ailleurs, s'il tarde davantage, qu'Alcine et tout son peuple ne tarderont pas à l'atteindre. Déjà les vallons retentissent du bruit éclatant des tambours, des trompettes et des cloches. Néanmoins il croiroit s'avilir, s'il employoit son épée contre un chien et un valet sans armes; il préfere, et c'est le moyen le plus expéditif, de découvrir le bouclier, qui est l'ouvrage d'Atlant.

IX.

Ruggiero alfin costretto il ferro caccia,
E perchè tal molestia se ne vada
Or gli animali, or quel villan minaccia
Col taglio e con la punta della spada.
Quella importuna turba più l' impaccia;
Presa ha chi quà chi là tutta la strada:
Vede Ruggiero il disonore e il danno
Che gli avverrà, se più tardar lo fanno.

X.

Sa che ogni poco più ch' ivi rimane,
Alcina avrà col popolo alle spalle:
Di trombe, di tamburi, e di campane
Già s' ode alto romore in ogni valle:
Contra un servo senza arme, e contra un cane
Gli par che a usar la spada troppo falle;
Meglio, e più breve è dunque ch' egli scopra
Lo scudo che d' Atlante era stat' opra.

XI.

Levò il drappo vermiglio, in che coperto
Già molti giorni lo scudo si tenne.
Fece l' effetto mille volte esperto
Il lume, ove a ferir negli occhi venne.
Resta da i sensi il cacciator deserto;
Cade il cane, e il ronzin, cadon le penne
Che in aria sostener l' augel non ponno:
Lieto Ruggier li lascia in preda al sonno.

XII.

Alcina che avea intanto avuto avviso
Di Ruggier che sforzato avea la porta,
E della guardia buon numero ucciso,
Fu, vinta dal dolor, per restar morta:
Squarciossi i panni, e si percosse il viso,
E sciocca nominossi, e male accorta,
E fece dare all' arme immantinente,
E intorno a se raccor tutta sua gente:

X I.

Il leve le voile rouge, qui depuis plusieurs jours l'enveloppoit : à l'instant que son éclat vient frapper leurs yeux, le charme opere, comme il a déjà opéré tant de fois : le chasseur perd tout sentiment; le chien, le roussin tombent sur la poussiere, et déjà les aîles traînantes du faucon ne peuvent plus le soutenir. Roger satisfait les laisse en proie au sommeil.

X I I.

Pendant ce tems, Alcine ayant appris que Roger avoit forcé les portes de sa Ville, et tué un grand nombre de ses gardes, fut tellement éperdue de douleur, qu'elle en pensa mourir; elle déchire ses vêtemens, se frappe la poitrine, s'accuse de sottise et de simplicité; et dans l'instant, elle fait prendre les armes à tout son peuple, et le rassemble autour de sa personne.

XIII.

Ensuite elle le partage en deux bandes, et en envoie une sur le chemin qu'a pris Roger, et elle rassemble l'autre sur le port, l'embarque, et lui fait lever l'ancre. Déjà sous les voiles déployées la mer s'est obscurcie; déjà la malheureuse Alcine est embarquée sur sa flotte; et le desir de retrouver Roger l'agite si cruellement, qu'elle a laissé sa Ville sans défense.

XIV.

Elle n'a pas même laissé de garde à la porte de son Palais, de sorte que Mélisse, qui épioit le moment de délivrer ceux qui étoient misérablement détenus dans ce maudit empire, eut toute l'aisance, toute la facilité d'aller, de venir à son gré; de brûler les images, de rompre les nœuds, et d'effacer les caracteres, les cercles.

XIII.

E poi ne fa due parti, e manda l' una
Per quella strada ove Ruggier cammina;
Al porto l' altra subito raguna,
L' imbarca, ed uscir fa nella marina.
Sotto le vele aperte il mar s' imbruna:
Con questi va la disperata Alcina,
Che 'l desiderio di Ruggier sì rode
Che lascia sua Città senza custode.

XIV.

Non lascia alcuno a guardia del palagio;
Il che a Melissa, che stava alla posta
Per liberar di quel Regno malvagio
La gente che in miseria v' era posta,
Diede comodità, diede grande agio
Di gir cercando ogni cosa a sua posta;
Immagini abbruciàr, suggelli torre,
E nodi, e rombi, e turbini disciorre.

X V.

Indi pe' campi accelerando i passi,
Gli antichi amanti ch' erano in gran torma
Conversi in fonti, in fere, in legni, in sassi
Fe ritornar nella lor prima forma;
E quei, poi che allargati furo i passi,
Tutti del buon Ruggier seguiron l' orma:
A Logistilla si salvaro, ed indi
Tornaro a' Sciti, a' Persi, a' Greci, agl' Indi.

X V I.

Li rimandò Melissa in lor paesi
Con obbigo di mai non esser sciolto.
Fu innanzi agli altri il Duca degl' Inglesi
Ad esser ritornato in uman volto,
Chè 'l parentado in questo, e li cortesi
Preghi del buon Ruggier gli giovar molto;
Oltre i preghi Ruggier le diè l' anello,
Perchè meglio potesse ajutar quello.

X V.

Ensuite précipitant ses pas dans la campagne, elle rappelle à leur premiere forme les anciens amans d'Alcine, qui étoient en très-grand nombre, et dont les uns étoient transformés en fontaines, en rochers; les autres en arbres et en bêtes. Dès qu'ils furent rétablis, tous suivirent les traces de Roger; tous se sauverent dans les états de Logistille, et s'en retournerent ensuite dans la Perse, en Grèce, dans les Indes, en Scythie.

X V I.

Mélisse les renvoya chacun dans leur pays, pénétrés d'une reconnoissance éternelle pour leur libératrice. Le Prince d'Angleterre fut le premier à qui elle rendit la forme humaine; la parenté de Bradamante, et les tendres supplications du bon Roger le servirent beaucoup dans cette occasion. Il lui donna même son anneau, afin qu'elle pût le secourir plus efficacement.

XVII.

Par les prieres de Roger, le Paladin fut donc le premier qui recouvrit sa premiere forme ; mais Mélisse ne croit pourtant pas avoir assez fait pour lui, si elle ne lui fait encore retrouver ses armes, et sur-tout cette lance d'or, qui, du premier coup, a la vertu de désarçonner tous ceux qu'elle touche ; cette lance, jadis celle d'Argail, étoit tombée entre les mains d'Astolphe, et avoit fait acquérir en France beaucoup d'honneur à ces deux Chevaliers.

XVIII.

Mélisse trouva cette lance d'or, qu'Alcine avoit cachée dans son Palais, et toute l'armure du Duc, qui lui avoit été enlevée dans cette fatale demeure ; elle monta sur l'hyppogriphe, et fit mettre à son aise Astolphe en croupe derriere elle : et ensuite ils prirent le chemin de la Ville de Logistille, où ils précéderent d'une heure l'arrivée de Roger.

XVII.

A' preghi dunque di Ruggier rifatto
Fu 'l Paladin nella sua prima faccia.
Nulla pare a Melissa d' aver fatto
Quando ricovrar l' arme non gli faccia,
E quella lancia d' or che al primo tratto
Quanti ne tocca dalla sella caccia,
Dell' Argalía, poi fu d' Astolfo lancia,
E molto onor fe all' uno e all' altro in Francia.

XVIII.

Trovò Melissa questa lancia d' oro
Che Alcina avea riposta nel palagio,
E tutte l' arme che del Duca foro,
E gli fur tolte nell' ostel malvagio:
Montò 'l destrier del Negromante Moro,
E fe montare Astolfo in groppa ad agio,
E quindi a Logistilla si condusse
D' un' ora prima che Ruggier vi fusse.

XIX.

Tra duri sassi e folte spine gía
Ruggiero intanto in ver la Fata saggia,
Di balzo in balzo, e d' una in altra via
Aspra, solinga, inospita e selvaggia,
Tanto che a gran fatica riuscía
Su la fervida nona in una spiaggia
Tra 'l mare e 'l monte, al mezzo dì scoperta,
Arsiccia, nuda, sterile e deserta.

XX.

Percote il Sole ardente il vicin colle,
E del calor che si riflette a dietro
In modo l' aria e l' arena ne bolle
Che saria troppo a far liquido il vetro.
Stassi cheto ogni augello all' ombra molle;
Sol la cicala col nojoso metro
Fra i densi rami del fronzuto stelo
Le valli e i monti assorda, e 'l mare e 'l cielo.

XIX.

Ce Héros s'avançoit vers la sage Fée, à travers les rochers et les buissons épineux ; il marchoit de précipice en précipice, de sentiers en sentiers, par des endroits raboteux, sauvages et impraticables ; enfin il arrive après bien des fatigues, et vers le milieu du jour, dans une plaine sèche, aride, déserte, située entre la mer et une montagne, et exposée en plein midi.

XX.

Un soleil ardent frappe la montagne voisine, et la chaleur qni se réfléchit embrase tellement et l'air et le sable, qu'elle seroit plns que suffisante pour fondre le verre. Tous les oiseaux en silence reposent mollement à l'ombre ; la cigale seule à travers les rameaux épais des ombrages touffus, de son triste chant assourdit les vallons et les montagnes, la mer et le ciel.

XXI.

Là, le chaud, la soif, la fatigue que l'on souffre dans ce chemin sabionneux, étoient pour Roger une compagnie fort triste et fort ennuyeuse le long de cette plaine déserte et sauvage. Cependant, comme il n'est pas raisonnable que je vous parle et vous occupe toujours du même objet, je laisserai Roger sur ce sable brûlant, et je vais retourner en Ecosse pour y chercher le fils d'Aimon.

XXII.

Renaud étoit très-considéré du Roi, de sa fille, et de tout le Royaume; bientôt le Paladin exposa en détail le motif de son arrivée en Ecosse, et que c'étoit au nom de son Roi qu'il venoit réclamer les secours de l'Angleterre et de l'Ecosse. Il appuya des plus fortes raisons les instances de son Prince.

XXI.

Quivi 'l caldo, la sete e la fatica
Ch' era di gir per quella via arenosa,
Facean, lungo la spiaggia erma ed aprica,
A Ruggier compagnia grave e nojosa.
Ma perchè non convien che sempre io dica,
Nè ch' io vi occupi sempre in una cosa,
Io lascierò Ruggiero in questo caldo,
E girò in Scozia a ritrovar Rinaldo.

XXII.

Era Rinaldo molto ben veduto
Dal Re, dalla figliuola, e dal paese;
Poi la cagion che quivi era venuto
Più adagio il Paladin fece palese,
Che in nome del suo Re chiedeva ajuto
E dal regno di Scozia, e dall' Inglese;
Ed ai preghi soggiunse anco di Carlo
Giustissime cagion di dover farlo.

XXIII.

Dal Re senza indugiar gli fu risposto
Che di quanto sua forza s' estendea,
Per utile ed onor sempre disposto
Di Carlo e dell' Imperio esser volea;
E che fra pochi dì gli avrebbe posto
Più Cavalieri in punto che potea,
E se non ch' esso era oggimai pur vecchio,
Capitano verría del suo apparecchio.

XXIV.

Nè tal rispetto ancor gli parria degno
Di farlo rimaner, se non avesse
Il figlio, che di forza e più d' ingegno
Dignissimo era, a chi 'l governo desse;
Benchè non si trovasse allor nel regno;
Ma che sperava che venir dovesse
Mentre ch' insieme aduneria lo stuolo,
E che adunato il troveria 'l figliuolo.

XXIII.

Le Roi lui répondit sur-le-champ, qu'il n'avoit rien en son pouvoir qui ne fût au service de Charlemagne, pour la défense de son honneur et de son empire ; que, dans peu de jours, il mettroit en campagne autant de Cavaliers que l'Ecosse pourroit en fournir, et que sans l'âge avancé où il étoit, il auroit desiré de les commander lui-même en personne.

XXIV.

Que cette considération même ne seroit pas capable de l'arrêter, s'il n'avoit un fils, qui par sa valeur, et sur-tout par son esprit, étoit bien digne de ce commandement : qu'à la vérité il n'étoit pas alors dans le Royaume, mais qu'il espéroit qu'il seroit de retour dans peu ; qu'il alloit rassembler les troupes, et que son fils les trouveroit toutes prêtes en arrivant.

XXV.

A l'instant il donne ordre dans tout son Royaume de lever des cavaliers et des fantassins. Il fait équiper des vaisseaux, prépare des munitions de guerre et de bouche, et rassemble de l'argent en quantité. Sur ces entrefaites, Renaud part pour l'Angleterre ; le Roi, par honneur, l'accompagne jusqu'à Berwik : on vit même le Monarque répandre des larmes en le quittant.

XXVI.

Un vent favorable, soufflant à la poupe, le Paladin prend congé de tout le monde, et s'embarque. Le nocher déploie les voiles, et vogue jusqu'à ce que l'on fût à l'endroit, où la superbe Tamise confond ses eaux avec les ondes ameres de l'océan, et de cet endroit, le flux, secondé des voiles et des rames, porte sans danger nos navigateurs jusqu'à Londres.

XXV.

Così mandò per tutta la sua terra
Suoi tesorieri a far cavalli e gente ;
Navi apparecchia , munizion da guerra ,
Vettovaglia e danar maturamente.
Venne intanto Rinaldo in Inghilterra
E 'l Re nel suo partir cortesemente
Infino a Beroicche accompagnollo ,
E visto pianger fu quando lasciollo.

XXVI.

Spirando il vento prospero alla poppa ,
Monta Rinaldo , ed a Dio dice a tutti ;
La fune indi al viaggio il nocchier sgroppa ,
Tanto che giunge ove nei salsi flutti
Il bel Tamigi amareggiando intoppa :
Con gran flusso del mar quindi condutti
I naviganti per cammin sicuro
A vela e remi insino a Londra furo.

XXVII.

Rinaldo avea da Carlo, e dal Re Ottone,
Che con Carlo in Parigi era assediato,
Al Principe di Vallia commissione
Per contrassegni e lettere portato
Che ciò che potea far la regione
Di fanti e di cavalli in ogni lato,
Tutto debba a Calesio traggittarlo
Sì che ajutar si possa Francia, e Carlo.

XXVIII ~~XXXIII.~~

Il Principe, ch' io dico ch' era in vece
D' Otton rimaso nel seggio reale,
A Rinaldo d' Amon tanto onor fece
Che non l' avrebbe al suo Re fatto uguale;
Indi alle sue domande satisfece,
Perchè a tutta le gente marziale
E di Bretagna e dell' Isole intorno
Di ritrovarsi al mar perfisse il giorno.

XXVII.

Renaud avoit des ordres de Charlemagne et du Roi Othon, qui étoit assiégé dans Paris avec l'Empereur; et ces ordres contenus dans des lettres adressées au Prince de Galles, lui ordonnoient de rassembler de tous côtés, tout ce que le pays pourroit fournir de cavalerie et d'infanterie, et de les faire passer à Calais, au secours de la France et de Charlemagne.

XXVIII.

Le Prince de Galles, qui tenoit les rênes de l'Empire, pendant l'absence d'Othon, rendit de si grands honneurs au fils d'Aimon, qu'il n'en eût pas fait davantage à son Prince. Ensuite il satisfit à sa demande, en ordonnant à tous les gens de guerre de la Grande Bretagne, et des Isles d'alentour, de se trouver au jour fixé sur le rivage de la mer.

XXIX.

Mais, Seigneur, il faut que je fasse comme un habile joueur d'instrumens, qui touche alternativement différentes cordes; qui varie ses sons, en recherchant tantôt les tons graves, tantôt les tons aigus. Tandis que je n'étois occupé que de Renaud, je me suis rappellé l'aimable Angélique, que j'ai laissée fuyant ce paladin, et dans le moment où elle venoit de rencontrer un vieil hermite.

XXX.

Je veux poursuivre son histoire pendant quelque tems; je vous ai dit qu'elle demandoit avec un grand empressement, comment elle pourroit se rendre aux rivages de la mer, car la peur qu'elle avoit de Renaud étoit si grande, qu'elle auroit cru mourir, si elle n'eût passé la mer. Dans l'Europe, même entière, elle ne se seroit pas crue en sûreté; mais l'hermite, qui prenoit plaisir à rester auprès d'elle, l'amusoit de belles paroles.

XXIX.

Signor, far mi convien come fa il buono
Sonator sopra'l suo strumento arguto,
Che spesso muta corda e varia suono,
Ricercando ora il grave, ora l'acuto.
Mentre a dir di Rinaldo attento sono,
D'Angelica gentil m'è sovvenuto,
Di cui lasciai ch'era da lui fuggita
E che avea riscontrato un Eremita.

XXX.

Alquanto la sua istoria vo' seguire.
Dissi che domandava con gran cura
Come potesse alla marina gire,
Chè di Rinaldo avea tanta paura
Che non passando il mar creda morire,
Nè in tutta Europa si tenea sicura;
Ma l'eremita a bada la tenea,
Perchè di star con lei piacere avea

L. Arioste,

XXXI

Quella rara bellezza il cor gli accese,
E gli scaldò le frigide midolle;
Ma poi che vide che poco gli attese
E che oltra soggiornar seco non volle,
Di cento punte l'asinello offese;
Nè di sua tardità però lo tolle;
E poco va di passo, e men di trotto,
Ne stender gli si vuol la bestia sotto.

XXXII.

E perchè molto dilungata s'era,
E poco più n'avria perduta l'Orma,
Ricorse il frate alla Spelunca nera,
E di Demonij uscir fece una torma
E ne sceglie uno di tutta la schiera,
E del bisogno suo prima l'informa,
Poi lo fa entrare addosso al corridor
Che via gli porta con la Donna il core

XXXI.

Cette rare beauté avoit ranimé ses sens engourdis, et fait fondre les glaces de son âge; mais dès qu'il s'apperçut qu'elle lui donnoit peu d'attention, et qu'elle ne vouloit pas rester davantage avec lui, il piqua son âne de cent coups d'aiguillon, sans cependant pouvoir venir à bout de vaincre son opiniâtreté. L'animal ne veut ni galopper, ni trotter sous son maître, et à peine consent-il à aller le pas.

XXXII.

Et parce que la belle étoit déjà bien loin, et qu'il étoit prêt à en perdre la trace, il eut recours à la noire caverne, et en fit sortir une troupe de démons. Il en choisit un dans cette bande, et lui déclare le besoin qu'il a de ses services. Ensuite il le fait entrer dans le corps du coursier, qui emporte avec lui Angélique et son cœur.

XXXIII.

Et de même qu'un chien accoutumé dans les montagnes à la chasse du lièvre et du renard, quand il voit sa proie aller d'un côté, va l'attendre d'un autre, en faisant semblant de dédaigner sa trace, bientôt on le voit arriver au passage, saisir sa proie, lui ouvrir et déchirer le flanc : ainsi l'hermite, par des chemins divers saura bien atteindre Angélique dans quelque endroit qu'elle se rende.

XXXIV.

Je devine fort bien quel est son dessein, et je vous le dirai dans la suite, mais dans un autre endroit. Angélique, ne se défiant de rien, marchoit tantôt à grandes, tantôt à petites journées. Le démon se tenoit tapi dans le ventre de son cheval, comme le feu couve quelquefois long-tems, jusqu'à ce qu'il se déclare par un incendie si violent, que non-seulement l'on ne peut l'éteindre, mais qu'à peine peut-on en échapper.

XXXIII.

E qual sagace can nel monte usato
A volpi o lepri dar spesso la caccia,
Che se la fera andar vede da un lato,
Ne va da un' altro, e par sprezzi la traccia;
Al varco poi lo sentono arrivato,
Che l'ha già in bocca, e le apre il fianco e straccia;
Tal l'Eremita per diversa strada
Aggiungerà la Donna ovunque vada.

XXXIV.

Che sia il disegno suo ben io comprendo;
E dirollo anco a voi, ma in altro loco.
Angelica, di ciò nulla temendo,
Cavalcava a giornate or molto or poco:
Nel cavallo il Demon si gía coprendo
Come si copre alcuna volta il foco,
Che con sì grave incendio poscia avvampa
Che non si estingue, e appena se ne scampa.

X X X V.

Poi che la Donna preso ebbe il sentiero
Dietro il gran mar che li Guasconi lava,
Tenendo appresso all' onde il suo destriero
Dove l' umor la via più ferma dava,
Quel le fu tratto dal Demonio fierò
Nell' acqua, sì che dentro vi nuotava.
Non sa che far la timida donzella
Se non tenersi ferma in su la sella.

X X X V I.

Per tirar briglia non gli può dar volta,
Più e più sempre quel si caccia in alto:
Ella tenea la vesta in sù raccolta
Per non bagnarla, e traea i piedi in alto;
Per le spalle la chioma iva disciolta,
E l' aura le facea lascivo assalto:
Stavano cheti tutti i maggior venti,
Forse a tanta beltà col mare attenti.

XXXV.

Après qu'Angélique eut pris le chemin de la mer, qui baigne les côtes de la Gascogne, en guidant son cheval le long du rivage, dans les endroits où le sable battu par les flots a plus de solidité, tout-à-coup le démon entraîne son cheval dans la mer, assez avant pour qu'il soit bientôt à la nage. La tremblante Angélique ne sait d'autre parti que de se tenir fortement à la selle.

XXXVI.

Elle a beau tirer les rênes, elle ne peut le faire tourner; il s'avance de plus en plus dans la mer. Angélique tenoit sa robe retroussée, pour ne la point mouiller; elle soulevoit ses pieds. Ses cheveux détachés flottoient sur ses épaules; un zéphir léger les agitoit mollement, et les vents principaux retenoient leurs haleines, attentifs sans doute, aussi-bien que la mer, à contempler tant de beautés.

XXXVII.

C'est envain que baignant de pleurs ses joues et son beau sein, elle tournoit ses regards vers la terre; elle voyoit le rivage s'éloigner, diminuer de plus en plus, et enfin disparoître; le coursier, qui nageoit vers la droite, après un long détour, la porte à terre, au milieu de roches effrayantes, et d'horribles cavernes : déjà la nuit commençoit à étendre son voile obscur.

XXXVIII.

Lorsqu'Angélique se vit seule en ce désert, dont le seul aspect inspiroit l'effroi, et sur-tout au moment où le soleil, en se plongeant dans l'onde, laisse dans l'obscurité et la terre et les airs, elle devint immobile, et quiconque l'auroit vue dans cet état, eût été peut-être incertain si c'étoit un être animé, ou quelque roche taillée en statue.

XXXVII.

Ella volgea i begli occhi a terra in vano
Che bagnavan di pianto il viso e 'l seno,
E vedea il lito andar sempre lontano,
E decrescer più sempre, e venir meno.
Il destrier che nuotava a destra mano,
Dopo un gran giro, la portò al terreno
Tra scuri sassi e spaventose grotte,
Già cominciando ad oscurar la notte.

XXXVIII.

Quando si vide sola in quel deserto
Che a riguardarlo sol mettea paura,
Nell' ora che nel mar Febo coperto
L' aria e la terra avea lasciata oscura,
Fermossi in atto che avria fatto incerto
Chiunque avesse visto sua figura,
S' ella era donna sensitiva e vera,
O sasso colorito in tal maniera.

XXXIX.

Stupida e fissa nell' incerta sabbia
Co i capelli disciolti e rabbuffati,
Con le man giunte e con immote labbia
I languidi occhi al Ciel tenea levati,
Come accusando il gran Motor che le abbia
Tutti inclinati nel suo danno i fati.
Immota e come attonita ste' alquanto,
Poi sciolse al duol la lingua e gli occhi al pianto.

XL.

Dicea: Fortuna, che più a far ti resta
Perchè di me ti sazii e ti disfami?
Che dar ti posso omai più, se non questa
Misera vita? ma tu non la brami;
Ch' or a trarla del mar sei stata presta
Quando potea finir suoi giorni grami,
Perchè ti parve di voler più ancora
Vedermi tormentar prima ch' io mora.

XXXIX.

Stupide, les yeux fixés sur une arène inconnue, les cheveux épars et mêlés, les mains jointes, les levres glacées, elle tenoit ses yeux languissans élevés vers le Ciel, comme accusant le suprême moteur d'avoir conjuré tous les destins contre elle. Elle reste quelque-tems dans cet état d'immobilité et d'étonnement, ensuite elle abandonne sa bouche à la plainte, et ses yeux aux larmes.

XL.

O! fortune, disoit-elle, que te reste-t-il de plus à faire pour t'assouvir de mon malheur et pour ma ruine? que puis-je désormais te donner de plus que cette misérable vie? mais tu ne la desires pas, puisque tu as été si prompte à me tirer du sein des flots, quand je pouvois y terminer mes jours funestes. Avant que je meure, il semble que tu veuilles augmenter encore mes maux.

XLI.

Mais je ne vois pas que tu puisses imaginer pour moi des infortunes plus cruelles, que celles dont tu m'as accablée jusqu'à présent; par toi j'ai été chassée d'un trône, où je n'espere plus de remonter? Par toi j'ai perdu l'honneur, et voilà la plus grande de mes pertes; car bien qu'il soit sans tache, ma vie vagabonde peut laisser croire qu'elle n'est pas absolument exempte de reproche.

XLII.

Eh! que peut espérer d'heureux dans le monde une femme perdue de réputation? Jeunesse, beauté, vraie ou fausse, hélas! vous n'avez été pour moi que des dons funestes. Non, non, je ne puis rendre graces au Ciel de ces dons, puisqu'ils ont été la cause de ma perte. Ma beauté a déjà coûté la vie à mon frere Argail, quoiqu'il fut couvert d'armes enchantées.

XLI.

Ma che mi possi nuocere non veggio
Più di quel che sin quì nociuto m' hai;
Per te cacciata son dal real seggio
Dove più ritornar non spero mai:
Ho perduto l' onor, ch' è stato peggio;
Chè se ben con effetto io non peccai,
Io do però materia che ognun dica
Ch' essendo vagabonda io sia impudica.

XLII.

Che aver può donna al mondo più di buono
A cui la castità levata sia?
Mi nuoce, oimè! ch' io son giovane, e sono
Tenuta bella, o sia vero o bugía:
Già non ringrazio il Ciel di questo dono,
Chè di quì nasce ogni ruina mia;
Morto per questo fu Argalía mio frate
Chè poco gli giovar l' arme incantate.

XLIII.

Per questo il Re di Tartaría Agricane
Disfece il genitor mio Galafrone
Che in India del Catajo era gran Cane;
Ond' io son giunta a tal condizione
Che muto albergo dá sera a dimane:
Se l'aver, se l'onor, se le persone
M'hai tolto, e fatto il mal che far mi puoi,
A che più doglia anco serbar mi vuoi?

XLIV.

Se l'affogarmi in mar morte non era
A tuo senno crudel, pur ch' io ti sazii,
Non recuso che mandi alcuna fera
Che mi divori, e non mi tenga in strazii:
D'ogni martir che sia, pur ch' io ne pera,
Esser non può che assai non ti ringrazii.
Così dicea la Donna con gran pianto,
Quando le apparve l'Eremita a canto.

XLIII.

Elle a été cause qu'Agrican, Roi des Tartares, a fait une guerre cruelle à Galafron, mon pere, qui étoit grand Kan du Cathai. O Dieux! à quel point m'a-t-elle réduite, puisque chaque jour je suis obligée de changer d'asyle. Si tu m'as privée, ô fortune! de mes parens, de mes états, de mon honneur; si tu m'as fait tout le mal que tu as pu, à quels malheurs nouveaux veux-tu donc encore me réserver?

XLIV.

A ton avis, si ce n'étoit pas une mort assez cruelle que de périr dans les flots; envoie, j'y consens, quelque bête qui me dévore, pourvu que tu sois satisfaite, et que tu termines mes douleurs. Quel que soit le genre de mort, pourvu que je périsse, je ne pourrai assez te rendre grace. Ainsi s'exprimoit Angélique, en versant un torrent de larmes, lorsque tout-à-coup l'hermite parut à sa vue.

X L V.

Du sommet élevé d'une roche, l'hermite avoit apperçu cette beauté, qui étoit arrivée au pied de ce roc, saisie d'angoisse et de douleur. Un démon l'avoit amené lui-même en ce lieu, par un chemin inusité, six jours avant qu'elle y fût abordée: l'hermite s'approche d'elle, contrefaisant si bien le dévot, qu'on l'eût pris pour un Paul, ou pour un Hilarion.

X L V I.

Lorsqu'Angélique l'eut apperçu, comme elle ignoroit son intention, elle prit un peu de courage : et quoique pâle encore comme la mort, sa terreur se calma par degrés ; dès qu'il fut à portée ; ô mon pere, s'écria-t-elle, ayez pitié de moi, car je suis arrivée à bien mauvais port : et puis, d'une voix interrompue par ses sanglots, elle lui raconta tout ce qu'il savoit aussi-bien qu'elle.

X L I V.

Avea mirato dall' estrema cima
D' un rilevato sasso l' Eremita
Angelica, che giunta alla parte ima
È dello scoglio, afflitta e sbigottita.
Era sei giorni egli venuto prima,
Che un Demonio il portò per via non trita;
E venne a lei fingendo divozione
Quanto avesse mai Paolo o Ilarione.

X L V I.

Come la Donna il cominciò a vedere
Prese, non conoscendolo, conforto,
E cessò a poco a poco il suo temere,
Bench' ella avesse ancora il viso smorto.
Come fu presso, disse: miserere
Padre di me che son giunta a mal porto;
E con voce interrotta dal singulto
Gli disse quel che a lui non era occulto.

XLVII.

Comincia l' Eremita a confortarla
Con alquante ragion belle e divote;
E pon l' audaci man mentre che parla
Or per lo seno, or per l' umide gote:
Poi più sicuro va per abbracciarla,
Ed ella sdegnosetta lo percote
Con una man nel petto, e lo rispinge,
E d' onesto rossor tutta si tinge.

XLVIII.

Egli che a lato avea una tasca, aprilla,
E trassene un' ampolla di liquore,
E negli occhi possenti, onde sfavilla
La più cocente face che abbia Amore,
Spruzzò di quel leggiermente una stilla,
Che di farla dormire ebbe valore.
Già resupina nell' arena giace
A tutte voglie del vecchio rapace.

XLVII.

L'hermite commença d'abord à la rassurer par des discours pleins de piété et d'onction; et, tout en lui parlant, il ose porter ses audacieuses mains, tantôt sur son sein, tantôt sur ses humides joues: bientôt plus entreprenant encore, il veut l'embrasser: Angélique indignée le repousse, et d'une main le frappe sur sa poitrine; toute sa personne alors se colore d'une modeste rougeur.

XLVIII.

Le traître portoit à son côté un petit étui qu'il ouvre; il en tire une phiole de liqueur, dont il fait jaillir légèrement quelques gouttes dans ces yeux charmans, où brille le plus vif flambeau de l'amour. Cette liqueur eut la vertu d'endormir Angélique, qui, déjà étendue mollement sur le sable, est exposée à toutes les entreprises du vieux scélérat.

XLIX.

Il l'embrasse, il la caresse à son gré: Angélique est endormie, et ne peut faire aucune résistance. Le vieillard baise tantôt sa belle gorge, tantôt ses belles lèvres. Dans ce lieu sauvage et solitaire, il n'a point de témoin de sa brûlante ardeur; mais son coursier ne répond pas à son empressement; ses ans, sa foiblesse trompent ses desirs. La vieillesse ferme pour lui le sanctuaire du temple de l'amour.

L.

Il tente toutes sortes de moyens et d'artifices. Le coursier est rebelle à la main, qui le presse, le tourmente et l'aiguillonne; il ne veut pas même relever sa tête: enfin l'hermite tombe et s'endort auprès de la dame, qu'un nouveau malheur vient encore d'accabler. O fortune! tu ne cesses de poursuivre le mortel, dont tu as résolu de te faire un jouet.

XLIX.

Egli l' abbraccia, ed a piacer la tocca,
Ed ella dorme, e non può far ischermo;
Or le bacia il bel petto, ora la bocca;
Non è chi 'l veggia in quel loco aspro ed ermo;
Ma nell' incontro il suo destrier trabocca,
Chè al desio non risponde il corpo infermo:
Era mal atto perchè avea tropp' anni,
E potrà peggio quanto più l' affanni.

L.

Tutte le vie, tutti li modi tenta;
Ma quel pigro rozzon non però salta.
Indarno il fren gli scuote e lo tormenta;
E non può far che tenga la testa alta.
Alfin presso alla Donna s' addormenta,
E nova altra sciagura anco l' assalta.
Non comincia Fortuna mai per poco
Quando un mortal si piglia a scherno e a gioco.

L I.

Bisogna, prima ch' io vi narri il caso,
Che un poco dal sentier dritto mi torca.
Nel mar di Tramontana in ver l' Occaso
Oltre l' Irlanda un' Isola si corca
Ebuda nominata, ov' è rimaso
Il popol raro, poi che la brutta Orca,
E l' altro marin gregge la distrusse,
Che 'n sua vendetta Proteo vi condusse.

L I I.

Narran l' antiche istorie, o vere o false,
Che tenne già quel luogo un Re possente,
Ch' ebbe una figlia, in cui bellezza valse
E grazia sì, che potè facilmente,
Poi che mostrossi in su l' arene salse,
Proteo lasciare in mezzo l' acque ardente;
E quella, un dì che sola ritrovolla,
Compresse, e di se gravida lasciolla.

L I.

Mais, avant que de vous raconter cette nouvelle disgrace, il faut que je m'écarte un peu du chemin que je suivois. Il y a dans les mers du couchant, et au-delà de l'Irlande, une Isle qu'on nomme Ebude. Cette Isle est presque dépeuplée, depuis que Prothée, pour satisfaire sa vengeance, l'a fait ravager, par l'Orque, et par d'autres monstres marins.

L I I.

Les chroniques anciennes, vraies ou fausses, rapportent qu'un Roi puissant, qui autrefois tenoit le sceptre de cette Isle, avoit une fille, dont la beauté et les graces eurent tant d'empire, que s'étant montrée sur les rivages de la mer, Prothée s'enflamma pour elle au milieu des ondes, et un jour qu'il la trouva seule, il l'embrassa, et lui laissa dans son sein un gage de son amour.

LIII.

Cette aventure fut un mortel chagrin pour le Roi son pere, qui étoit le plus cruel, et le plus impitoyable des mortels, ni les excuses ni les prieres de sa fille ne purent sauver sa tête; tant la colere a de pouvoir sur un cœur féroce! malgré son état, il fait exécuter sur-le-champ son ordre inhumain, et fait périr son petit-fils, qui étoit innocent, avant même qu'il eût vu le jour.

LIV.

Ce Dieu marin, pasteur des troupeaux de Neptune, Souverain de toutes les mers, ressentit un chagrin violent de la mort de son amante; transporté de fureur, il viola toutes les loix, toutes les règles de la nature : soudain il conduit sur le rivage les orques, les phoques et les nombreux troupeaux qui lui étoient confiés, et qui détruisent non seulement les animaux, mais les villages, les hameaux et les laboureurs.

LIII.

La cosa fu gravissima e molesta
Al padre, più d' ogn' altro empio e severo;
Nè per iscusa o per pietà la testa
Le perdonò; sì può lo sdegno fiero!
Nè per vederla gravida si resta
Di subito eseguire il crudo impero;
E 'l nepotin, che non avea peccato,
Prima fece morir che fosse nato.

LIV.

Proteo marin che pasce il fiero armento
Di Nettuno, che l' onda tutta regge,
Sente della sua donna aspro tormento,
E per grand' ira rompe ordine e legge;
Sì che a mandare in terra non è lento
L' orche, le foche, e tutto il marin gregge;
Che distruggon non sol pecore e buoi,
Ma ville e borghi, e li cultori suoi.

L V.

E spesso vanno alle città murate,
E d' ogn' intorno lor mettono assedio:
Notte e dì stanno le persone armate
Con gran timore e dispiacevol tedio:
Tutte hanno le campagne abbandonate;
E per trovarvi alfin qualche rimedio,
Andarsi a consigliar di queste cose
All' Oracol, che lor così rispose:

L V I.

Che trovar bisognava una donzella
Che fosse all' altra di bellezza pare,
Ed a Proteo sdegnato offerir quella
In cambio della morta in lito al mare.
Se a sua satisfazion gli parrà bella,
Se la terrà, nè li verrà a sturbare;
Se per questo non sta, se gli appresenti
Una ed un' altra fin che si contenti.

L V.

Souvent même ils s'approcherent des Villes fortifiées, et les assiégerent de toutes parts. Saisis de frayeur, les habitans armés faisoient jour et nuit une facheuse garde. Toutes les campagnes étoient abandonnées; et enfin, pour trouver quelque remède à leurs maux, ils allerent sur cet événement consulter l'oracle, qui leur répondit,

L V I.

Qu'il falloit qu'ils trouvassent une jeune fille, égale à l'autre en beauté, et qu'ils l'offrissent sur le rivage de la mer, en échange de la Princesse, à Prothée, justement courroucé: que si cette fille lui paroissoit belle à son gré, il la retiendroit, et qu'on ne le verroit plus désoler le pays; mais que s'il continuoit ses ravages, il falloit en exposer une seconde, puis une troisieme, jusqu'à ce qu'il fût satisfait.

L V I I.

C'est ainsi que commença dans cette Isle le sort cruel des jeunes filles qui avoient le plus de beauté. Chaque jour on en présente une à Prothée, jusqu'à ce qu'il trouve une jeune fille qui lui plaise. La premiere, et toutes les autres qui la suivirent, furent mises à mort; car un orque qui fait la garde sur le rivage, lorsque tout le reste du cruel troupeau est replongé dans la mer, les dévore toutes successivement.

L V I I I.

Que cette histoire de Prothée fût vraie ou fausse, car je ne saurois qu'en croire moi-même, du moins il est certain que c'est un usage ancien et barbare, observé rigoureusement dans cette Isle contre les jeunes filles; qu'on repaît de leur chair un orque monstrueux, qui chaque jour aborde sur le rivage, et si dans tous les pays du monde c'est un malheur, un désavantage que d'être femme, il est encore plus grand chez les Ébudéens.

L V I I.

E così cominciò la dura sorte,
Tra quelle che più grate eran di faccia,
Che a Proteo ciascun giorno una si porte
Fin che trovino donna che gli piaccia.
La prima, e tutte l' altre ebbono morte;
Chè tutte giù pel ventre se le caccia
Un' Orca che restò presso alla foce,
Poi che 'l resto partì del gregge atroce.

L V I I I.

O vera o falsa che fosse la cosa
Di Proteo, ch' io non so che me ne dica;
Servossi in quella terra con tal chiosa
Contra le donne un' empia legge antica,
Che di lor carne l' Orca mostruosa,
Che viene ogni dì al lito, si nutrica.
Bench' esser donna sia in tutte le bande
Danno e sciagura, quivi era più grande.

L I X.

O misere donzelle, che trasporte
Fortuna ingiuriosa al lito infausto!
Dove le genti stan su 'l mare accorte
Per far delle straniere empio olocausto;
Chè come più di fuor ne sono morte,
Il numer delle loro è meno esausto;
Ma perchè 'l vento ognor preda non mena,
Ricercando ne van per ogni arena.

L X.

Van discorrendo tutta la marina
Con fuste e grippi, ed altri legni loro,
E da lontana parte e da vicina
Portan sollevamento al lor martoro.
Molte donne han per forza e per rapina,
Alcune per lusinghe, altre per oro,
E sempre da diverse regioni
N' hanno piene le torri e le prigioni.

LIX.

O! filles malheureuses, qu'un destin cruel jette sur ce funeste rivage, où les habitans toujours prêts à saisir une étrangere, vont ensuite en faire un sanglant holocauste; car plus ils en sacrifient d'étrangeres, et moins le nombre de leurs filles diminue. Cependant, comme le vent ne leur amene pas toujours une proie suffisante, ils en vont chercher sur toutes les côtes.

LX.

Ils courent sans cesse tous les rivages de la mer avec des fustes, des brigantins et d'autres vaisseaux légers, et soit des côtes voisines, soit des rivages lointains, ils apportent du soulagement à leurs souffrances, en se procurant un grand nombre de beautés étrangères, tantôt par force, tantôt par trahison, quelquefois avec de l'argent, ou par des caresses; leurs tours, leurs prisons sont toujours remplies de filles de différentes contrées.

L X I.

L'une de leurs fustes voguant un jour sur les bords du rivage solitaire, où l'infortunée Angélique dormoit sur le gazon, au milieu des fleurs et des buissons, quelques matelots descendirent à terre, pour s'approvisionner de bois et d'eau douce; ils apperçûrent cette fleur de toute beauté, l'aimable Angélique, entre les bras du saint Hermite.

L X I I.

O trop chere et trop charmante proie pour cette race vile et barbare! O fortune cruelle! qui croiroit que tu as tant d'empire sur les événemens de la vie humaine! Pourrois-tu bien permettre que cette beauté céleste, qui des portes du Caucase attira le grand Monarque Agrican dans les Indes, avec une moitié de la Scythie pour y chercher la mort, fût la proie d'un monstre?

L X I.

Passando una lor fusta a terra a terra
Innanzi a quella solitaria riva
Dove tra sterpi in su l' erbosa terra
La sfortunata Angelica dormiva,
Smontaro alquanti galeotti in terra
Per riportarne legna, ed acqua viva;
E di quante mai fur belle e leggiadre
Trovaro il fiore in braccio al santo Padre.

L X I I.

O troppo cara, ò troppo eccelsa preda
Per sì barbare genti e sì villane!
O Fortuna crudel, chi fia che 'l creda
Che tanta forza hai nelle cose umane,
Che per cibo d' un mostro tu conceda
La gran Beltà che in India il Re Agricane
Fece venir dalle Caucasee porte
Con mezza Scizia a guadagnar la morte!

LXIII.

La gran Beltà che fu da Sacripante
Posta innanzi al suo onore, e al suo bel Regno;
La gran Beltà che al gran Signor d' Anglante
Macchiò la chiara fama e l' alto ingegno;
La gran Beltà che fe tutto Levante
Sottosopra voltarsi, e stare al segno,
Ora non ha (così rimasa è sola)
Chi le dia ajuto pur d' una parola.

LXIV.

La bella Donna di gran sonno oppressa
Incatenata fu prima che desta:
Portaro il Frate incantator con essa
Nel legno pien di turba afflitta e mesta.
La vela in cima all' arbore rimessa
Rendè la nave all' Isola funesta,
Dove chiuser la Donna in rocca forte
Fino a quel dì che a lei toccò la sorte.

LXIII.

Cette suprême beauté pour laquelle Sacripant exposa son honneur et son royaume; cette beauté divine qui souilla la gloire, et égara la raison du vaillant comte d'Angers : cette beauté incomparable enfin, qui à son gré bouleversa et calma tout l'Orient; maintenant seule et abandonnée, ne trouve pas même qui la soulage d'une seule parole.

LXIV.

Accablée d'un profond sommeil, elle fut enchaînée avant qu'elle se réveillât, et les matelots la transportèrent, ainsi que le frere enchanteur dans leur barque, déjà remplie d'une foule en pleurs et au désespoir. Ensuite déployant leurs voiles dans les airs, bientôt ils arriverent dans leur Isle funeste, où ils l'enfermerent dans une forte prison, jusqu'au jour où le destin décidera de son sort.

LXV.

Cependant elle avoit tant de beautés, qu'elle émut le cœur de ces féroces habitans : ils différerent sa mort de plusieurs jours, et la réserverent pour la derniere extrémité ; tant qu'ils eurent des victimes étrangères, ils firent grace à cette beauté céleste ; mais enfin, ils la conduisirent au monstre, suivie de tout le peuple, fondant en larmes.

LXVI.

Qui pourroit donner l'idée des plaintes, des cris, des angoisses mortelles, des reproches même dont elle fait retentir le ciel ? Comment les rivages ne se fendirent-ils pas, lorsqu'Angélique fut posée sur ce dur et froid rocher, où enchaînée, et sans espoir d'aucun secours, elle attendoit une mort cruelle et horrible ? Ce ne sera pas moi qui pourrai le dire, car la douleur m'a si vivement frappé, que je suis obligé de porter mes chants sur d'autres objets ;

LXV.

Ma potè sì per esser tanto bella
La fiera gente movere a pietade,
Che molti dì le differiron quella
Morte, e serbarla a gran necessitade;
E fin ch' ebber di fuore altra donzella
Perdonaro all' angelica Beltade.
Al mostro fu condotta finalmente,
Piangendo dietro a lei tutta la gente.

LXVI.

Chi narrerà le angosce, i pianti e i gridi,
L' alta querela che nel Ciel penètra?
Maravìglia ho che non s' apriro i lidi
Quando fu posta in su la fredda pietra,
Dove in catena, priva di sussidi,
Morte aspettava abbominosa e tetra;
Io nol dirò, chè sì 'l dolor mi move
Che mi sforza a voltar le rime altrove;

L X V I I.

E trovar versi non tanto lugubri
Fin che 'l mio spirto stanco si riabbia;
Chè non potrian gli squallidi colubri,
Nè l' orba tigre accesa in maggior rabbia,
E ciò che dall' Atlante ai liti rubri
Venenoso erra per la calda sabbia,
Nè veder, nè pensar senza cordoglio
Angelica legata al nudo scoglio.

L X V I I I.

O se l' avesse il suo Orlando saputo
Ch' era per ritrovarla ito a Parigi!
O li due che ingannò quel vecchio astuto
Col messo che venía dai luoghi stigi!
Fra mille morti per donarle ajuto
Cercato avrian gli angelici vestigi:
Ma che fariano, avendone anco spia,
Poi che distanti son di tanta via!

LXVII.

Et de chercher des chants moins funèbres, jusqu'à ce que mon imagination éteinte et consternée se ranime : il n'y a point de serpent, ni de tigresse privée de ses petits, et enflammée de rage ; il n'y a aucun animal vénimeux parmi tous ceux qui errent dans les sables brûlans, depuis le mont Atlas, jusqu'aux rivages de la mer rouge, qui ne fussent émus de pitié, en voyant, en pensant que la belle Angélique est attachée sur cet affreux rocher.

LXVIII.

Ah! si son Roland eût su son malheur, lui qui voloit vers Paris pour la chercher; ou si les deux guerriers, que le cauteleux hermite trompa, par le moyen de ce messager sorti du fond des enfers, eussent su sa cruelle aventure, à travers mille morts, ils auroient suivi les pas d'Angélique pour la secourir ; mais maintenant que feroient-ils, quand même ils en seroient informés, puisqu'ils sont si loin d'elle?

LXIX.

Sur ces entrefaites, la ville de Paris étoit assiégée par le celèbre Agramant, fils du Roi Trojan, et un jour elle fut réduite à une telle extrêmité, que peu s'en fallut qu'elle ne tombât entre les mains de l'ennemi. Si les vœux et les offrandes n'eussent appaisé le ciel, qui inonda la plaine d'une pluie très-abondante, la France et le saint Empire des François tomboient ce jour-là sous les efforts des Africains.

LXX.

Aux justes plaintes du vieux Charlemagne, le souverain Créateur de l'univers daigna abaisser ses regards sur la terre. Une pluie violente et subite éteignit l'embrasement, dont sans doute aucun secours humain n'eût pu venir à bout : sage est celui qui a toujours recours à Dieu : c'est de l'Eternel qu'on reçoit la plus sûre assistance; le pieux Empereur en fit alors l'expérience, puisqu'il reconnut qu'il n'avoit été sauvé que par le pouvoir divin.

LXIX.

Parigi intanto avea l' assedio intorno
Dal famoso figliuol del Re Trojano,
E venne a tanta estremitade un giorno
Che n' andò quasi al suo nemico in mano;
E se non che li voti il Ciel placorno,
Che dilagò di pioggia oscura il piano,
Cadea quel dì per l' Africana lancia
Il santo Impero, e 'l gran nome di Francia.

LXX.

Il sommo Creator gli occhi rivolse
Al giusto lamentar del vecchio Carlo,
E con subita pioggia il foco tolse,
Nè forse uman saper potea smorzarlo.
Savio chiunque a Dio sempre si volse,
Ch' altri non puote mai meglio ajutarlo.
Ben dal devoto Re fu conosciuto,
Che si salvò per lo divino ajuto.

dilagare - to overflow

LXXI.

La notte Orlando alle noiose piume
Del veloce pensier fa parte assai;
Or quinci or quindi il volta, or lo rassume
Tutto in un loco, e non lo ferma mai:
Qual d' acqua chiara il tremolante lume
Dal Sol percossa, o da' notturni rai,
Per gli ampli tetti va con lungo salto
A destra ed a sinistra, e basso ed alto.

LXXII.

La donna sua che gli ritorna a mente,
Anzi che mai non era indi partita,
Gli raccende nel core, e fa più ardente
La fiamma che nel dì parea sopita.
Costei venuta seco era in Ponente
Fin dal Catajo, e quì l' avea smarrita;
Nè ritrovato poi vestigio d' ella,
Che Carlo rotto fu presso a Bordella.

LXXI.

Pendant la nuit, Roland n'a que son lit pour confident de sa rapide pensée; il la porte tantôt sur un objet, tantôt sur un autre; quelquefois il la concentre, et ne peut la fixer sur rien. Telle est la lumiere vacillante du soleil, ou de l'astre de la nuit, quand elle est réfléchie par une onde pure; on la voit aller par sauts, à droite et à gauche, de haut en bas, sur les plafonds et les murs les plus élevés.

LXXII.

Le souvenir d'Angélique, qui lui revenoit à tout moment, ou plutôt, qui n'étoit jamais sorti de sa pensée, rallume tous ses feux, qui, le jour, sembloient éteints. Cette belle Princesse étoit venue sous sa garde depuis le Cathai jusqu'en Gascogne, là il l'avoit perdue, et n'en avoit point entendu parler depuis la déroute de Charlemagne près de Bordeaux.

LXXIII.

Cet événement lui causoit une extrême douleur, et lui rappelloit, mais envain, son imprudence. O mon cœur, disoit-il, que je me suis lâchement comporté avec toi! O qu'il m'est dur de penset qu'ayant pu être avec toi la nuit et le jour, puisque ta bonté me le permettoit alors, j'ai pu te laisser remettre entre les mains d'un Duc de Baviere, sans m'opposer à cette mortelle injure.

LXXIV.

N'avois-je pas assez de raisons pour m'excuser ? Peut-être que Charlemagne ne m'eût pas désapprouvé; mais quand même il l'eût fait, qui auroit pu me forcer ? Qui auroit pu me contraindre par la force à t'abandonner ? Ne devois-je pas plutôt recourir aux armes, plutôt souffrir qu'on m'arrachât le cœur? Mais ni Charles, ni toutes ses troupes n'auroient point suffi pour t'arracher de mes mains.

LXXIII.

Di questo Orlando avea gran doglia, e seco
Indarno a sua sciocchezza ripensava.
Cor mio, dicea, come vilmente teco
Mi son portato! Oimè quanto mi grava
Che potendoti aver notte e dì meco,
Quando la tua bontà non mel negava,
T' abbia lasciato in man di Namo porre,
Per non sapermi a tanta ingiuria opporre!

LXXIV.

Non aveva ragione io di scusarme?
E Carlo non m' avria forse disdetto;
[illegible] pur disdetto, e chi potea sforzarme?
Chi mi ti volea torre al mio dispetto?
Non potev' io venir più tosto all' arme?
Lasciar più tosto trarmi il cor del petto?
Ma nè Carlo, nè tutta la sua gente
Di tormiti per forza era possente.

LXXV.

Almen l' avesse posta in guardia buona
Dentro a Parigi, o in qualche rocca forte:
Che l' abbia data a Namo mi consona,
Sol perchè a perder l' abbia a questa sorte:
Chi la dovea guardar meglio persona
Di me, ch' io dovea farlo fino a morte?
Guardarla più che 'l cor, che gli occhi miei;
E dovea, e potea farlo, e pur nol fei!

LXXVI.

Deh dove senza me, dolce mia vita,
Rimasa sei sì giovane, e sì bella?
Come, poi che la luce è dipartita,
Riman tra' boschi la smarrita agnella,
Che dal pastor sperando essere udita
Si va lagnando in questa parte e in quella,
Tanto che 'l lupo l' ode da lontano,
E 'l misero pastor ne piange in vano.

LXXV.

Du moins si l'on t'avoit mise en sûreté dans Paris, ou dans quelque forteresse, mais je ne puis supporter qu'on t'ait donnée à garder à un Duc de Naimes, puisque c'est en te laissant entre ses mains que je t'ai perdue. Quel autre que moi pouvoit être un meilleur gardien de ta personne? N'aurois-je pas dû l'être jusqu'à la mort; ne m'es-tu pas plus chere que mes yeux, que ma vie? je le devois, je le pouvois, et je ne l'ai pas fait.

LXXVI.

Hélas! si jeune, si belle, où es-tu maintenant sans moi, ô ma chere Angélique? C'est ainsi que, lorsque le soleil est couché, une timide brebis égarée dans le bois, espérant se faire entendre au berger, s'en va bêlant de côté et d'autre, le loup cruel de loin entend ses plaintes, accourt, et le malheureux pasteur pleure bientôt envain sa perte.

LXXVII.

O ma seule espérance! où es-tu maintenant? tu erres peut-être encore seule, ou des loups cruels et ravissans t'auront-ils trouvée sans la garde de ton fidèle Roland? et cette divine fleur, qui pouvoit me rendre égal aux Dieux; cette fleur, que j'ai voulu toujours conserver intacte, de crainte, hélas! de blesser ta pudeur, sans doute ils l'auront cueillie par la force et la violence.

LXXVIII.

Ah! malheureux, ô infortuné, si cette charmante fleur qui fut en ma puissance est profanée, que puis-je desirer, si ce n'est de mourir? O Dieu tout-puissant, fais moi éprouver tous les autres malheurs, plutôt que celui-là. Ah! si ce que je crains se trouve vrai, mes propres mains déchireront mon sein, et en arracheront mon ame désespérée. Ainsi se plaignoit l'affligé Paladin, en soupirant, et en versant un torrent de larmes.

LXXVII.

Dove, speranza mia, dove ora sei?
Vai tu soletta forse ancora errando?
Oppur t' hanno trovata i lupi rei
Senza la guardia del tuo fido Orlando?
E 'l fior che in Ciel potea pormi fra i Dei,
Il fior che intatto io mi venía serbando
Per non turbarti, oimè, l' animo casto,
Oimè per forza avranno colto e guasto!

LXXVIII.

O me infelice! O misero! Che voglio
Se non morir, se 'l mio bel fior colto hanno?
O sommo Dio, fammi sentir cordoglio
Prima d' ogn' altro che di questo danno:
Se questo è ver, con le mie man mi toglio
La vita, e l' alma disperata danno.
Così piangendo forte, e sospirando
Seco dicea l' addolorato Orlando.

LXXIX.

Già in ogni parte gli animanti lassi
Davan riposo ai travagliati spirti,
Chi su le piume, e chi su i duri sassi,
E chi su l'erbe, e chi su faggi o mirti:
Tu le palpebre, Orlando, appena abbassi,
Punto da' tuoi pensieri acuti ed irti;
Nè quel sì breve e fuggitivo sonno
Godere in pace anco lasciar ti ponno.

LXXX.

Parea ad Orlando su una verde riva,
D' odoriferi fior tutta dipinta,
Mirare il bello avorio, e la nativa
Porpora ch' avea Amor di sua man tinta;
E le due chiare stelle onde nutriva
Nelle reti d' Amor l' anima avvinta:
Io parlo de' begli occhi, e del bel volto
Che gli hanno il cor di mezzo il petto tolto.

LXXIX.

Déjà de toutes parts les êtres respirans réparoient par le repos leurs nerfs épuisés, les uns sur la plume, les autres dans le creux d'un rocher, d'autres enfin entre les herbes, ou sur les rameaux des myrthes et des hêtres. Toi seul, ô Roland! sans cesse déchiré par de cruelles pensées, tu peux à peine abaisser tes paupieres, et un léger et court sommeil ne te laisse pas même jouir de quelques instans de tranquillité.

LXXX.

Roland croyoit que porté sur un verd rivage émaillé des fleurs les plus odoriférantes, il admiroit l'ivoire et ce vermillon naissant, que l'amour avoit peint de ses propres mains, et ces deux astres brillans, qui tiennent son cœur captif dans les filets de l'amour. Je parle de ces beaux yeux, de ces traits enchanteurs, qui ont ravi son ame.

LXXXI.

Il ressentoit le plaisir le plus vif, la joie la plus extrême, qu'ait jamais ressentie un amant heureux; mais tout-à-coup s'élève une tempête, qui brise les fleurs, et abbat les arbres. Jamais on ne voit rien de si terrible, lorsque les vents du midi, du nord et de l'orient combattent ensemble. Il sembloit à Roland qu'il parcouroit envain un désert, pour trouver un abri.

LXXXII.

En ce moment, et sans savoir comment, il lui semble qu'il perd Angélique, qui disparoît dans un brouillard épais. Alors il fait retentir de toutes parts les bois et les campagnes de ce nom si cher; et tandis qu'il s'écrie envain, ah malheureux! qui a pu changer ta joie en un poison amer? il entend sa maîtresse, qui en pleurant implore son secours et sa protection.

LXXXI.

Sentia il maggior piacer, la maggior festa
Che sentir possa alcun felice amante;
Ma ecco intanto uscire una tempesta
Che struggea i fiori, ed abbattea le piante.
Non se ne suol veder simile a questa
Quando giostra, Aquilone, Austro, e Levante:
Parea che per trovar qualche coperto
Andasse errando in van per un deserto.

LXXXII.

Intanto l' infelice (e non sa come)
Perde la Donna sua per l' aer fosco;
Onde di quà e di là del suo bel nome
Fa risonare ogni campagna e bosco:
E mentre dice indarno: misero me!
Chi ha cangiata mia dolcezza in tosco?
Ode la Donna sua che gli domanda
Piangendo ajuto, e se gli raccomanda.

LXXXIII.

Onde par ch' esca il grido va veloce,
E quinci e quindi s' affatica assai.
O quanto è il suo dolore aspro ed atroce!
Chè non può rivedere i dolci rai.
Ecco che altronde ode da un' altra voce:
Non sperar più gioire in terra mai.
A quest' orribil grido risvegliossi,
E tutto pien di lagrime trovossi.

LXXXIV.

Senza pensar che sian l' immagin false
Quando per tema o per disio si sogna,
Della donzella per modo gli calse,
Che stima giunta a danno od a vergogna,
Che fulminando fuor del letto salse:
Di piastra e maglia quanto gli bisogna
Tutto guarnissi, e Brigliadoro tolse,
Nè di scudiero alcun servigio volse.

LXXXIII.

Il se précipite vers le lieu d'où il croit entendre partir ses cris ; il court de tous côtés, se fatigue envain. Mais quelle est l'horreur qui le saisit ! il ne peut plus revoir sa douce maîtresse. Tout-à-coup il entend ailleurs éclater une autre voix qui lui crie, non, n'espere plus jouir sur la terre de celle qui t'est chere. A cet horrible cri, Roland s'éveille, et se trouve baigné de larmes.

LXXXIV.

Et sans réfléchir à quel point les images légères d'un songe sont trompeuses, surtout lorsque les desirs où la crainte ont frappé vivement notre imagination, il s'inquiette tellement pour Angélique, persuadé qu'elle a éprouvé quelque malheur, ou quelque affront ; que tout en fureur, il s'élance de son lit, s'arme de toutes pièces, monte sur Bridedor, et refuse le service de tous ses écuyers.

LXXXV.

Et comme il vouloit être libre de toutes ses démarches, sans cependant compromettre la dignité de son rang, il ne prit point cette cotte d'armes écartelées d'argent et de gueule; il voulut en prendre une toute noire, sans doute, comme plus conforme à sa douleur; et cette cotte d'armes, il l'avoit arrachée à un général Sarrazin, qu'autrefois il avoit fait tomber sous ses coups.

LXXXVI.

Il part en silence, au milieu de la nuit, sans prendre congé de son oncle, sans même dire adieu à Brandimart, le fidèle compagnon de ses armes, et le plus cher de ses amis; mais à peine le soleil fut-il sorti du superbe palais de Titon, ayant ses beaux cheveux d'or épars, à peine eut-il dissipé les ombres épaisses et humides de la nuit, que Charlemagne s'apperçut du départ du Paladin.

LXXXV.

E per poter entrare ogni sentiero,
Che la sua dignità macchia non pigli,
Non l' onorata insegna del quartiero
Distinta di color bianchi e vermigli,
Ma portar volle un ornaménto nero,
E forse acciò che al suo dolor simigli;
E quello avea già tolto a un Amostante
Che uccise di sua man pochi anni innante.

LXXXVI.

Da mezza notte tacito si parte,
E non saluta, e non fa motto al Zio;
Nè al fido suo campagno Brandimarte,
Che tanto amar solea, pur dice addío.
Ma poi che 'l Sol con l' auree chiome sparte
Del ricco albergo di Titone uscío,
E fe l' ombra fuggire umida e nera,
S' avvide il Re che 'l Paladin non v' era.

LXXXVII.

Con suo gran dispiacer s' avvede Carlo
Che partito la notte è il suo nipote,
Quando esser dovea seco, e più ajutarlo;
E ritener la colera non puote
Che a lamentarsi d' esso, ed a gravarlo
Non incominci di biasmevol note,
E minacciar, se non ritorna, e dire
Che lo faria di tanto error pentire.

LXXXVIII.

Brandimarte, che Orlando amava a pare
Di se medesmo, non fece soggiorno,
O che sperasse farlo ritornare,
O sdegno avesse udirne biasmo e scorno;
E volle appena tanto dimorare
Che uscisse fuor nell' oscurar del giorno:
A Fiordiligi sua nulla ne disse
Perchè 'l disegno suo non gl' impedisse.

LXXXVII.

L'Empereur apprit, à son grand regret, que son neveu étoit parti pendant la nuit, dans le moment où il devroit être avec lui, et où son bras lui devenoit le plus nécéssaire. Il ne peut plus retenir son courroux, il ne peut s'empêcher de s'en plaindre, de l'accuser, de l'accabler de reproches, de le menacer même, s'il ne revient promptement, qu'il le fera repentir d'une aussi grande faute.

LXXXVIII.

Brandimart, que Roland aimoit autant que lui-même, ne tarda pas à le suivre; soit qu'il espérât l'engager à revenir, soit qu'il s'indignât d'entendre blâmer son ami. A peine voulut-il attendre la fin du jour pour se mettre en chemin : il ne dit même rien de son dessein à sa chere Fleur-de-Lys, de peur qu'elle ne s'y opposât.

LXXXIX.

Cette Fleur-de-Lys étoit une Princesse charmante, que Brandimart aimoit tendrement, et dont il se séparoit rarement. Douée de beauté, de graces, d'agrément dans l'esprit, elle joignoit la douceur à la prudence. Si Brandimart ne prit pas congé d'elle, c'est qu'il espéroit revenir le même jour; mais il lui arriva plus d'une aventure qui croiserent ses projets.

X C.

Fleur-de-Lys, après l'avoir en vain attendu tout un mois, ne le voyant pas revenir, et ne pouvant vivre plus long-tems sans lui, partit sans guide, sans écuyer. Elle courut bien du pays avant que de le rencontrer, ainsi que la suite de son histoire vous l'apprendra. Je ne vous entretiendrai pas plus long-tems de Brandimart et de sa maîtresse; il m'est plus intéressant à cette heure de m'occuper du fils d'Aglant;

LXXXIX.

Era questa una Donna che fu molto
Da lui diletta, e ne fu raro senza:
Di costumi, di grazia, e di bel volto
Dotata, d' accortezza, e di prudenza;
E se licenzia or non n' aveva tolto,
Fu che sperò tornarle alla presenza
Il dì medesmo; ma gli accadde poi
Che lo tardò più de i disegni suoi.

XC.

E poi ch' ella aspettato quasi un mese
Indarno l' ebbe, e che tornar nol vide,
Di desiderio sì di lui s' accese
Che si partì senza compagni o guide,
E cercandone andò molto paese,
Come l' istoria al luogo suo decide.
Di questi due non vi dico or più innante,
Chè più m' importa il Cavalier d' Anglante;

XCI.

Il qual, poi che mutato ebbe d' Almonte
Le gloriose insegne, andò alla porta,
E disse nell' orecchio : io sono il Conte
A un Capitan che vi facea la scorta;
E fattosi abbassar subito il ponte,
Per quella strada, che più breve il porta
Agl' inimici, se ne andò diritto.
Quel che seguì nell' altro canto è scritto.

Fine del Canto ottavo.

X C I.

Qui, dès qu'il eut changé les glorieuses armes d'Almont, se rendit à la porte de la ville, et dit tout bas à l'officier qui commandoit, ouvrez, je suis le Comte : à l'instant on baissa le pont-levis, et notre héros prit aussi-tôt la route la plus courte pour se rendre au camp des ennemis. Ce qui s'en suivit vous sera raconté dans l'autre chant.

Fin du huitieme Chant.

CHANT NEUVIEME.

I.

QUE ne peut sur un cœur qu'il s'est assujetti le cruel et perfide amour ? il a pu faire oublier à Roland l'inviolable fidélité qu'il devoit à son souverain. Ce Paladin jadis si sage, si rempli de respects ; jadis zélé défenseur de la foi, maintenant égaré par un fol amour, ne s'embarrasse plus ni de Charlemagne, ni de lui-même, et encore moins de la Religion.

I I.

Mais vraiment, je ne suis que trop porté à l'excuser, et je me réjouis d'avoir un si noble compagnon de ma foiblesse, car si je me sens tiède et languissant pour le bien, je me sens encore vif et entreprenant pour le plaisir. Roland part donc couvert d'armes noires, et ne s'inquiette pas d'abandonner ses meilleurs amis ; il se rend aux lieux où les troupes d'Afrique et d'Espagne avoient établi leur camp.

CANTO NONO.

I.

Che non può far d' un cor ch' abbia soggetto,
Questo crudele e traditor d' Amore,
Poi che ad Orlando può levar del petto
La tanta fè che deve al suo Signore!
Già savio e pieno fu d' ogni rispetto,
E della Santa Chiesa difensore;
Or per un vano amor, poco del zio,
E di se poco, e men cura di Dio.

II.

Ma l' escuso io pur troppo, e mi rallegro
Nel mio difetto aver compagno tale,
Chè anch' io sono al mio ben languido ed egro,
Sano e gagliardo a seguitare il male.
Quel se ne va tutto vestito a negro,
Nè tanti amici abbandonar gli cale;
E passa dove d' Africa e di Spagna
La gente era attendata alla campagna:

III.

Anzi non attendata, perchè sotto
Alberi e tetti l' ha sparsa la pioggia;
A dieci, a venti, a quattro, a sette, ad otto;
Chi più distante; e chi più presso alloggia:
Ognuno dorme travagliato e rotto,
Chi steso in terra, e chi alla man s'appoggia;
Dormono; e il Conte uccider ne può assai,
Nè però stringe Durindana mai.

IV.

Di tanto core è il generoso Orlando
Che non degna ferir gente che dorma.
Or questo, e quando quel luogo cercando
Va, per trovar della sua Donna l' orma.
Se trova alcun che vegghi, sospirando
Gliene dipinge l' abito e la forma,
E poi lo priega che per cortesía
Gl' insegni andar in parte ov' ella sia.

III.

Mais, que dis-je, ce n'étoit pas un camp, l'orage les avoit tous dispersés, les uns sous des arbres, les autres sous les toits, par pelotons de dix, de vingt, et plus ou moins éloignés les uns des autres : accablés de lassitude et de travail, chacun se livre au sommeil. Celui-ci est étendu sur la terre ; celui-là tient sa tête appuyée sur sa main Tout dort, et le Comte auroit pu en tuer un grand nombre ; mais il ne veut pas même tirer Durandal.

IV.

Le généreux Roland a tant de magnanimité, qu'il dédaigne de tuer des gens qui dorment. Il va courant de côté et d'autre pour découvrir quelques traces d'Angélique, et s'il rencontre quelqu'un qui veille, il lui dépeint en soupirant, et son habit et sa tournure ; et puis il le conjure, par grace, de lui indiquer la route qu'il doit prendre pour l trouver.

V.

Et dès que le soleil a répandu sa brillante clarté, il parcourt tout le camp des Maures, et il le pouvoit en toute assurance, étant couvert d'armes arabesques, et ce qui le servit également dans cette recherche, c'est qu'il savoit plusieurs langues, et que la langue Africaine sur-tout lui étoit si familiere, qu'on l'auroit pu croire né et élevé à Tripoli.

VI.

Il la chercha par-tout, et il passa trois jours dans le camp, toujours occupé du même objet : il alla ensuite de ville en ville, de village en village : il ne se contente pas de parcourir tous les districts de la France ; il visite encore l'Auvergne, la Gascogne, jusqu'au dernier bourg : il la cherche enfin depuis la Provence jusqu'en Bretagne, et depuis la Picardie jusqu'à l'extrêmité de l'Espagne.

V.

E poi che venne il dì chiaro e lucente;
Tutto cercò l' esercito Moresco;
E ben lo potea far sicuramente
Avendo indosso l' abito Arabesco;
Ed ajutollo in questo parimente
Che sapeva altro idioma che Francesco,
E l' Africano avea tanto espedito
Che parea nato a Tripoli, e nudrito.

VI.

Quivi 'l tutto cercò, dove dimora
Fece tre giorni, e non per altro effetto:
Poi dentro alle cittadi, e ai borghi fuora
Non spiò sol per Francia e suo distretto,
Ma per uvernia e per Guascogna ancora
Rivide sino all' ultimo borghetto;
E cercò da Provenza alla Bretagna,
E da i Piccardi a i termini di Spagna.

Ulvernia

V I I.

Tra'l fin d' Ottobre e'l capo di Novembre
Nella stagion che la frondosa vesta
Vede levarsi, e discoprir le membre
Trepida pianta, fin che nuda resta,
E van gli augelli a strette schiere insembre,
Orlando entrò nell' amorosa inchiesta;
Nè tutto il verno appresso lasciò quella,
Nè la lasciò nella stagion novella.

V I I I.

Passando un giorno, come avea costume,
D' un paese in un altro, arrivò dove
Parte i Normandi da i Bretoni un fiume,
E verso il vicin mar cheto si move,
Che allora gonfio e bianco gía di spume
Per neve sciolta, e per montane piove,
E l' impeto dell' acqua avea disciolto,
E tratto seco il ponte, e 'l passo tolto.

VII.

Ce fut entre la fin d'Octobre et le commencement de Novembre, dans cette saison où l'on voit les arbres agités par les vents, se dépouiller de leur parure, et montrer leurs branches toutes nues, où les oiseaux se rassemblent en grandes bandes pour partir, que Roland commença son enquête amoureuse, et il la continua pendant l'hiver suivant, et tout le tems de la nouvelle saison.

VIII.

En passant un jour, selon son habitude, d'un pays dans un autre, il arriva sur les bords d'un fleuve qui sépare la Normandie de la Bretagne, et qui porte ordinairement d'un cours tranquille ses eaux dans la mer voisine. Alors ce fleuve étoit gonflé et blanchi d'écumes, par la fonte des neiges, et les torrens descendus des montagnes; la rapidité de son cours avoit rompu et entraîné le seul pont sur lequel on pouvoit le traverser.

IX.

Le Paladin porte ses regards le long du rivage, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour voir (n'ayant ni les nageoires d'un poisson, ni les aîles d'un oiseau) comment il pourra passer à l'autre rive, quand tout-à-coup il voit venir à lui un petit bateau, à la poupe duquel est assise une demoiselle, qui lui fait signe qu'elle veut s'approcher, mais qui ne permet pas cependant que la barque touche terre.

X.

Elle ne vouloit pas s'approcher de trop près, sans doute parce qu'elle craignoit qu'on ne montât sur sa barque contre sa volonté. Roland la supplie de le laisser entrer avec elle, et de le passer à l'autre rive. Nul Chevalier, lui dit-elle, n'entrera dans ma barque, qu'il ne me donne sa parole d'honneur d'entreprendre à ma priere le plus juste et le plus noble des combats,

IX.

Con gli occhi cerca or questo lato, or quello
Lungo le ripe il Paladin, se vede
(Quando nè pesce egli non è, nè augello)
Come abbia a por nell' altra ripa il piede:
Ed ecco a se venir vede un battello
Nella cui poppa una Donzella siede,
Che di volere a lui venir fa segno,
Nè lascia poi, che arrivi in terra il legno.

X.

Prora in terra non pon, chè d' esser carca
Contra sua volontà forse sospetta.
Orlando priega lei che nella barca
Seco lo tolga, ed oltra 'l fiume il metta.
Ed ella a lui: quì Cavalier non varca
Il qual su la fè sua non mi prometta
Di fare una battaglia a mia richiesta,
La più giusta del mondo, e la più onesta.

X I.

Sì che se avete, Cavalier, desire
Di por per me nell' altra ripa i passi,
Promettetemi prima che finire
Quest' altro mese prossimo si lassi,
Che al Re d' Ibernia v' anderete a unire,
Appresso alqual la bella armata fassi
Per distrugger quell' Isola d'. Ebuda
Che di quante il mar cinge è la più cruda.

X I I.

Voi dovete saper ch' oltre l' Irlanda,
Tra molte che vi son, l' Isola giace
Nomata Ebuda, che per legge manda
Rubando intorno il suo popol rapace;
E quante donne può pigliar, vivanda
Tutte destina a un animal vorace,
Che viene ogni dì al lito, e sempre nova
Donna o donzella onde si pasca trova:

XI.

Ainsi, Chevalier, si vous avez le desir de passer avec moi de l'autre côté, promettez-moi, qu'avant la fin du mois prochain, vous irez vous joindre au Roi d'Irlande, qui leve une belle et nombreuse armée, pour détruire l'isle d'Ébude, la plus barbare de toutes celles que ces mers entourent de leurs eaux.

XII.

Vous devez savoir, qu'au delà de l'Irlande, entre nombre d'autres isles, il y en a une qu'on nomme Ébude, où, par une loi barbare, il est ordonné au peuple d'aller piller tout alentour, et d'enlever toutes les jeunes filles dont ils peuvent s'emparer, pour les livrer ensuite à un monstre marin, qui chaque jour vient sur ce rivage, où il faut qu'il trouve toujours une nouvelle femme ou fille, dont il fait sa pâture.

XIII.

Les Marchands, les Corsaires qui fréquentent ces côtes, leur en fournissent en nombre, et toujours les plus belles. A une par jour, vous pouvez compter combien il est déjà mort de jeunes femmes et de jeunes filles. Toutefois si la pitié trouve place dans votre cœur, si vous n'êtes pas insensible à l'amour, vous devez être flatté d'être du nombre des guerriers qui s'arment pour une si juste entreprise.

XIV.

Roland veut à peine lui laisser achever son discours, et déjà il jure de marcher le premier à cette entreprise, comme un homme qui souffre d'entendre parler d'un acte injuste ou cruel. Cet événement le porte à penser, et bientôt à craindre que ces barbares n'aient enlevé Angélique, puisque malgré tant de courses, il n'a pu encore en apprendre aucune nouvelle;

XIII.

Che mercanti e corsar che vanno attorno
Ve ne fan copia, e più delle più belle.
Ben potete contare, una per giorno,
Quante morte vi sian donne e donzelle.
Ma se pietade in voi trova soggiorno,
Se non siete d' Amor tutto ribelle,
Siate contento esser tra questi eletto,
Che van per far sì fruttuoso effetto.

XIV.

Orlando volle appena udire il tutto
Che giurò d' esser primo a quella impresa;
Come quel che alcun atto iniquo e brutto
Non può sentire, e d' ascoltar gli pesa;
E fu a pensare, indi a temere indutto,
Che quella gente Angelica abbia presa,
Poi che cercata l' ha per tanta via,
Nè potutone ancor ritrovar spia.

X V.

Questa immaginazion sì gli confuse,
E sì gli tolse ogni primier disegno,
Che quanto in fretta più potea conchiuse
Di navigare a quell' iniquo Regno;
Nè prima l' altro Sol nel mar si chiuse
Che presso a San Malò ritrovò un legno
Nel qual si pose; e fatto alzar le vele,
Passò la notte il monte San Michele.

X V I.

Breaco e Landriglier lascia a man manca,
E va radendo il gran lito Britone;
E poi si drizza in ver l' arena bianca
Onde Inghilterra si nomò Albione;
Ma 'l vento ch' era da meriggie manca,
E soffia tra 'l Ponente e l' Aquilone
Con tanta forza che fa al basso porre
Tutte le vele, e se per poppa torre.

X V.

Et cette idée le trouble à un tel point, qu'il abandonne à l'instant son premier dessein, et prend la résolution de se rendre, le plutôt possible, à cette isle cruelle. Le lendemain, avant que le soleil se couche, ayant trouvé près de Saint-Malo un vaisseau tout prêt, il s'y embarque, et en ayant fait déployer les voiles, dès la même nuit, il dépasse le Mont St. Michel.

X V I.

Il laisse à sa gauche Bréace et Landriglier, il rase les longs rivages de la Bretagne, et ensuite il dirige sa course vers les côtes blanches, qui firent donner à l'Angleterre le nom d'Albion. Mais le vent, qui étoit sud, devint tout-à-coup nord-ouest, et souffla avec tant de furie, qu'il fut obligé de faire carguer toutes les voiles, et de se laisser emporter au gré du vent.

XVII.

Le navire en un jour fut reporté en arriere, d'autant de chemin qu'il en avoit fait en quatre; l'habile pilote tenoit alors la pleine mer, dans la crainte que son vaisseau n'échonât, et ne se brisât à terre comme un verre fragile. Après que le vent eut soufflé avec violence pendant quatre jours, il changea, et permit au navire de remonter librement le beau fleuve d'Anvers, qui va se perdre dans la mer.

XVIII.

Aussi-tôt que le patron fatigué fut entré dans l'embouchure de ce fleuve avec son vaisseau, en fort mauvais état, et qu'il eut abordé dans le voisinage d'une terre située sur la droite du fleuve : un vieillard accablé d'années, autant qu'on en pouvoit juger à ses cheveux blancs, vint à eux, et après les avoir salués très-poliment, il s'adressa à Roland, qu'il regarda comme le chef de la troupe.

XVII.

Quanto il naviglio innanzi era venuto
In quattro giorni, in un ritornò in dietro,
Nell' alto mar dal buon nocchier tenuto
Che non dia in terra, e sembri un fragil vetro.
Il vento poi che furioso suto
Fu quattro giorni, il quinto cangiò metro;
Lasciò senza contrasto il legno entrare
Dove il fiume d' Anversa ha foce in mare.

XVIII.

Tosto che nella foce entrò lo stanco
Nocchier col legno afflitto, e il lito prese,
Fuor d' una terra che su 'l destro fianco
Di quel fiume sedeva, un vecchio scese
Di molta età, per quanto il crine bianco
Ne dava indizio; il qual tutto cortese,
Dopo i saluti, al Conte rivoltosse,
Che capo giudicò che di lor fosse.

XIX.

E da parte il pregò d' una Donzella
Che a lei venir non gli paresse grave;
La qual ritroverebbe oltre che bella,
Più ch' altra al mondo affabile e soave;
Ovver fosse contento aspettar, ch' ella
Verrebbe a trovar lui fino alla nave;
Nè più restío volesse esser di quanti
Quì eran giunti Cavalieri erranti.

XX.

Chè nessun altro Cavalier che arriva
O per terra o per mare a questa foce,
Di ragionar con la Donzella schiva
Per consigliarla in un suo caso atroce.
Udito questo Orlando, in su la riva,
Senza punto indugiarsi, uscì veloce,
· come umano e pien di cortesía,
Dove il vecchio il menò prese la via.

XIX.

Et il le pria, de la part d'une demoiselle, de vouloir bien venir la trouver, en ajoutant qu'elle étoit belle, et n'avoit point d'égale au monde par sa douceur et son affabilité; ou que s'il aimoit mieux l'attendre, elle se rendroit elle-même à son vaisseau, mais que sans doute il ne voudroit pas se montrer plus difficile que tous les chevaliers errans qui étoient descendus sur ce rivage.

XX.

Qu'aucun de ceux que le hazard avoit amenés en cette contrée, soit par terre, soit par mer, n'avoit refusé de s'entretenir avec elle, et de l'aider de leurs conseils dans la position cruelle où elle se trouvoit. Le Comte ayant entendu ce récit, s'élance à l'instant sur le rivage, et comme il étoit plein de courtoisie et d'humanité, il n'hésita pas à suivre le vieillard,

XXI.

Qui le conduisit dans un palais bâti sur cette terre, et dès qu'il fut au haut de l'escalier, il trouva une jeune dame dans une affliction profonde, à en juger par son air et par les noirs vêtemens qui tapissoient toutes les chambres et les salles de ce château. La dame, après l'avoir comblé d'honneurs et de politesse, le fit asseoir, et lui dit d'une voix triste :

XXII.

Sachez, Seigneur, que je suis fille du Comte d'Hollande ; mon pere m'aimoit si tendrement (quoique je ne fusse pas fille unique, et que j'eusse deux freres,) que je n'ai jamais essuyé le moindre refus de sa part : j'étois heureuse et contente en cet état, lorsqu'un Seigneur étranger vint à notre cour.

XXI.

Fu nella Terra il Paladin condutto
Dentro un Palazzo, ove al salir le scale
Una Donna trovò piena di lutto
Per quanto il viso ne facea segnale,
E i negri panni che coprian per tutto
E le logge, e le camere, e le sale,
La qual dopo accoglienza grata e onesta
Fattol seder, gli disse in voce mesta :

XXII.

Io voglio che sappiate che figliuola
Fui del Conte d' Olanda, a lui sì grata
(Quantunque prole io non gli fossi sola,
Ch' era da duo fratelli accompagnata)
Che a quanto io gli chiedea, da lui parola
Contraria non mi fu mai replicata :
Standomi lieta in questo stato, avvenne
Che nella nostra Terra un Duca venne.

XXIII.

Duca era di Selandia, e se ne giva
Verso Biscaglia a guerreggiar coi Mori.
La bellezza e l' età che in lui fioriva,
E li non più da me sentiti amori
Con poca guerra me gli fer cattiva;
Tanto più che per quel che apparea fuori
Io credea, e credo, e creder credo il vero,
Che amasse, ed ami me con cor sincero.

XXIV.

Quei giorni che con noi contrario vento,
Contrario agli altri, a me propizio, il tenne;
Che agli altri fur quaranta, a me un momento,
Così al fuggire ebbon veloci penne,
Fummo più volte insieme a parlamento,
Dove che 'l matrimonio con solenne
Rito, al ritorno suo, saria tra nui
Mi promise egli, ed io 'l promisi a lui.

XXIII.

C'étoit le Duc de Zélande; il alloit dans les environs de Biscaye, combattre contre les Maures. La beauté, la jeunesse qui brilloient en lui, les premiers traits de l'amour que je n'avois point encore ressentis me rendirent facilement son esclave : d'autant plus qu'à en juger par les dehors, je croyois, je crois encore, et je ne crains pas me tromper, qu'il m'aimoit, m'aime toujours d'un cœur sincère.

XXIV.

Le vent contraire à son équipage, fut pour moi un vent propice et favorable, et ce qui dura quarante jours pour les autres, ne me parut qu'un instant; tant ils s'écoulerent d'une aîle rapide. Nous eumes ensemble plusieurs entretiens, et il me promit qu'à son retour, il m'épouseroit solemnellement; je lui fis la même promesse.

XXV.

Birene (car c'est ainsi que se nomme ce fidèle amant) nous eut à peine quittés, que le Roi de Frize, dont les états ne sont éloignés des nôtres que par un bras de mer, ayant formé le dessein de marier avec moi le fils unique qu'il avoit, et qui se nommoit Arbante, députa en Hollande les principaux Seigneurs de ses états, pour me demander en mariage à mon pere.

XXVI.

Moi, qui ne pouvois manquer à la foi que j'avois jurée à mon amant ; et d'ailleurs, quand je l'aurois voulu, l'amour m'eût il permis une si noire ingratitude ? Desirant de faire rompre une négociation, qui déjà prenoit de la consistance, et qui étoit à la veille d'être signée, je déclarai à mon pere, que la mort me paroîtroit préférable au mariage avec ce Prince de Frise.

XXV.

Bireno appena era da noi partito
(Chè così ha nome il mio fedele amante)
Che 'l Re di Frisa, la qual quanto il lito
Del mar divide il fiume è a noi distante,
Disegnando il figliuol farmi marito,
Ch'unico al mondo avea, nomato Arbante,
Per gli più degni del suo Stato manda
A domandarmi al mio Padre in Olanda.

XXVI.

Io che all' amante mio di quella fede
Mancar non posso che gli aveva data,
E ancor ch' io possa, Amor non mi concede
Che poter voglia, e ch' io sia tanto ingrata,
Per ruinar la pratica che in piede
Era gagliarda, e presso al fin guidata,
Dico a mio padre che prima che in Frisa
Mi dia marito, io voglio essere uccisa.

XXVII.

Il mio buon Padre, al qual sol piacea quanto
A me piacea, nè mai turbar mi volse,
Per consolarmi, e far cessare il pianto
Ch' io ne facea, la pratica disciolse;
Di che 'l superbo Re di Frisa tanto
Disdegno prese, e a tanto odio si volse
Ch' entrò in Olanda, e cominciò la guerra,
Che tutto il sangue mio cacciò sotterra.

XXVIII.

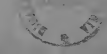
Oltre che sia robusto, e sì possente
Che pochi pari a nostra età ritrova,
E sì astuto in mal far, che altrui niente
La possanza, l' ardir, l' ingegno giova,
Porta alcun' arme che l' antica gente
Non vide mai, nè fuor che a lui la nova;
Un ferro bugio, lungo da due braccia,
Dentro a cui polve, ed una palla caccia.

XXVII.

Ce bon pere, qui n'avoit d'autre volonté que la mienne, qui n'auroit jamais voulu m'affliger, pour faire cesser mes plaintes, pour me consoler, rompit la négociation. Le superbe Roi de Frise en eut un si grand dépit, et se livra à une telle fureur, qu'il entra en Hollande, et nous fit une guerre si cruelle, que tous mes parens furent mis à mort.

XXVIII.

Ce Prince est non-seulement doué d'une force si prodigieuse, qu'il n'a point son pareil dans notre siécle, mais il est si ingénieux à faire le mal, que la valeur, la force et l'adresse des autres sont inutiles contre lui. Il est possesseur d'une arme fatale, dont les anciens, ni les modernes, hors lui, n'eurent aucune connoissance : c'est un fer creux, long de deux brasses, dans lequel on met une poudre qui chasse une balle avec impétuosité.



XXIX.

A l'une des extrêmités de ce fer, et par le bout où il est fermé, il y a un petit ressort, que l'on voit à peine; il le touche aussi légèrement que le chirurgien touche l'endroit où il veut ouvrir la veine, et à l'instant elle est chassée avec un tel bruit, qu'on diroit qu'il tonne, qu'il éclaire; et semblable à la foudre, par-tout où elle passe, elle brûle, perce, brise et fracasse tout ce qu'elle touche.

XXX.

C'est avec cette arme traîtresse, qu'il a mis deux fois notre armée en déroute, et tué mes deux freres. Dans une premiere bataille, l'aîné eut son haubert fracassé, et la balle lui traversa le cœur. Dans une seconde, il ôta la vie au plus jeune, qui se déroboit à ses coups; de loin il le frappa derriere les épaules, et la balle lui passa au travers de la poitrine.

XXIX.

Col foco dietro, ove la canna è chiusa,
Tocca un spiraglio che si vede appena,
A guisa che toccare il medico usa
Dov' è bisogno d' allacciar la vena;
Onde vien con tal suon la palla esclusa
Che si può dir che tuona, e che balena;
Nè men che soglia il fulmine ove passa,
Ciò che tocca arde, abbatte, apre e fracassa.

XXX.

Pose due volte il nostro campo in rotta
Con questo inganno, e i miei Fratelli uccise;
Nel primo assalto il primo, chè la botta,
Rotto l' usbergo, in mezzo il cor gli mise
Nell' altra zuffa all' altro, il quale in frotta
Fuggía, dal corpo l' anima divise,
E lo ferì lontan dietro la spalla,
E fuor del petto uscir fece la palla.

XXXI.

Difendendosi poi mio Padre un giorno
Dentro un Castel, che sol gli era rimaso,
Chè tutto il resto avea perduto intorno,
Lo fe con simil colpo ire all' occaso;
Chè mentre andava, e che facea ritorno,
Provvedendo or a questo, or a quel caso,
Dal traditor fu in mezzo gli occhi colto,
Che l' avea di lontan di mira tolto.

XXXII.

Morti i Fratelli, e 'l Padre, e rimasa io
Dell' Isola d' Olanda unica erede,
Il Re di Frisa, perchè avea disio
Di ben fermare in quello Stato il piede,
Mi fa sapere, e così al popol mio,
Che pace, e che riposo mi concede
Quand' io voglia or quel che non volli innante,
Tor per marito il suo figliuolo Arbante.

XXXI.

Mon pere se défendant un jour dans le seul château qui lui fût demeuré ; car il avoit perdu toutes ses autres places ; le Roi de Frise le tua avec cette même arme, au moment qu'il venoit de donner ses ordres de côté et d'autre, et qu'il s'en retournoit ; le traître, qui le miroit de loin, l'atteignit d'une balle au milieu du front.

XXXII.

Après la mort de mon pere et de mes freres, je restai l'unique héritiere de l'isle de Hollande. Le Roi de Frise, qui desiroit vivement de s'affermir dans la possession de mes états, me fit savoir, ainsi qu'à mes sujets, qu'il nous accorderoit la paix, si je voulois consentir aux conditions que j'avois déjà refusées, et épouser son fils Arbante.

XXXIII.

Moi, non-seulement à cause de la haine que je porte à ce tyran et à toute sa détestable race, à ce tyran qui a tué mon pere, mes deux freres, saccagé, brûlé et détruit mon pays; mais parce que je ne voulois point manquer à la promesse que j'avois faite à Birene, que jamais autre que lui ne m'épouseroit, avant que son retour d'Espagne ne l'ait ramené près de moi.

XXXIV.

Je fis répondre à ce monstre qu'il pouvoit aggraver encore les maux que je souffrois, achever ma ruine entiere; mais que je préférerois la mort, d'être brûlée vive, et que mes cendres fussent jetées au vent, plutôt que de consentir à cette alliance. Cependant mes sujets s'efforcent de me faire changer de résolution : les uns me prient, les autres me menacent de lui livrer et ma personne et mon pays, afin que mon opiniâtreté ne les perde pas tous.

XXXIII.

Io per l' odio non sì, che grave porto
A lui, e a tutta la sua iniqua schiatta,
Il qual m' ha due Fratelli, e 'l Padre morto,
Saccheggiata la Patria, arsa, e disfatta,
Come perchè a colui non vo' far torto,
A cui già la promessa aveva fatta
Che altr' uomo non saria che mi sposasse,
Fin che di Spagna a me non ritornasse;

XXXIV.

Per un mal ch' io parisco, ne vo' cento
Patir, rispondo, e far di tutto il resto;
Esser morta, arsa viva, e che sia al vento
La cener sparsa innanzi che far questo.
Studia la gente mia di questo intento
Tormi, chi priega, e chi mi fa protesto
Di dargli in mano me, e la terra, prima
Che la mia ostinazion tutti ci opprima.

XXXV.

Così poi che i protesti e i preghi in vano
Vider gittarsi, e che pur stava dura,
Presero accordo col Frisone, e in mano
(Come avean detto) gli dier me e le mura.
Quel senza farmi alcuno atto villano
Della vita e del Regno m' assicura,
Pur ch' io indolcisca l' indurate voglie,
E che d' Arbante suo mi faccia moglie.

XXXVI.

Io che sforzar così mi veggio, voglio
Per uscirgli di man perder la vita;
Ma se pria non mi vendico, mi doglio
Più che di quanta ingiuria abbia patita:
Fo pensier molti, e veggio al mio cordoglio
Che solo il simular può dare aita:
Fingo ch'io brami, non che non mi piaccia,
Che mi perdoni, e sua nuora mi faccia.

XXXV.

Quand ils virent que leurs prieres et leurs remontrances étoient inutiles, et que j'étois inébranlable dans ma résolution, il traiterent avec le Roi de Frise, et lui livrerent, ainsi qu'ils m'en avoient menacée, et ma personne et mes états. Ce tyran, ne voulant point d'abord user de violence, m'assura que je n'avois rien à craindre, ni pour ma vie, ni pour mon rang, pourvu que je voulusse fléchir ma volonté obstinée, et consentir à devenir l'épouse d'Arbante.

XXXVI.

Me voyant dans cet état de contrainte, je desirois la mort pour sortir de ses mains; mais mourir sans vengeance, me parut un mal plus grand que tous les maux que j'ai soufferts. Mille pensées m'agitoient; je vis que la dissimulation pouvoit seule procurer ce secours à ma douleur; je feignis donc de desirer, et même avec empressement, qu'il me pardonnât, et me prît pour sa bru.

XXXVII.

Entre tous ceux qui avoient autrefois servi mon pere, je fis choix de deux freres, doués de beaucoup d'intelligence, de courage, et sur-tout d'une rare fidélité : tous deux avoient été élevés et nourris à la cour dès leur plus tendre enfance, et ils m'étoient si tendrement attachés, que la vie même leur paroissoit un léger sacrifice pour me sauver.

XXXVIII.

Je leur communique mon dessein, et ils me promettent toute leur assistance. L'un se rend en Flandre, où il se munit d'une barque légère ; l'autre reste en Hollande auprès de ma personne. Pendant que les étrangers, et les gens du pays se préparoient à voir célébrer mes noces, on apprend que Birene a une armée en Biscaye, toute prête à passer en Hollande;

XXXVII.

Fra molti che al servizio erano stati
Già di mio Padre, io scelgo duo Fratelli,
Di grande ingegno e di gran cor dotati,
Ma più di vera fede, come quelli
Che cresciutici in Corte, ed allevati
Si son con noi da teneri zitelli;
E tanto miei che poco lor parria
La vita por per la salute mia.

XXXVIII.

Comunico con loro il mio disegno;
Essi prometton d' essermi in ajuto;
L' un viene in Fiandra, e v' apparecchia un legno,
L' altro meco in Olanda ho ritenuto.
Or mentre i forestieri e quei del Regno
S' invitano alle nozze, fu saputo
Che Bireno in Biscaglia avea un' armata,
Per venire in Olanda, apparecchiata.

XXXIX.

Però che fatta la prima battaglia
Dove fu rotto un mio fratello e ucciso,
Spacciar tosto un corrier feci in Biscaglia
Che portasse a Bireno il tristo avviso;
Il qual mentre che s' arma e si travaglia,
Dal Re di Frisa il resto fu conquiso.
Bireno che di ciò nulla sapea,
Per darci ajuto i legni sciolti avea.

XL.

Di questo avuto avviso il Re Frisone,
Delle nozze al figliuol la cura lassa,
E con l' armata sua nel mar si pone;
Trova il Duca, lo rompe, arde e fracassa,
E come vuol Fortuna il fa prigione;
Ma di ciò ancor la nova a noi non passa.
Mi sposa intanto il giovane, e si vuole
Meco corcar come si corchi il Sole.

XXXIX.

Car, après la premiere bataille, où l'un de mes freres fut tué, je lui avois dépêché un courier en Espagne, pour lui en porter la triste nouvelle; et tandis que ce Héros s'occupoit à équiper une flotte, le Roi de Frise achevoit la conquête de mes états. Sur ces entrefaites, Birene, qui ignoroit mes nouveaux malheurs, avoit mis à la voile pour venir à mon secours.

XL.

Le tyran en ayant reçu la nouvelle, laisse à son fils le soin de conclure son mariage, et se met en mer avec sa flotte : il rencontre Birene, le défait, brûle et détruit ses vaisseaux; il fut même assez heureux pour le faire prisonnier. Je ne savois encore rien de cette triste aventure : cependant le fils du tyran m'épouse, et le soleil se couche à peine, qu'il veut user de tous ses droits.

XLI.

J'avois fait cacher derriere les rideaux de mon lit ce fidèle serviteur, qui ne fit pas le moindre bruit, jusqu'à ce qu'il vît mon époux s'approcher; et alors, sans attendre qu'il fut couché, il saisit une hache, et d'un bras si vigoureux, l'en frappe derriere la tête, qu'il lui ôte la parole avec la vie : moi, à l'instant je m'élance et lui enfonce un poignard dans la gorge.

XLII.

Ainsi qu'un taureau tombe sous les coups de la massue, de même tombe ce Prince odieux, pour le tourment du Roi Cimosque; (car c'est ainsi qu'on nomme le tyran de la Frise) de ce tyran, le plus cruel de tous les mortels, de ce meurtrier de mon pere et de mes deux freres, qui ne me desiroit pour bru, que pour s'emparer de mes états, et qui sans doute se seroit aussi défait de moi quelque jour.

XLI.

Io dietro alle cortine avea nascoso
Quel mio fedele, il qual nulla si mosse
Prima che a me venir vide lo sposo,
E non l' attese che corcato fosse
Che alzò un' accetta, e con sì valoroso
Braccio dietro nel capo lo percosse,
Che gli levò la vita e la parola;
Io saltai presta, e gli segai la gola.

XLII.

Come cadere il bue suole al macello,
Cadde il mal nato Giovane in dispetto
Del Re Cimosco, il più d' ogn' altro fello
(Chè l' empio Re di Frisa è così detto)
Che morto l' uno e l' altro mio Frarello
M' avea col Padre; e per meglio soggetto
Farsi il mio Stato, mi volea per nuora,
E forse un giorno uccisa avria me ancora.

XLIII.

Prima ch' altro disturbo vi si metta,
Tolto quel che più vale, e meno pesa,
Il mio compagno al mar mi cala in fretta
Dalla finestra, a un canape sospesa,
Là dove attento il suo Fratello aspetta
Sopra la barca ch' avea in Fiandra presa.
Demmo le vele ai venti, e i remi all' acque,
E tutti ci salviam come a Dio piacque.

XLIV.

Non so, se 'l Re di Frisa più dolente
Del figliuol morto, o se più d' ira acceso
Fosse contra di me, che 'l dì seguente
Giunse là dove si trovò sì offeso.
Superbo ritornava egli e sua gente
Della vittoria, e di Bireno preso,
E credendo venire a nozze e a festa,
Ogni cosa trovò scura e funesta.

hemp. Swift

XLIII.

Avant que la chose éclatât, je pris en hâte mes effets les plus rares et les plus précieux, et mon compagnon me descendit suspendue à une corde par une fenêtre du palais qui donnoit sur la mer, et dans un endroit où son frere nous attendoit sur un vaisseau, qu'il avoit amené de Flandre. Aussi-tôt nous déployons les voiles, nous forçons de rames, et nous fûmes sauvés par le secours du ciel.

XLIV.

Je ne sais si le Roi de Frise fût plus touché de la mort de son fils, qu'enflammé de rage contre moi, lorsque le lendemain il se rendit dans l'endroit où il avoit été massacré : il revenoit, lui et ses troupes, fier de sa victoire, et de la prise de Birene ; mais au lieu des fêtes et des plaisirs auxquels il s'attendoit, il ne trouva dans son palais que le deuil le plus funeste.

XLV.

L'amour qu'il avoit pour son fils, la rage dont il étoit animé contre moi, ne l'abandonnent ni le jour, ni la nuit : mais enfin, comme les larmes ne peuvent rappeller les morts du tombeau, et que la vengeance est un soulagement pour la haine, il veut que le sentiment de sa tendresse, qui le porte aux regrets et aux larmes, s'unisse à celui de la haine pour trouver les moyens de s'emparer de ma personne, et de me livrer ensuite au supplice.

XLVI.

Tous ceux qu'il croit de mes amis, ou qu'il soupçonne d'être attachés aux deux freres qui m'ont prêté leur secours, sont mis à mort ; il brûle leurs biens, ou il les déclare coupables de lèse-majesté : il veut aussi faire mourir Birene, croyant bien que c'étoit le coup le plus mortel qu'il puisse me porter, mais il pense ensuite qu'en lui laissant la vie, il aura dans les mains un sûr moyen de me faire tomber dans ses piéges ;

XLV.

La pietà del figliuol, l' odio che aveva
A me nè dì, nè notte il lascia mai.
Ma perchè 'l pianger morti non rileva,
E la vendetta sfoga l' odio assai,
La parte del pensier ch' esser doveva
Della pietade in sospirare, e in guai,
Vuol che con l' odio a investigar s' unisca
Com' egli m' abbia in mano, e mi punisca.

XLVI.

Quei tutti che sapeva, e gli era detto
Che mi fossino amici, o di quei miei,
Che m' aveano ajutata a far l' effetto,
Uccise, o lor beni arse, o gli fe rei.
Volle uccider Bireno in mio dispetto,
Chè d' altro sì doler non mi potrei;
Gli parve poi, se vivo lo tenesse,
Che per pigliarmi in man la rete avesse.

XLVII.

Ma gli propone una crudele e dura
Condizion : gli fa termine un anno,
Al fin del qual gli darà morte oscura,
Se prima egli per forza o per inganno
Con amici e parenti non procura,
Con tutto ciò che ponno e ciò che sanno,
Di darmegli in prigion; sì che la via
Di lui salvare è sol la morte mia.

XLVIII.

Ciò che si possa far per sua salute,
Fuor che perder me stessa, il tutto ho fatto:
Sei castella ebbi in Fiandra, e l'ho vendute,
E 'l poco, o 'l molto prezzo ch' io n' ho tratto,
Parte tentando per persone astute
I guardian corrompere ho distratto,
E parte per far movere alli danni
Di quell' empio or gl' Inglesi, or gli Alamanni.

XLVII.

Mais il lui propose une dure et cruelle condition : il lui accorde le terme d'une année, à la fin de laquelle il le fera mourir ignominieusement, s'il ne trouve le moyen par la force, ou par la ruse, par ses parens, ou par ses amis, par toutes les voies possibles et imaginables, de me livrer entre ses mains : ainsi, ce n'est que par ma mort que mon amant peut sauver sa vie.

XLVIII.

J'ai tout fait pour sa délivrance, tout ce qu'il étoit possible de faire au monde, hors de me livrer moi-même à Cimosque. Je possédois encore six châteaux en Flandre, je les ai vendus, et tout l'argent que j'en ai retiré, je l'ai entièrement dissipé; une partie, en tâchant par des gens adroits, de corrompre les gardes du Duc, et l'autre pour faire armer contre ce tyran, ou les Anglois, ou les Allemands.

XLIX.

Mais soit que mes envoyés n'aient pu réussir, ou qu'ils n'aient pas fait leur devoir, ils ne m'ont donné que des paroles, sans aucun secours; et maintenant qu'on a mon argent, on ne m'écoute plus. Cependant le terme fatal approche, après lequel ni la force, ni tous les trésors possibles ne pourront empêcher mon époux de subir la mort la plus terrible.

L.

Mon pere, mes freres, mes états, j'ai tout perdu pour l'amour de lui. Le peu de bien qui me restoit, et qui servoit au soutien de ma vie, je l'ai sacrifié pour le tirer de sa prison. Il ne me reste plus rien, sur quoi je puisse fonder quelque espoir, que d'aller me livrer moi-même dans les mains de ce cruel ennemi, et de délivrer ainsi mon amant.

XLIX.

I messi, o che non abbiano potuto,
O che non abbian fatto il dover loro,
M' hanno dato parole e non ajuto,
E sprezzano or che m' han cavato l' oro;
E presso al fine il termine è venuto,
Dopo il qual nè la forza, nè 'l tesoro
Potrà giunger più a tempo, sì che morte,
E strazio schivi al mio caro consorte.

L.

Mio Padre e' miei Fratelli mi son stati
Morti per lui, per lui toltomi il Regno,
Per lui quei pochi beni che restati
M' eran del viver mio solo sostegno,
Per trarlo di prigione ho dissipati,
Nè mi resta ora in che più far disegno,
Se non d' andarmi io stessa in mano a porre
Di sì crudel nemico, e lui disciorre.

L I.

Se dunque da far altro non mi resta,
Nè si trova al suo scampo altro riparo
Che per lui por questa mia vita; questa
Mia vita per lui por mi sarà caro.
Ma sola una paura mi molesta,
Che non saprò far patto così chiaro
Che m' assicuri che non sia il Tiranno,
Poi che avuta m' avrà, per fare inganno.

L I I.

Io dubito che poi che m' avrà in gabbia,
E fatti avrà di me tutti gli strazi,
Nè Bireno per questo a lasciar abbia,
Sì ch' esser per me sciolto mi ringrazi;
Come perjuro, e pien di tanta rabbia,
Che di me sola uccider non si sazi;
E quel che avrà di me, nè più, nè meno
Faccia da poi del misero Bireno.

L I.

Si je n'ai plus d'autres ressources, si je ne puis qu'au prix de ma vie sauver celle de mon amant, qu'il me sera doux de lui sacrifier la mienne. Une seule chose m'inquiete, c'est que je ne saurai pas faire un traité assez solide pour être sûre que ce tyran ne fasse pas quelque trahison, lorsqu'il me tiendra en son pouvoir.

L I I.

Je crains que lorsqu'il m'aura en sa puissance, et qu'il m'aura fait subir les plus cruels supplices, il ne refuse de remettre Birene en liberté, de sorte que mon amant ne pourra pas même me savoir gré du sacrifice de ma vie; car ce tyran est si parjure, si animé par la rage, que ma mort seule n'assouvira pas sa fureur; et la même cruauté qu'il aura exercée contre moi, il ne manquera pas de l'exercer ensuite sur le malheureux Birene.

L I I I.

Maintenant la raison qui me porte à vous entretenir de mes malheurs, qui me fait consulter tous les seigneurs, et tous les chevaliers qui abordent dans ces lieux; c'est que j'espere, après avoir tant consulté, qu'on m'indiquera enfin un moyen sûr, afin que ce tyran ne retienne point mon amant, et ne le fasse point périr, lorsque je me serai livrée entre ses mains, et qu'il m'aura donné la mort.

L I V.

J'ai prié plusieurs guerriers de m'accompagner, lorsque j'irai me livrer au Roi de Frise, mais en leur faisant promettre sur leur foi que cet échange sera fait de maniere qu'au même instant, où je me remettrai dans ses fers, Birene sera remis en liberté. Que ce tyran me livre ensuite au supplice, je mourrai contente, puisque ma mort aura sauvé la vie à mon amant.

L I I I.

Or la cagion che conferir con voi
Mi fa i miei casi, e ch' io li dico a quanti
Signori e Cavalier vengono a noi,
È sol, perchè parlandone con tanti
M' insegni alcun d' assicurar che poi
Che a quel crudel mi sia condotta avanti,
Non abbia a ritener Bireno ancora,
Nè voglia, morta me, ch' esso poi mora.

L I V.

Pregato ho alcun guerrier che meco sia
Quando io mi darò in mano al Re di Frisa;
Ma mi prometta, e la sua fè mi dia
Che questo cambio sarà fatto in guisa
Ch' a un tempo io data, e liberato sia
Bireno; sì che quando io sarò uccisa,
Morrò contenta, poi che la mia morte
Avrà dato la vita al mio consorte

L V.

Nè fino a questo dì trovo chi toglia
Sopra la fede sua d' assicurarmi;
Che quando io sia condotta, e che mi voglia
Aver quel Re, senza Bireno darmi,
Egli non lascerà contra mia voglia
Che presa io sia; sì teme ognun quell' armi,
Teme quell' armi, a cui par che non possa
Star piastra incontra, e sia quanto vuol grossa

L V I.

Or se in voi la virtù non è difforme
Dal fier sembiante, e dall' Erculeo aspetto,
E credete poter darmegli, e torme
Anco da lui quando non vada retto,
Siate contento d' esser meco a porme
Nelle man sue; ch' io non avrò sospetto,
Quando voi siate meco, se ben io
Poi ne morrò, che mora il Signor mio.

L V.

Mais jusqu'à présent je n'ai trouvé aucun chevalier qui ait voulu me jurer de s'opposer à ce que je fusse retenue prisonniere, si le tyran, lorsque je me serai rendue dans ses états, vouloit s'emparer de moi, sans délivrer Birene ; tant ils redoutent tous cette arme terrible, à laquelle il n'y a ni haubert ni cuirasse, de quelque trempe qu'ils soient, qui puissent résister.

L V I.

Mais si votre valeur répond à votre fier aspect, à cet air d'Hercule; si vous êtes sûr de pouvoir me livrer entre ses mains, et de m'en arracher, si ce monstre ne tient point sa promesse, je vous supplie de m'y accompagner : avec un défenseur tel que vous, je ne craindrai point que mon amant périsse, lorsque j'aurai été mise à mort.

LVII.

Ici cette jeune Princesse termine un discours, qu'elle a souvent interrompu par ses soupirs et par ses larmes. Au moment qu'elle se tait, Roland qui n'étoit jamais lent, quand il falloit rendre service, ne se répand pas en longs propos ; car de sa nature il n'étoit pas grand discoureur; mais il lui promet, et lui donne sa parole, qu'il fera plus qu'elle ne lui a demandé.

LVIII.

L'intention du Paladin n'est pas qu'elle se remette entre les mains de son ennemi pour sauver Birene, il compte bien les sauver tous deux ; à moins que son épée et son bras ne le servent pas comme à l'ordinaire. Le vent étant doux et favorable, ils mettent à la voile le même jour. Le Paladin presse son départ, tant il a d'impatience d'arriver à l'isle d'Ebude.

L V I I.

Quì la Donzella il suo parlar conchiuse
Che con pianto e sospir spesso interroppe.
Orlando poi ch' ella la bocca chiuse,
Le cui voglie al ben far mai non fur zoppe,
In parole con lei non si diffuse,
Chè di natura non n' usava troppe,
Ma le promise, e la sua fè le diede,
Che faria più di quel ch' ella gli chiede.

L V I I I.

Non è sua intenzion ch' ella in man vada
Del suo nemico per salvar Bireno;
Ben salverà ambidue, se la sua spada
E l' usato valor non gli vien meno.
Il medesimo dì piglian la strada
Poi c' hanno il vento prospero e sereno:
Il Paladin s' affretta; chè di gire
All' Isola del mostro avea desire.

LIX.

Or volta all'una, or volta all'altra banda
Per gli alti stagni il buon nocchier la vela;
Scopre un' Isola e un' altra di Zelanda;
Scopre una innanzi, e un'altra a dietro cela.
Orlando smonta il terzo dì in Olanda;
Ma non smonta colei, che si querela
Del Re di Frisa. Orlando vuol che intenda
La morte di quel Rio, prima che scenda.

LX.

Nel lito armato il Paladino varca
Sopra un corsier di pel tra bigio e nero,
Nutrito in Fiandra, e nato in Danimarca,
Grande e possente assai più che leggiero;
Però che avea, quando si mise in barca,
In Bretagna lasciato il suo destriero;
Quel Brigliador sì bello e sì gagliardo,
Che non ha paragon fuor che Bajardo.



LIX.

L'habile matelot dirige et fait voguer le vaisseau en pleine mer, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; d'abord il découvre une des Isles de Zélande, puis une seconde; bientôt il en apperçoit une devant lui, et en laisse une autre derriere; enfin, le troisieme jour Roland débarque en Hollande; mais la Princesse, ennemie du Roi de Frise, ne quitte point le navire: Roland veut qu'elle apprenne la mort de ce traître, avant qu'elle descende à terre.

LX.

Le Paladin, armé de toutes pieces, s'avance le long du rivage, il montoit un coursier de poil entre bai et noir, de race Danoise, et qui avoit été nourri en Flandre. Ce coursier avoit plus de force et de grandeur que de légèreté. Roland en s'embarquant avoit laissé Bridedor en Bretagne, ce Bridedor, si beau, si rapide, à qui Bayard seul est comparable.

L X I.

Le Paladin arrive à Dordrect, et là il trouve nombre de gens armés à la porte de la Ville ; soit parce que toujours les frontieres sont suspectes, principalement quand le pays est nouvellement conquis ; soit parce qu'on avoit reçu la nouvelle qu'un cousin de Birene venoit de la Zélande avec une grande armée navale, pour le tirer de prison.

L X I I.

Roland prie l'un des gardes d'aller dire au Roi, qu'un Chevalier errant souhaite de s'éprouver contre lui à la lance et à l'épée ; mais qu'auparavant il veut faire cette convention avec lui, que si le Roi sort vainqueur du combat proposé, on lui livrera la dame qui a fait mourir son fils Arbant ; que cette dame est dans un lieu qui n'est pas éloigné, et que ce Chevalier peut la lui livrer quand il voudra.

L X I.

Giunge Orlando a Dordreche, e quivi trova
Di molta gente armata in su la porta,
Sì perchè sempre, ma più quando è nova,
Seco ogni Signoria sospetto porta,
Sì perchè dianzi giunta era una nova,
Che di Selendia con armata scorta
Di navili e di gente un cugin viene
Di quel Signor, che quì prigion si tiene.

L X I I.

Orlando prega uno di lor che vada,
E dica al Re che un Cavaliero errante
Disia con lui provarsi a lancia e spada;
Ma che vuol che tra lor sia patto innante,
Che se il Re fa che chi lo sfida cada,
La Donna abbia da aver ch' uccise Arbante,
Che 'l Cavalier l' ha in loco non lontano
Da poter sempre mai dargliela in mano.

L X I I I.

Ed all' incontro vuol che 'l Re prometta
Ch' ove egli vinto nella pugna sia,
Bireno in libertà subito metta,
E che lo lasci andare alla sua via.
Il fante al Re fa l' ambasciata in fretta;
Ma quel che nè virtù, nè cortesía
Conobbe mai, drizzò tutto il suo intento
Alla fraude, all' inganno, al tradimento.

L X I V.

Gli par che avendo in mano il Cavaliero,
Avrà la Donna ancor che sì l' ha offeso,
Se in possanza di lui la Donna è vero
Che si ritrovi, e 'l fante ha ben inteso.
Trenta uomini pigliar fece sentiero
Diverso dalla porta ov' era atteso,
Che dopo occulto, ed assai lungo giro
Dietro alle spalle al Paladino usciro.

LXIII.

Mais que dans le cas où le Roi succomberoit dans ce combat, il veut qu'il lui promette qu'il mettra sur-le-champ Birene en liberté, et qu'il le laissera aller par-tout où il voudra. Le soldat en fait sur-le-champ le rapport au Roi; mais ce tyran, qui n'eut jamais ni vertu, ni loyauté, ne veut employer que la fraude, le mensonge et la trahison.

LXIV.

Il s'imagine qu'ayant en son pouvoir ce Chevalier, il aura encore la dame, qui l'a si cruellement blessé, s'il est vrai qu'elle soit dans les mains de ce guerrier, et si le soldat ne s'est pas trompé dans son rapport. A l'instant il fait prendre à trente hommes un chemin différent de celui de la porte où on l'attend, et ces hommes, après avoir fait de longs et sombres détours, doivent fondre sur le Paladin par derriere.

LXV.

Cependant le traître fait amuser Roland par de belles paroles, jusqu'à ce qu'il soit assuré que ses trente hommes sont arrivés dans l'endroit où il les desire : ensuite il sort lui-même de la Ville, accompagné de trente autres de ses gens. Tel un habile chasseur fait entourer un bois de tous côtés ; tel le pêcheur de Volane circonscrit, avec de longs filets, un grand espace de mer, où les poissons sont rassemblés ;

LXVI.

De même le Roi de Frise qui veut prendre Roland en vie, et non autrement, s'empare de tous les chemins, afin que ce guerrier ne puisse lui échapper : il croit en venir à bout si facilement, qu'il ne daigne pas de porter avec lui cette foudre terrestre, avec laquelle il a déjà donné la mort à tant et tant de personnes : il croit qu'elle lui est inutile, puisqu'il ne veut que faire prisonnier ce Chevalier, et non le tuer.

L X V.

Il traditore intanto dar parole
Fatto gli avea, sin che i cavalli e i fanti
Vede esser giunti al loco ove li vuole;
Dalla porta esce poi con altrettanti.
Come le fere e 'l bosco cinger suole
Perito cacciator da tutti i canti;
Come appresso a Volana i pesci e l' onda
Con lunga rete il pescator circonda;

L X V I.

Così per ogni via dal Re di Frisa
Che quel guerrier non fugga si provvede.
Vivo lo vuole e non in altra guisa,
E questo far sì facilmente crede
Che 'l fulmine terrestre, con che uccisa
Ha tanta e tanta gente, ora non chiede,
Che quivi non gli par che si convegna
Dove pigliar, non far morir disegna.

LXVII.

Qual cauto uccellator che serba vivi,
Intento a maggior preda, i primi augelli,
Acciò in più quantitade altri cattivi
Faccia col gioco, e col zimbel di quelli,
Tal esser volle il Re Cimosco quivi;
Ma già non volle Orlando esser di quelli
Che si lascin pigliare al primo tratto,
E tosto ruppe il cerchio ch' avean fatto.

LXVIII.

Il Cavalier d' Anglante ove più spesse
Vide le genti e l' arme, abbassò l' asta,
Ed uno in quella, e poscia un altro messe,
E un altro, e un altro, che sembrar di pasta,
E fino a sei ve n' infilzò, e li resse
Tutti una lancia; e perch' ella non basta
A più capir, lasciò il settimo fuore
Ferito sì che di quel colpo muore.

LXVII.

Tel qu'un oiseleur rusé qui conserve en vie les premiers oiseaux qu'il a pris, afin d'en attirer un plus grand nombre dans ses filets, par le battement de leurs aîles et par leurs petits cris; tel veut être le Roi Cimosque, mais c'est ce que ne veut pas Roland, qui n'est pas de ceux qu'on saisit au premier coup; et son bras eut bientôt rompu ce cercle, où l'on croyoit pouvoir l'arrêter.

LXVIII.

Le Chevalier d'Angers fond, la lance en arrêt, sur le plus épais de cette troupe; il perce de droit fil le premier, le second; puis un troisieme, puis un quatrieme; comme si c'étoient des hommes de pâte; il en enfile jusqu'à six, et les éleve tous en l'air suspendus à sa lance; et comme elle n'en peut contenir un plus grand nombre, il laisse le septieme si dangereusement blessé, qu'il meurt du coup.

LXIX.

Un excellent archer n'en use point autrement sur les bords d'un canal ou d'un marais, lorsque nous voyons des grenouilles, les unes percées dans les flancs, les autres dans le dos, et toutes enfilées les unes à côté des autres; la flèche en est couverte en entier, depuis son fer jusqu'à ses barbes. Roland jette loin de lui sa lance, devenue trop pesante, et se précipite dans la mêlée, le fer à la main.

LXX.

Sa lance s'étant rompue, alors il saisit son fer, ce fer qui n'a jamais frappé envain, dont les coups, soit de taille, soit de pointe, renversent autant d'ennemis qu'ils en rencontrent, fantassins ou cavaliers; toutes les fois qu'il frappe, il fait couler le sang dont la couleur vermeille donne une teinte égale au bleu, au blanc, au verd, au noir et au jaune. Cimosque se repent de ne pas avoir son arme à feu, dans une occasion où elle lui seroit si nécessaire.

LXIX.

Non altrimente nell' estrema arena
Veggiam le rane de' canali e fosse
Del càuto arcier ne i fianchi, e nella schiena
L' una vicina all' altra esser percosse,
Nè dalla freccia, fin che tutta piena
Non sia da un capo all' altro, esser rimosse;
La grave lancia Orlando dà se scaglia,
E con la spada entrò nella battaglia.

LXX.

Rotta la lancia, quella spada strinse,
Quella che mai non fu menata in fallo:
E ad ogni colpo, o taglio o punta, estinse
Quand' uomo a piedi, e quand' uómo a cavallo
Dove toccò, sempre in vermiglio tinse
L' azzurro, il bianco, il verde, il nero, e 'l giallo.
Duolsi Cimosco che la canna e 'l foco
Seco or non ha, quando v' avrian più loco.

LXXI.

E con gran voce e con minacce chiede
Che portati gli sian, ma poco è udito,
Chè chi ha ritratto a salvamento il piede
Nella città, non è d' uscir più ardito.
Il Re Frison, che fuggir gli altri vede,
D' esser salvo egli ancor piglia partito;
Corre alla porta, e vuole alzare il ponte;
Ma troppo è presto ad arrivare il Conte.

LXXII.

Il Re volta le spalle, e signor lassa
Del ponte Orlando, e d' ambedue le porte,
E fugge e innanzi a tutti gli altri passa
Mercè che 'l suo destrier corre più forte.
Non mira Orlando a quella plebe bassa,
Vuole il fellon, non gli altri, porre a morte;
Ma 'l suo destrier sì al corso poco vale,
Che restío sembra, e chi fugge abbia l' ale.

LXXI.

Il ordonne à grands cris, et avec menaces qu'on la lui apporte ; mais on l'écoute peu ? Celui qui a pu se sauver dans la ville, n'est pas assez hardi pour en sortir une seconde fois. Le Roi Frison, qui voit ses gens fuir de toutes parts, prend lui-même le parti de se mettre en sûreté : il court à la porte, veut faire lever le pont-levis ; mais le comte le suit de trop près.

LXXII.

Cimosque tourne les épaules, et laisse Roland maître du pont et des deux portes ; il fuit et devance tous les autres, graces à la rapidité de son coursier. Le Paladin ne s'arrête point à cette vile canaille ; il veut la mort du traître, et non celle de sa troupe ; mais son cheval est si peu propre à la course, qu'il semble rester court, et que celui du Roi ait des ailes.

LXXIII.

D'une rue dans une autre, Cimosque parvint à se dérober à la vue du Paladin; mais bientôt il reparoît avec de nouvelles armes, avec ce fer creux, et la mêche allumée qu'il s'étoit fait apporter; le lâche alors se tapit dans un coin pour attendre son ennemi au passage : tel un chasseur, le pieu à la main, et accompagné de ses chiens couverts de cuirs épais, attend un fougueux sanglier, qui, descendant avec impétuosité de la montagne,

LXXIV.

Fracasse les arbres, et fait rouler les rochers, par-tout où il porte son front orgueilleux, le bruit affreux qu'il excite feroit croire que toute la forêt tombe en ruine, et que le mont est déraciné. Cimosque l'attend au guet, comptant que l'audacieux Roland ne pourra passer sans être sa victime. Dès qu'il le voit paroître, il touche le fer avec le feu, près du ressort, qui part avec éclat.

LXXIII.

D' una in un' altra via si leva ratto
Di vista al Paladin; ma indugia poco
Chè torna con nove arme, chè s' ha fatto
Portare intanto il cavo ferro e 'l foco;
E dietro un canto postosi, di piatto
L' attende come il cacciatore al loco
Coi cani armati, e con lo spiedo attende
Il fier cinghial, che ruinoso scende,

LXXIV.

Che spezza i rami, e fa cadere i sassi;
E ovunque drizza l' orgogliosa fronte
Sembra a tanto rumor che si fracassi
La selva intorno, e che si svella il monte;
Sta Cimosco alla posta, acciò non passi,
Senza pagargli il fio, l' audace Conte:
Tosto che appare, allo spiraglio tocca
Col foco il ferro, e quel subito scocca.

boar - spear

LXXV.

Dietro lampeggia a guisa di baleno,
Dinanzi scoppia, e manda in aria il tuono;
Treman le mura, e sotto i piè il terreno;
Il ciel rimbomba al paventoso suono:
L' ardente stral che spezza, e venir meno
Fa ciò che incontra, e dà a nessun perdono,
Sibila e stride; ma, com' è il desire
Di quel brutto assassin, non va a ferire.

LXXVI.

O sia la fretta, o sia la troppa voglia
D' uccider quel Baron ch' errar lo faccia,
O sia, che 'l cor tremando come foglia,
Faccia insieme tremare e mani e braccia,
O la bontà divina che non voglia
Che 'l suo fedel campion sì tosto giaccia,
Quel colpo al ventre del destrier si torse,
Lo cacciò in terra, onde mai più non sorse.

LXXV.

Le feu brille comme un éclair, à l'une des extrêmités, de l'autre il s'élance comme le tonnerre ; les murs tremblent, le terrein frémit sous les pieds ; l'air retentit de ce bruit horrible. Le trait ardent qui pulvérise, anéantit tout ce qu'il rencontre, et n'épargne personne ; fait entendre un sifflement aigu ; mais il n'atteint pourtant pas celui que ce barbare assassin desiroit de frapper.

CXXVI.

Soit que la précipitation, soit que l'ardent désir qu'il a de tuer le Comte, lui ait mal fait assurer son coup ; soit que son cœur tremblant comme la feuille, ait aussi fait trembler et sa main et son bras ; soit que la bonté divine ne permette pas que son fidèle serviteur perde sitôt la vie ; la balle n'alla frapper que les flancs du coursier de Roland qui tombe pour ne plus se relever.

LXXVII.

Le Chevalier et le coursier sont renversés sur l'arene ; l'un la presse de tout son poids, et l'autre la touche à peine ; Roland se releve avec tant de vitesse et d'agilité, qu'il paroît avoir plus de vigueur qu'auparavant. Tel jadis l'Africain Antée ranimé sur la terre qu'il avoit touchée, revenoit toujours plus terrible au combat, tel paroît le Paladin, en se relevant. Il semble que pour avoir frappé le terrein, ses forces soient redoublées.

LXXVIII.

Qui a vu tomber le feu du Ciel que Jupiter lance avec un si horrible fracas; qui l'a vu pénétrer dans les endroits où le charbon, le soufre, le salpêtre, sont mis en réserve, à peine y arrive-t-il, à peine a-t-il touché ces matieres combustibles, que non-seulement la terre, mais encore le ciel, paroissent tout en feu: les murs sont détruits, les plus gros marbres sont arrachés, et les éclats en volent jusqu'aux nues:

LXXVII.

Cade a terra il cavallo e 'l Cavaliero,
La preme l' un, la tocca l' altro appena,
Che si leva sì destro e sì leggiero
Come cresciuto gli sia possa e lena:
Quale il Libico Anteo sempre più fiero
Sorger solea dalla percossa arena,
Tal sorger parve, e che la forza, quando
Toccò il terren, si raddoppiasse a Orlando.

LXXVIII.

Chi vide mai dal ciel cadere il foco
Che con sì orrendo suon Giove disserra,
E penetrare ove un rinchiuso loco
Carbon con zolfo e con salnitro serra,
Che appena arriva, appena tocca un poco
Che par che avvampi il ciel, non che la terra;
Spezza le mura, e i gravi marmi svelle,
E fa i sassi volar fino alle stelle,

LXXIX.

S' immagini che tal, poi che cadendo
Toccò la Terra, il Paladino fosse,
Con sì fiero sembiante, aspro, ed orrendo
Da far tremar nel ciel Marte, si mosse:
Di che smarrito il Re Frison torcendo
La briglia in dietro, per fuggir voltosse;
Ma gli fu dietro Orlando con più fretta
Che non esce dall' arco una saetta.

LXXX.

E quel che non avea potuto prima
Fare a cavallo, or farà essendo a piede:
Lo seguita sì ratto ch' ogni stima
Di chi nol vide, ogni credenza eccede:
Lo giunse in poca strada; ed alla cima
Dell' elmo alza la spada, e sì lo fiede
Che gli parte la testa fino al collo,
E in terra il manda a dar l' ultimo crollo.

LXXIX.

Qu'il se représente que tel étoit le Paladin, lorsqu'en tombant, il toucha la terre; il se releve avec un air si furieux, si terrible, si menaçant, que Mars lui-même eut tremblé à son aspect. Le Roi Frison épouvanté tourne bride à l'instant, et veut prendre la fuite, mais Roland suit ses pas avec plus de vitesse, que n'en a la flèche, lorsqu'elle part de l'arc;

LXXX.

Et ce qu'il n'a pu faire d'abord étant à cheval, il le fera aisément étant à pied; il poursuit ce tyran avec une si terrible vitesse, qu'elle surpasse l'imagination, la croyance de quiconque ne l'a point vu; il l'atteint dans une petite rue, leve son épée jusques sur le sommet de son casque, et lui décharge un si terrible coup, qu'il lui fend la tête jusqu'à la poitrine, et le fait rouler à terre, en rendant le dernier soupir.

LXXXI.

Dans ce moment une nouvelle rumeur s'éleve dans la cité, un bruit d'armes se fait entendre : c'étoit le cousin de Birene, suivi des troupes qu'il amenoit de ses états ; ayant trouvé les portes ouvertes, il étoit entré dans la ville, où Roland avoit imprimé une telle frayeur, qu'il put la parcourir sans trouver aucun obstacle.

LXXXII.

Le peuple fuit en désordre, il ignore quel est, et que prétend ce nouvel ennemi ; mais après qu'il a reconnu à leurs habits, et à leur langage, que ce sont des Zélandois, le peuple de Hollande demande la paix, et présente le drapeau blanc ; il prie le chef de se mettre à leur tête, et il offre même de l'aider contre les Frisons, qui ont si long-tems retenu leur Duc prisonnier.

LXXXI.

Ecco levar nella città si sente
Novo rumor, novo menar di spade;
Chè 'l cugin di Bireno con la gente
Ch' avea condotta dalle sue contrade,
Poi che la porta ritrovò patente,
Era venuto dentro alla cittade
Dal Paladino in tal timor ridutta,
Che senza intoppo la può scorrer tutta.

LXXXII.

Fugge il popolo in rotta, che non scorge
Chi questa gente sia, nè che domandi;
Ma poi ch' uno ed un altro pur s' accorge
All' abito, e al parlar che son Selandi,
Chiede lor pace, e 'l foglio bianco porge,
E dice al Capitan che gli comandi,
E dar gli vuol contra i Frisoni ajuto
Che 'l suo Duca in prigion gli han ritenuto.

LXXXIII.

Quel popol sempre stato era nemico
Del Re di Frisa, e d' ogni suo seguace
Perchè morto gli avea il Signore antico,
Ma più perch' era ingiusto, empio e rapace.
Orlando s' interpose come amico
D' ambe le parti, e fece lor far pace;
Le quali unite non lasciar Frisone
Che non morisse, o non fosse prigione.

LXXXIV.

Le porte delle carceri gittate
A terra sono, e non si cerca chiave:
Bireno al Conte con parole grate
Mostra conoscer l' obbligo che gli have.
Indi insieme, e con molte altre brigate
Se ne vanno ove attende Olimpia in nave:
Così la Donna, a cui di ragion spetta
Il dominio dell' Isola, era detta;

LXXXIII.

Ce peuple avoit toujours été l'ennemi du Roi de Frise et de ses partisans ; non-seulement parce qu'il avoit tué leur ancien maître ; mais parce qu'il étoit injuste, cruel et avide : Roland, comme ami des deux partis, servit de médiateur, et bientôt leur fit faire la paix : réunis sous les mêmes drapeaux, aucun Frison ne put échapper à la mort ou aux fers ;

LXXXIV.

Et alors, sans attendre les clefs, on enfonce les portes des prisons. Cependant Birene, par mille aimables protestations, témoigne au Comte qu'il ressent tout ce qu'il lui doit : de-là, et suivi d'une foule nombreuse, ils se rendent ensemble dans le vaisseau, où Olimpe les attend C'est ainsi que se nomme la princesse, à qui la seigneurie de cette Isle appartient de droit.

LXXXV.

Olimpe, qui n'avoit pas amené Roland en ce lieu, dans l'espérance qu'il fit pour elle tant de choses éclatantes, Olimpe, qui eût perdu la vie sans se plaindre, pourvu qu'elle eût rendu la liberté à son époux, se vit au contraire honorée et révérée de tout le peuple. Je ne finirois point, si je voulois vous raconter les caresses qu'elle et Birene se firent, et les actions de graces qu'ils rendirent l'un et l'autre à leur libérateur.

LXXXVI.

Le peuple rétablit cette Princesse sur le trône de ses peres, et lui prêta serment de fidélité. Olimpe, que l'amour enchaîne à Birene par les liens les plus indissolubles, lui soumet et sa personne et ses états: mais bientôt ce Héros, attiré par d'autres soins, laisse à son cousin le commandement de l'Isle et de toutes les places.

LXXXV.

Quella che quivi Orlando avea condutto
Non con pensier che far dovesse tanto,
Chè le parea bastar che posta in lutto
Sol lei, lo sposo avesse a trar di pianto;
Lei riverisce, e onora il popol tutto:
Lungo sarebbe a ricontarvi quanto
Lei Bireno accarezzi, ed ella lui;
Quai grazie al Conte rendano ambedui.

LXXXVI.

Il popol la Donzella nel paterno
Seggio rimette, e fedeltà le giura;
Ella a Bireno, a cui con nodo eterno
La legò Amor d' una catena dura,
Dello Stato, e di se dona il governo;
Ed egli tratto poi da un' altra cura,
Delle fortezze, e di tutto il domino
Dell' Isola guardian lascia il cugino;

LXXXVII.

Chè tornare in Selandia avea disegno,
E menar seco la fedel consorte;
E dicea voler fare indi nel Regno
Di Frisa esperienzia di sua sorte;
Perchè di ciò l' assicurava un pegno
Ch' egli avea in mano, e lo stimava forte:
La figliuola del Re, che fra i cattivi,
Che vi fur molti, avea trovata quivi.

LXXXVIII.

E dice ch' egli vuol che un suo germano,
Ch' era minor d' età, l' abbia per moglie.
Quindi si parte il Senator Romano
Il dì medesmo che Bireno scioglie.
Non volle porre ad altra cosa mano
Fra tante e tante guadagnate spoglie,
Se non a quel tormento, che abbiam detto
Che al fulmine assimiglia in ogni effetto.

LXXXVII.

Son dessein étoit de retourner en Zélande, en emmenant avec lui sa fidèle épouse; il publie qu'il veut se rendre ensuite dans la Frise, pour en tenter la conquête: qu'il en a d'autant plus l'espoir, qu'il tient dans ses mains un gage qui ne lui permet pas de douter du succès: c'étoit la fille du Roi Cimosque, qui s'étoit trouvée parmi nombre d'autres captifs.

LXXXVIII.

Il publie encore qu'il veut la faire épouser à un de ses jeunes freres. Roland partit le même jour que Birene mit à la voile; et de toutes ces riches dépouilles du tyran, qui étoient dûes à sa valeur, il ne se réserva que cette arme redoutable, qui, par ses effets, ainsi que nous l'avons dit, ressemble entièrement à la foudre.

LXXXIX.

Son dessein, en la prenant, n'est pas de s'en servir pour sa défense; car il regarde comme une lâcheté de combattre avec le moindre avantage, dans quelque occasion que ce soit; mais il veut la jetter dans un endroit, où jamais elle ne pourra nuire à personne. Il emporte aussi avec lui les balles, la poudre, et tout ce qui appartient à cette arme fatale.

XC.

Ce fut dans ce dessein que, dès qu'il se vit bien avancé dans la haute mer, et à une distance d'où l'on ne découvroit aucun objet sur le rivage, ni à droite, ni à gauche, il prit cette arme dans ses mains, et dit; afin qu'à l'avenir aucun guerrier, par ton secours, ne se pare d'une fausse bravoure, et que la lâcheté ne puisse en aucun tems se confondre avec le courage, demeure à jamais ensevelie dans cet endroit.

LXXXIX.

L' intenzion, non già, perchè lo tolse
Fu per voglia d' usarlo in sua difesa,
Chè sempre atto stimò d' animo molle
Gir con vantaggio in qualsivoglia impresa;
Ma per gittarlo in parte onde non volle
Che mai potesse ad uom più fare offesa;
E la polve, e le palle e tutto il resto
Seco portò che apparteneva a questo.

X C.

E così poi che fuor della marea
Nel più profondo mar si vide uscito,
Sì che segno lontan non si vedea
Del destro più, nè del sinistro lito,
Lo tolse e disse: perchè più non stea
Mai Cavalier per te d' essere ardito,
Nè quanto il buono val, mai più si vanti
Il rio per te valer, quì giù rimanti.

XCI.

O maladetto, o abbominoso ordigno
Che fabbricato nel tartareo fondo
Fosti per man di Belzebù maligno
Che ruinar per te disegnò il mondo,
All' inferno onde uscisti ti rassigno:
Così dicendo lo gittò in profondo.
Il vento intanto le gonfiate vele
Spinge alla via dell' Isola crudele,

XCII.

Tanto desire il Paladino preme
Di saper se la Donna ivi si trova,
Che ama assai più che tutto 'l Mondo insieme,
Nè un' ora senza lei viver gli giova;
Che se in Ibernia mette il piede, teme
Di non dar tempo a qualche cosa nova
Sì ch' abbia poi da dire in vano; ahi lasso
Che al venir mio non affrettai più 'l passo!

XCI.

O! maudite *et abominable machine, qui fus forgée dans le fond des enfers, de la propre main de Belzébuth, pour être la ruine du monde, je te rends à l'enfer, d'où tu es sortie; en disant ces mots, il la jette dans le fond de la mer; et les voiles, enflées par un vent favorable, le font voguer avec rapidité vers l'Isle cruelle.

XCII.

Le Paladin est si pressé de savoir, si sa maîtresse, qu'il préfere à tout le reste de l'univers, et sans laquelle il voudroit ne pas vivre un seul instant, est dans ce lieu, qu'il craint, s'il met le pied en Irlande, d'y trouver quelque aventure imprévue, qui le contraigne ensuite de dire envain: hélas! malheureux que je suis! pourquoi ne me suis-je pas pressé d'arriver plutôt?

XCIII.

Il ne veut donc pas consentir qu'on descende en Angleterre, ni en Irlande, ni sur les rivages opposés ; mais laissons ce Paladin voguer sous la conduite de ce petit archer, que l'on peint tout nud, et dont les flèches l'ont si cruellement blessé. Avant d'en parler davantage, je veux retourner en Hollande, et je vous invite à y revenir aussi ; sachant bien d'ailleurs qu'il vous déplairoit tout autant qu'à moi, que les noces de Birene se fissent sans nous.

XCIV.

Ces noces furent belles et magnifiques ; mais moins belles, moins magnifiques, dit-on, que celles que l'on devoit faire en Zélande : cependant je ne vous proposerai pas d'assister à celles-là, parce qu'il y arrivera des accidens qui les troubleront. Je vous en apprendrai les détails dans l'autre chant, si vous avez la patience de m'écouter.

Fin du neuvieme Chant.

XCIII.

Nè scala in Inghilterra, nè in Irlanda
Mai lasciò far, nè sul contrario lito.
Ma lasciamolo andar dove lo manda
Il nudo arcier, che l' ha nel cor ferito.
Prima ch' io più ne parli io vo' in Olanda
Tornare, e voi meco a tornarvi invito;
Chè come a me, so spiacerebbe a voi
Che quelle nozze fossin senza noi.

XCIV.

Le nozze belle e sontuose fanno,
Ma non sì sontuose, nè sì belle
Comme in Selandia dicon che faranno.
Pur non disegno che vegnate a quelle,
Perchè novi accidenti a nascer hanno
Per disturbarle, de' quai le novelle
All' altro canto vi farò sentire,
Se all' altro canto mi verrete a udire.

Fine del Canto nono.

CHANT DIXIEME.

I.

Parmi tout ce qu'on a jamais vu de prodiges d'amour et de fidélité ; parmi tant de cœurs constans ; parmi tant d'amans célèbres, qui ont fait leur preuve, ou dans la prospérité, ou dans l'infortune, je donnerai sans hésiter, le premier rang à Olimpe ; et si elle ne l'emporte pas sur tous, au moins puis-je assurer qu'on ne trouvera, ni dans l'antiquité, ni dans les tems postérieurs, l'exemple d'un amour qui surpasse le sien.

I I.

Elle en a donné à son Birene des preuves si claires et si multipliées, qu'à moins de s'ouvrir le sein pour découvrir son cœur, une amante ne pouvoit rien faire de plus pour son amant. Si tant de tendresse et de constance doivent être payées d'un amour réciproque, je dis qu'Olimpe méritoit que son époux l'aimât autant que lui-même, et plus encore ;

CANTO DECIMO.

I.

FRA quanti amor, fra quante fedi al mondo
Mai si trovar, fra quanti cor costanti,
Fra quante, o per dolente o per giocondo
Stato, fer prove mai famosi amanti,
Più tosto il primo loco che 'l secondo
Darò ad Olimpia; e se pur non va innanti,
Ben voglio dir che fra gli antichi e novi
Maggior dell' amor suo non si ritrovi.

I I.

E che con tante, e con sì chiare note
Di questo ha fatto il suo Bireno certo
Che donna più far certo uomo non puote,
Quando anco il petto e'l cor mostrasse aperto:
E se anime sì fide e sì devote
D' un reciproco amor denno aver merto,
Dico che Olimpia è degna che non meno,
Anzi più che se ancor, l' ami Bireno.

III.

E che non pur non l' abbandoni mai
Per altra donna, se ben fosse quella
Ch' Europa ed Asia mise in tanti guai,
O s' altra ha maggior titolo di bella;
Ma più tosto che lei lasci coi rai
Del Sol l' udito, il gusto, e la favella,
E la vita, e la fama, e s' altra cosa
Dire o pensar si può più preziosa.

IV.

Se Bireno amò lei come ella amato
Bireno avea; se fu sì a lei fedele
Com' ella a lui; se mai non ha voltato
Ad altra via, che a seguir lei, le vele;
Oppur se a tanta servitù fu ingrato,
A tanta fede e a tanto amor crudele,
Io vi vo' dire, e far di meraviglia
Stringer le labbra, ed inarcar le ciglia.

III.

Et qu'il n'auroit jamais dû la sacrifier à un autre objet, pas même à cette Beauté, qui mit jadis toute l'Europe et l'Asie en feu; pas même à aucune autre, s'il en fût de plus parfaite. Plutôt que de l'abandonner, il auroit dû renoncer pour elle à la lumiere du soleil, à ses goûts, à ses penchans, à sa vie, à sa réputation, et même à tout ce qu'il seroit possible d'imaginer au monde de plus précieux.

IV.

Mais Birene a-t-il aimé sa maîtresse autant qu'elle l'aimoit? A-t-il eu pour elle autant de fidélité qu'elle en avoit pour lui? N'a-t-il pas fait déployer les voiles de son vaisseau pour suivre une autre amante? N'a-t-il pas payé par l'ingratitude tant d'attachement? N'a-t-il pas répondu par des noirceurs à tant d'amour et de fidélité? C'est ce que je veux vous apprendre; et à ce récit, d'étonnement, vous vous mordrez les lévres, et vous vous froncerez le sourcil.

V.

Et quand vous connoîtrez la noire ingratitude dont il a payé tant de bonté; jeunes filles, qu'aucune de vous désormais n'ajoute foi aux discours des amans. Car un amant, pour obtenir ce qu'il desire, sans respect pour ce Dieu qui voit et entend tout, entasse les sermens et les promesses, que le vent a bientôt dissipés.

V I.

Promesses et sermens emportés et dissipés dans les airs, aussi-tôt que l'amant a éteint l'avide soif qui le brûle et le dévore. Soyez donc, par cet exemple, moins faciles à croire aux prieres et aux larmes de l'amour. Heureux, en effet, ô Belles! qui apprend à être sage aux dépens des autres!

V.

E poi che nota l' impietà vi sia
Che di tanta bontà fu a lei mercede,
Donne, alcuna di voi mai più non sia
Che a parole d' amante abbia a dar fede.
L' amante per aver quel che disía,
Senza guardar che Dio tutto ode e vede,
Avviluppa promesse e giuramenti,
Che tutti spargon poi per l' aria i venti.

VI.

I giuramenti e le promesse vanno
Dai venti in aria dissipate e sparse
Tosto che tratta questi amanti s' hanno
L' avida sete, che gli accese ed arse.
Siate a' prieghi ad a' pianti che vi fanno,
Per questo esempio, a credere più scarse.
Ben è felice quel, Donne mie care,
Ch' essere accorto all' altrui spese impare.

VII.

Guardatevi da questi che su 'l fiore
De' lor begli anni il viso han sì polito,
Chè presto nasce in loro, e presto more,
Quasi un foco di paglia, ogni appetito.
Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Nè più la stima poi che presa vede,
E sol dietro a chi fugge affretta il piede:

VIII.

Così fan questi giovani, che tanto
Che vi mostrate lor dure e proterve,
V' amano e riveriscono con quanto
Studio de' far chi fedelmente serve;
Ma non sì tosto si potran dar vanto
Della vittoria, che di Donne, serve
Vi dorrete esser fatte, e da voi tolto
Vedrete il falso amore, e altrove volto.

VII.

Gardez-vous sur-tout de ces galans, qui, dans la fleur de leur jeune âge, ne montrent que des traits délicats : leur desir est comme un feu de paille, aussitôt éteint que formé. Tel un chasseur qui poursuit un lievre, par le chaud, par le froid, sur la montagne et dans la plaine, ne s'en soucie plus dès qu'il l'a forcé, et se met à la trace de la proie qui le fuit;

VIII.

Tels sont les jeunes gens; tant que vous vous montrez séveres et cruelles, ils vous aiment, ils vous respectent avec autant d'ardeur que celui sur la fidélité duquel on peut compter : mais à peine pourront-ils se vanter de leur victoire, que de leurs maîtresses vous deviendrez leurs esclaves, et que vous les verrez vous ravir, et porter ailleurs leur amour mensonger.

IX.

Ce n'est pas que je vous défende de vous laisser aimer ; à Dieu ne plaise que j'aie une pareille idée ! sans amans, vous seriez comme une vigne qui rampe tristement dans un jardin, parce qu'elle n'a ni arbre ni appui qui la soutienne ; c'est seulement cette premiere jeunesse inconstante et légere que je vous exhorte à fuir, et à ne pas cueillir des fruits encore trop âcres et trop verds, mais pourtant de ne pas avoir la duperie de les choisir trop mûrs.

X.

Je vous disois ci-dessus, qu'on avoit trouvé parmi les prisonniers, une fille du Roi de Frise, et que Birene donnoit à entendre qu'il la vouloit donner en mariage à son frere : mais, à dire la vérité, c'étoit pour lui que le traître vouloit la réserver ; il étoit trop friand de pareils morceaux, et il se seroit cru la plus grande des dupes, de se l'ôter des mains, pour en faire jouir un autre.

I X.

Non vi vieto per questo (ch' avrei torto)
Che vi lasciate amar ; chè senza amante ,
Sareste come inculta vite in orto
Che non ha palo ove s' appoggi o piante :
Sol la prima lanugine vi esorto
Tutte a fuggir , volubile e incostante ;
E corre i frutti non acerbi e duri ,
Ma che non sien però troppo maturi.

X.

Di sopra io vi dicea ch' una figliuola
Del Re di Frisa quivi hanno trovata
Che fia , per quanto n' han mosso parola ,
Da Bireno al fratel per moglie data :
Ma a dire il vero esso v' avea la gola ,
Chè vivanda era troppo delicata ;
E riputato avria cortesia sciocca ,
Per darla altrui , levarsela di bocca.

X I.

La Damigella non passava ancora
Quattordici anni, ed era bella e fresca
Come rosa che spunti allora allora
Fuor della buccia, e col Sol novo cresca.
Non pur di lei Bireno s' innamora,
Ma foco mai così non accese esca,
Nè se lo pongan l' invide e nemiche
Mani talor nelle mature spiche;

X I I.

Com' egli se n' accese immantinente,
Com' egli n' arse fin nelle midolle,
Che sopra il padre morto lei dolente
Vide di pianto il bel viso far molle.
E come suol, se l' acqua fredda sente,
Quella restar che prima al foco bolle;
Così l' ardor che accese Olimpia, vinto
Dal novo successore, in lui fu estinto.

X I.

Cette jeune beauté ne passoit pas quatorze ans ; elle étoit belle et fraîche comme la rose, alors qu'elle commence à sortir du bouton, et qu'elle s'ouvre aux premiers rayons du jour. Birene, non-seulement en devint amoureux ; mais jamais le feu ne prit si vivement à l'amorce, jamais des épis mûrs ne se sont embrasés avec autant de violence, lorsque des mains envieuses et ennemies y ont mis le feu ;

X I I.

Comme Birene s'enflamma pour cette jeune beauté. Quel feu coula dans ses veines, quand il vit cette belle Princesse gémir sur le corps de son pere expiré, le visage tout baigné de larmes ! Et de même que quelques gouttes d'eau froide appaisent incontinent l'ardeur d'une liqueur bouillante, ainsi les feux dont il brûla pour Olimpe s'éteignirent par cette nouvelle flamme.

XIII.

Birene est non-seulement ennuyé de sa femme ; mais il a déja pour elle tant de dégoût, qu'il peut à peine la voir ; et sa nouvelle passion est si vive, qu'il en mourra bientôt, s'il supporte une trop longue attente. Cependant, jusqu'au jour où il a décidé de satisfaire ses desirs, il sait si bien les réprimer, qu'il paroît toujours chérir, adorer même Olimpe, ne vouloir que ce qui lui plaît, ne souhaiter que ce qu'elle souhaite.

XIV.

S'il lui arrive de caresser cette jeune Princesse (et il ne peut s'empêcher de le faire plus qu'il ne le devroit) personne ne le prend en mauvaise part ; on l'attribue à sa compassion, à la bonté de son cœur : car consoler les malheureux, les relever lorsque la fortune les a précipités de sa roue, sont des actions bien plus dignes de louange que de blâme, sur-tout quand il s'agit d'une jeune fille, et sur-tout d'une jeune fille innocente.

XIII.

Non pur sazio di lei, ma fastidito
N' è già così che può vederla appena,
E sì dell' altra acceso ha l' appetito
Che ne morrà se troppo in lungo il mena:
Pur fin che giunga il dì c' ha statuito
A dar fine al disio, tanto l' affrena
Che par che adori Olimpia, non che l' ami,
E quel che piace a lei, sol voglia e brami.

XIV.

E se accarezza l' altra (chè non puote
Far che non l' accarezzi più del dritto)
Non è chi questo in mala parte note,
Anzi a pietade, anzi a bontà gli è ascritto;
Chè rilevare un che fortuna rote
Talora al fondo, e consolar l' afflitto
Mai non fu biasmo, ma gloria sovente,
Tanto più una fanciulla, una innocente.

X V.

O sommo Dio, come i giudicj umani
Spesso offuscati son da un nembo oscuro!
I modi di Bireno empi e profani,
Pierosi e santi riputati furo.
I marinari, già messe le mani
Ai remi, e sciolti dal lito sicuro,
Portavan lieti pei salati stagni
Verso Selandia il Duca, e i suoi compagni.

X V I.

Già dietro rimasi erano, e perduti
Tutti di vista i termini d' Olanda
(Chè per non toccar Frisa più tenuti
S' eran ver Scozia alla sinistra banda)
Quando da un vento fur soppravvenuti
Ch' errando in alto mar tre dì li manda.
Sorsero il terzo, già presso alla sera,
Dove inculta e deserta un' Isola era.

X V.

O grand Dieu! que de nuages obscurs offusquent souvent les jugemens des hommes! Les caresses impies et criminelles de Birene passent pour des actes de vertu et de charité. Mais déjà les matelots ont saisi leurs rames ; déjà ils ont quitté la rade assurée ; et, joyeux, ils font voguer sur les ondes salées et vers la Zélande le Duc et ses compagnons.

X V I.

Déjà ils ont laissé loin derriere eux, et ont perdu de vue les côtes de la Hollande. Craignant de toucher à celles de la Frise, ils avançoient à main gauche, en côtoyant l'Écosse, lorsque soudain un vent violent les surprend, qui les rejette en pleine mer pendant trois jours : ce ne fut que sur la fin du troisieme qu'ils aborderent dans une Isle inculte et déserte.

XVII.

Après que le vaisseau fut entré dans un petit havre, Olimpe descend à terre, et en tête-à-tête avec son infidèle Birene, elle passe la soirée contente, joyeuse, ne se doutant pas de la moindre trahison : ensuite elle se couche avec son époux, dans un endroit délicieux, où l'on avoit tendu un pavillon; tous les autres compagnons de Birene s'en retournent, et vont se reposer sur leur vaisseau.

XVIII.

La fatigue de la mer, la crainte, qui l'avoient tenue éveillée pendant plusieurs nuits : le plaisir de se voir en sûreté sur le rivage, dans un bois, loin du bruit, sans être tourmentée d'aucun soin, d'aucune pensée inquiette, puisque son amant est avec elle; tous ces motifs occasionnent à Olimpe un sommeil si profond, que celui des ours et des loirs ne sauroient l'être davantage.

XVII.

Tratti che si fur dentro un picciol seno,
Olimpia venne in terra, e con diletto
In compagnia dell' infedel Bireno
Cenò contenta, e fuor d' ogni sospetto;
Indi con lui, là dove in loco ameno
Teso era un padiglione, entrò nel letto.
Tutti gli altri compagni ritornaro,
E sopra i legni lor si riposaro.

XVIII.

Il travaglio del mare e la paura,
Che tenuta alcun dì l' avevan desta,
Il ritrovarsi al lito ora sicura,
Lontana da rumor nella foresta,
E che nessun pensier, nessuna cura,
Poi che 'l suo amante ha seco, la molesta,
Fur cagion ch' ebbe Olimpia sì gran sonno
Che gli orsi e i ghiri aver maggior nol ponno.

dormouse

XIX.

Il falso amante che i pensati inganni
Vegghiar facean, come dormir lei sente,
Pian piano esce del letto, e de' suoi panni
Fatto un fastel, non si veste altramente;
E lascia il padiglione, e come i vanni
Nati gli sian, rivola alla sua gente,
E li risveglia, e senza udirsi un grido,
Fa entrar nell' alto, e abbandonare il lido.

XX.

Rimase a dietro il lito, e la meschina
Olimpia, che dormì senza destarse
Fin che l' Aurora la gelata brina
Dalle dorate rote in terra sparse,
E s' udir le Alcione alla marina
Dell' antico infortunio lamentarse:
Nè desta, nè dormendo ella la mano
Per Bireno abbracciar stese, ma invano.

white – frost (elcarche)

XIX.

Quand l'infidèle Birene, que sa trahison tenoit éveillé, voit son épouse endormie, il se leve tout doucement, il roule en diligence ses habits les uns dans les autres, sort du pavillon, et comme s'il avoit des aîles, revole vers ses camarades, il les réveille, ordonne de lever l'ancre, de cingler vers la haute mer, et de quitter le rivage sans faire le moindre bruit.

XX.

Déjà le rivage fuit derriere eux; et la malheureuse Olimpe, qui dormit sans se réveiller jusqu'à l'heure où l'aurore répand de son char doré sur la terre une froide bruine, et où l'on entend l'alcion sur les mers, rappeller par son chant ses anciens malheurs; alors à demi-éveillée, étend la main pour embrasser son époux, mais envain.

XXI.

Elle ne trouve personne, retire son bras vers elle ; l'étend encore et ne trouve personne ; elle tâte de nouveau avec ses deux mains, avec une jambe, avec l'autre ; mais toujours envain. La terreur dissipe son sommeil : elle ouvre les yeux, regarde de tous côtés ; et se voyant seule, ne veut pas fouler plus long-tems les plumes de ce lit, où elle vient d'être abandonnée : elle se jette en bas avec précipitation, et s'élance hors du pavillon.

XXII.

Elle vole sur le bord de la mer ; et présageant déjà, et presqu'assurée de son malheur, elle s'arrache les cheveux, se frappe le sein ; et à la faveur de la lune, la malheureuse va regardant de tous côtés, si elle ne verra pas quelqu'autre objet que le rivage : et le rivage est le seul objet qu'elle apperçoit : elle appelle son Birene ; et à ce nom, l'écho, sensible à son infortune, répond seul à sa voix.

XXI.

Nessuno trova; a se la man ritira;
Di novo tenta, e pur nessuno trova;
Di quà l' un braccio, e di là l' altro gira,
Or l' una or l' altra gamba, e nulla giova.
Caccia 'l sonno il timor; gli occhi apre, e mira;
Non vede alcuno. Or già non scalda e cova
Più le vedove piume, ma si getta
Del letto, e fuor del padiglione in fretta;

XXII.

E corre al mar graffiandosi le gote,
Presaga e certa omai di sua fortuna;
Si straccia i crini, e 'l petto si percote,
E va guardando (chè splendea la Luna)
Se veder cosa fuor che 'l lito puote,
Nè fuor che 'l lito vede cosa alcuna:
Bireno chiama, e al nome di Bireno
Rispondean gli antri, che pietà n' avieno.

to scratch

XXIII.

Quivi sorgea nel lito estremo un sasso,
Che aveano l' onde col picchiar frequente
Cavo, e ridotto a guisa d' arco al basso,
E stava sopra il mar curvo e pendente.
Olimpia in cima vi salì a gran passo
(Così la facea l' animo possente)
E di lontano le gonfiate vele
Vide fuggir del suo Signor crudele:

XXIV.

Vide lontano, o le parve vedere,
Chè l' aria chiara ancor non era molto.
Tutta tremante si lasciò cadere
Più bianca, e più che neve fredda in volto;
Ma poi che di levarsi ebbe potere,
Al cammin delle navi il grido volto,
Chiamò, quanto potea chiamar più forte,
Più volte il nome del crudel consorte,

XXIII.

Dans cet endroit, et sur les bords du rivage, s'élevoit un rocher, que les flots, par leur balancement continuel, avoient creusé par le pied, et qui s'avançoit en forme d'arc, comme suspendu, sur la mer. Olimpe monte à grands pas sur le sommet de ce roc, tant la passion qui l'anime lui donne de forces; mais déjà dans le lointain, elle n'apperçoit plus que les voiles enflées, qui emportent le navire et son barbare époux.

XXIV.

Elle le voit dans le lointain, ou du moins elle croit le voir; car le jour n'étoit pas encore bien clair. A cette vue, elle tombe immobile sur le rocher, pâle et plus froide que la neige. Mais dès qu'elle peut se relever, elle pousse des cris vers le vaisseau qui fuit; elle appelle, de toutes ses forces, son cruel époux; elle le nomme mille fois par son nom.

XXV.

Et, lorsque sa foible voix s'est éteinte, elle y supplée par ses larmes, par le battement de ses mains : O barbare, disoit-elle, où fuis-tu si promptement? ton vaisseau n'a pas la charge qu'il doit avoir; permets qu'il me prenne avec toi; déjà il emporte mon ame, et ce foible corps ne sera pas pour lui un poids bien pesant. En prononçant ces paroles, elle fait mille signes, avec ses bras, avec sa robe, pour que le vaisseau vienne la chercher.

XXVI.

Mais les vents qui emportent sur les ondes les voiles de cet infidèle époux, emportent aussi les prieres, les plaintes, les regrets, les cris de la malheureuse Olimpe: livrée au plus cruel desespoir, trois fois elle fut sur le point de se précipiter dans les flots. Cessant enfin d'y porter ses regards, elle revient au même lieu où elle a passé la nuit.

XXV.

E dove non potea la debil voce
Suppliva il pianto, e'l batter palma a palma.
Dove fuggi, crudel, così veloce?
Non ha il tuo legno la debita salma;
Fa che levi me ancor; poco gli nuoce
Che porti 'l corpo, poi che porta l' alma:
E con le braccia, e con le vesti segno
Fa tuttavia perchè ritorni il legno.

XXVI.

Ma i venti che portavano le vele
Per l' alto mar di quel giovane infido,
Portavano anco i preghi e le querele
Dell' infelice Olimpia, e'l pianto e'l grido;
La qual tre volte a se stessa crudele
Per affogarsi si spiccò dal lido:
Pur alfin si levò da mirar l' acque,
E ritornò dove la notte giacque.

XXVII.

E con la faccia in giù stesa sul letto,
Bagnandolo di pianto, dicea lui:
Iersera desti insieme a due ricetto;
Perchè insieme al levar non siamo dui?
O perfido Bireno! O maladetto
Giorno che al mondo generata fui!
Che debbo far? che poss' io far quì sola?
Chi mi dà ajuto, oimè! chi mi consola?

XXVIII.

Uomo non veggio quì, non ci veggio opra
Dond' io possa stimar ch' uomo quì sia:
Nave non veggio, a cui salendo sopra
Speri allo scampo mio ritrovar via.
Di disagio morrò; nè chi mi copra
Gli occhi sarà, nè chi sepolcro dia,
Se forse in ventre lor non me lo danno
I lupi, oimè! che in queste selve stanno.

XXVII.

Là, s'étant jettée le visage contre son lit, et tout en le baignant de ses larmes : Hélas! dit-elle, hier au soir nous étions deux ici ; pourquoi m'y suis-je trouvée seule ce matin ? O perfide Birene ! ô jour malheureux qui m'a vu naître ! Que dois-je faire ? que puis-je faire seule ici ? qui me secourera ? Hélas ! qui me consolera ?

XXVIII.

Je ne vois ici ni créature humaine, ni aucune apparence que les mortels habitent ce séjour ; la mer n'offre à mes regards aucun bâtiment, sur lequel je puisse me tirer de cet abandon. O Dieu ! je mourrai ici de misère, sans qu'il se trouve personne pour me fermer les yeux, ou pour me donner la sépulture, à moins que les bêtes féroces, qui habitent dans cette forêt, ne m'ensévelissent dans leurs entrailles.

XXIX.

Ah! déjà je crains, déjà je crois voir sortir des forêts, les ours, les lions, les tigres, ou quelques autres bêtes aussi cruelles, que la nature a armées de dents aiguës, et de griffes tranchantes, pour me déchirer. Mais, ô monstre barbare! quel monstre sera plus cruel que toi? ô époux barbare! ils se contenteront de me faire mourir une fois, et toi tu me fais, hélas! éprouver mille morts.

XXX.

Mais supposons encore que quelque nocher arrive maintenant sur ce rivage; et que, touché de compassion, il daigne me recevoir à son bord, et me mettre ainsi à l'abri de la fureur des ours, des lions, et des autres monstres qui m'environnent? M'amenera-t-il en Hollande? quand tu t'y es rendu maître de tous les ports et de toutes les forteresses : me fera-t-il passer dans la terre où je suis née? quand tu me l'as déjà enlevée par trahison.

XXIX.

Io sto in sospetto, e già di veder parmi
Di questi boschi orsi, o leoni uscire,
O tigri, o fere tal, che natura armi
D' aguzzi denti, e d' unghie da ferire:
Ma quai fere crudel potriano farmi,
Fera crudel! peggio di te morire?
Darmi la morte so lor parrà assai,
E tu di mille, oimè! morir mi fai.

XXX.

Ma presuppongo ancor ch' or ora arrivi
Nocchier che per pietà di quì mi porti;
E così lupi, orsi e leoni schivi,
Strazi, disagi, ed altre orribil morti;
Mi porterà forse in Olanda, s' ivi
Per te si guardan le fortezze e i porti?
Mi porterà alla terra ove son nata,
Se tu con fraude già me l' hai levata?

XXXI.

Tu m' hai lo Stato mio, sotto pretesto
Di parentado e d' amicizia, tolto:
Ben fosti a porvi le tue genti presto
Per avere il dominio a te rivolto.
Tornerò in Fiandra ove ho venduto il resto
Di che io vivea (benchè non fosse molto)
Per sovvenirti, e di prigione trarte?
Meschina! dove andrò? non so in qual parte:

XXXII.

Debbo forse ire in Frisa, ove io potei,
E per te non vi volli esser Regina?
Il che del padre e de' fratelli miei,
E d' ogn' altro mio ben fu la ruina.
Quel che ho fatto per te non ti vorrei,
Ingrato, improverar, nè disciplina
Dartene, chè non men di me lo sai;
Or ecco il guiderdon che me ne dai!

XXXI.

Sous prétexte d'amour et d'alliance, tu t'es emparé de mes états, et pour mieux t'en assurer la possession, tu y as promptement mis des gens à tes ordres. Retournerai-je en Flandre, où j'ai vendu le peu qui servoit à ma subsistance, pour te secourir, pour te retirer de prison? O malheureuse que je suis! de quel côté me tournerai-je? je ne sais plus où aller.

XXXII.

Porterai-je mes pas vers la Frise, où je pouvois être Reine, et dont j'ai refusé la couronne pour l'amour de toi? C'est ce refus qui a coûté la vie à mon pere, à mes freres, et qui a été la cause de la perte de tous mes états! Ingrat, je ne veux point te reprocher tout ce que j'ai fait pour toi, ni te montrer tes devoirs, puisque tu les sais aussi bien que moi; et voilà cependant la récompense que tu m'en donnes!

XXXIII.

O Dieu, avant que je sois prise par quelques corsaires, et vendue comme esclave, permets qu'un loup, qu'un lion, qu'un ours, qu'un tigre, ou tout autre monstre aussi féroce, de leurs ongles me déchirent, que leurs dents me mettent en pièces, et qu'ils traînent ensuite mes membres sanglans dans leurs antres en disant ces mots, elle porte la main à ses blonds cheveux, et les arrache avec violence.

XXXIV.

Puis elle retourne aux bords du rivage, elle agite sa tête, et jette au vent ses cheveux dorés; elle paroît forcenée, et on diroit qu'elle est obsédée par une légion de démons; telle Hécube entra en fureur, lorsqu'elle apperçut le corps sanglant de son fils Polydore : quelquefois Olimpe s'arrête sur la cime d'un rocher; et là, regardant fixement les flots, on la prendroit ellemême pour un rocher véritable.

XXXIII.

Deh purchè da color che vanno in corso
Io non sia presa, e poi venduta schiava!
Prima che questo, il lupo, il leon, l' orso
Venga, e la tigre, e ogn' altra fera brava,
Di cui l' ugna mi stracci, e franga il morso,
E morta mi strascini alla sua cava.
Così dicendo, le mani si caccia
Ne' capei d' oro, e a chiocca a chiocca straccia.

cluster

XXXIV.

Corre di nuovo in su l' estrema sabbia,
E rota il capo, e sparge all' aria il crine,
E sembra forsennata, e ch' addosso abbia
Non un demonio sol, ma le decine;
O qual Ecuba già conversa in rabbia,
Vistosi morto Polidoro alfine:
Or si ferma su un sasso, e guarda il mare;
Nè men d' un vero sasso, un sasso pare.

XXXV.

Ma lasciamla doler fin ch' io ritorno
Per voler di Ruggier dirvi pur anco,
Che nel più intenso ardor del mezzo giorno
Cavalca il lito affaticato e stanco.
Percote il Sol nel colle e fa ritorno;
Di sotto bolle il sabbion trito e bianco:
Mancava all' arme ch' avea indosso poco
Ad esser, come già, tutte di foco.

XXXVI.

Mentre la sete, e dell' andar fatica
Per l' alta sabbia, e la solinga via,
Gli facean lungo quella spiaggia aprica
Nojosa e dispiacevol compagnia,
Trovò che all' ombra d' una torre antica,
Che fuor dell' onde appresso il lito uscía,
Della Corte d' Alcina erantre donne
Ch' egli conobbe ai gesti ed alle gonne.

XXXV.

Mais laissons-la se lamenter jusqu'à ce que j'y revienne ; je veux maintenant vous parler de Roger, de ce Héros, qui, las et tendu de fatigue, marchoit dans la plus grande chaleur du midi, le long du rivage : les rayons du soleil frappoient les montagnes, et en étoient réfléchis : sous ses pieds bouillonnoit un sable extrêmement fin et blanc ; les armes qui le couvroient, étoient presque aussi brûlantes, qu'au moment qu'elles sortirent de la forge.

XXXVI.

Pendant que la fatigue et la soif, le long de ce sable brûlant, et de ce désert aride, lui tenoient une fâcheuse compagnie, et lui faisoient trouver le chemin long et désagréable, il apperçut à l'ombre d'une vieille tour, qui s'élevoit hors de l'onde, aux bords du rivage, trois dames, de la cour d'Alcine ; car il les reconnut à leurs manieres, et à leurs habits.

XXXVII.

Mollement assises sur des tapis d'Alexandrie, elles jouissoient délicieusement de la fraîcheur, ayant devant elles des vins de toutes espèces, et toutes sortes de mets exquis. Près de la plage étoit un petit bateau qui sembloit se jouer avec les flots, en les attendant, jusqu'à ce qu'un vent favorable enflât sa voile, car alors on ne sentoit pas le moindre souffle.

XXXVIII.

Ces dames voyant Roger poursuivre droit son chemin, sur ce sable mouvant, l'air triste, le front tout en sueur, et la soif peinte sur les levres, commencerent à lui dire, de n'être pas tellement attaché à continuer sa route, qu'il se refuse à prendre le frais, à jouir d'un ombrage délicieux, et à réparer ses forces épuisées.

XXXVII.

Corcate su tappeti Alessandrini
Godeansi il fresco rezzo in gran diletto
Fra molti vasi di diversi vini,
E d' ogni buona sorte di confetto.
Presso la spiaggia coi flutti marini
Scherzando le aspettava un lor legnetto
Fin che la vela empiesse agevol ora,
Chè un fiato pur non ne spirava allora.

XXXVIII.

Queste che andar per la non ferma sabbia
Vider Ruggiero al suo viaggio dritto,
Che sculta avea la sete in su le labbia,
Tutto pien di sudore il viso afflitto;
Gli cominciaro a dir che sì non abbia
Il cor volonteroso al cammin fitto,
Ch' alla fresca e dolce ombra non si pieghi,
E ristorar lo stanco corpo nieghi.

XXXIX.

E di lor una s' accostò al cavallo
Per la staffa tener che ne scendesse;
L' altra con una coppa di cristallo
Di vin spumante più sete gli messe.
Ma Ruggiero a quel suon non entrò in ballo;
Perchè d' ogni tardar che fatto avesse,
Tempo di giunger dato avria ad Alcina
Che venía dietro, ed era omai vicina.

Stirrup — to undertake

X L.

Non così fin salnitro e zolfo puro
Tocco dal fòco subito s' avvampa,
Nè così freme il mar quando l' oscuro
Turbo discende, e in mezzo se gli accampa,
Come vedendo che Ruggier sicuro
Al suo dritto cammin l' arena stampa,
E che le sprezza (e pur si tenean belle)
D' ira arse, e di furor la terza d' elle.

XXXIX.

Et aussi-tôt une d'entre elles s'approche de son coursier pour lui tenir l'étrier, et l'aider à descendre; une autre, avec une coupe de cristal, remplie d'un vin pétillant, redouble la soif qui le dévore. Mais Roger ne donna point dans le piege, parce que le moindre retard auquel il se seroit prêté, auroit donné le tems à Alcine de le rejoindre, car elle venoit derriere lui, et ne pouvoit être éloignée.

XL.

Le salpêtre et le soufre pur, qui touchent le feu, sont moins prompts à s'enflammer; la mer mugit avec moins de violence, quand un épais tourbillon descend du sein des nues, et vient soulever ses flots, que la troisieme de ces Dames ne sentit de rage et de fureur, en voyant Roger suivre, sans s'arrêter, sa pénible route, et la mépriser, ainsi que ses compagnes, car toutes trois se croyoient belles.

XLI.

Tu n'es ni noble, ni Chevalier, lui cria-t-elle, tu as dérobé ces armes; et ce coursier ne seroit pas dans tes mains, si tu ne l'avois volé; et s'il est vrai, comme je n'en puis douter, je voudrois qu'on t'en punît comme tu le mérites : je voudrois que tu fusses écartelé, brûlé, ou pendu; larron, arrogant, vilain, ingrat!

XLII.

Outre ces injures, et beaucoup d'autres, que cette Dame violente ne cesse de vomir contre lui; quoique Roger dédaigne de lui répondre, n'espérant aucun avantage d'une si vile querelle, la Dame monte, avec ses deux compagnes, dans la petite chaloupe, qui étoit là à leur disposition; et, forçant de rames, elle le suit toujours, en ne le perdant point de vue, le long du rivage.

XLI.

Tu non sei nè gentil, nè Cavaliero
(Dice gridando quanto può più forte)
Ed hai rubate l' arme ; e quel destriero
Non saria tuo per verun' altra sorte ;
E così, come ben m' appongo al vero,
Ti vedessi punir di degna morte,
Che fossi fatto in quarti, arso, o impiccato,
Brutto ladron, villan, superbo, ingrato !

XLII.

Oltre a queste e molt' altre ingiuriose
Parole che gli usò la donna altera,
(Ancor che mai Ruggier non le rispose,
Che di sì vil tenzon poco onor spera)
Con le sorelle tosto ella si pose
Su'l legno in mar che al lor servigio v' era,
Ed affrettando i remi lo seguiva,
Vedendol tuttavia, dietro alla riva.

XLIII.

Minaccia sempre, maladice, e incarca,
Chè l'onte sa trovar per ogni punto.
Intanto a quello stretto onde si varca
Alla Fata più bella è Ruggier giunto;
Dove un vecchio nocchiero una sua barca
Sciogliér dall' altra ripa vede appunto,
Come avvisato e già provvisto, quivi
Si stia aspettando che Ruggiero arrivi.

XLIV.

Scioglie il nocchier, come venir lo vede,
Di trasportarlo a miglior ripa lieto;
Chè se la faccia può del cor dar fede,
Tutto benigno e tutto era discreto.
Pose Ruggier sopra il navilio il piede,
Dio ringraziando, e per lo mar quieto
Ragionando venía col galeotto
Saggio, e di lunga esperienzia dotto.

XLIII.

Elle ne cesse de le menacer, de l'outrager et de l'accabler de paroles les plus piquantes, qu'elle sait trouver à l'instant. Cependant le jeune guerrier arrive au détroit par où l'on se rend chez la sage fée : dans cet instant, il voit un vieux nocher, qui quittoit l'autre rive avec sa barque, et qui venoit pour l'attendre à ce détroit, ayant été prévenu et instruit que Roger devoit y passer.

XLIV.

Ce nocher, en le voyant s'approcher, paroît flatté de le conduire sur un rivage plus fortuné : car si l'on peut juger du fond du cœur par la physionomie, la sienne annonçoit beaucoup de prudence et de bonté Roger entre dans l'esquif, et, en rendant graces au Ciel, il vogue sur une mer tranquille, en s'entretenant avec ce patron, éclairé et instruit par une longue expérience.

X L V.

Il le félicitoit de ce qu'il avoit su échapper si à propos des mains d'Alcine, avant qu'elle lui ait pu présenter comme à tant d'autres, le fatal breuvage enchanté ; et de ce qu'il s'étoit rendu à la Cour de Logistille, chez laquelle il ne trouveroit que de bonnes mœurs, de ces beautés éternelles, de ces attraits infinis qui nourrissent le cœur, qui le remplissent, et qui paroissent toujours nouveaux.

X L V I.

Au premier aspect de cette sage fée, lui dit le vieillard, l'ame est saisie d'étonnement et de vénération ; si l'on contemple ensuite de plus près son air divin, tous les autres plaisirs alors paroissent n'avoir plus de prix. L'amour qu'elle inspire est bien différent des autres amours, où l'on est sans cesse tourmenté par la crainte et l'espérance : dans celui-ci, les desirs sont satisfaits ; et dès qu'on l'a vue, on est heureux et content.

XLV.

Quel lodava Ruggier che sì s' avesse
Saputo a tempo tor da Alcina, e innanti
Che 'l calice incantato ella gli desse
Ch' avea alfin dato a tutti gli altri amanti;
E poi che a Logistilla si traesse,
Dove veder potria costumi santi,
Bellezza eterna, ed infinita grazia
Che 'l cor nudrisce e pasce, e mai non sazia.

XLVI.

Costei (dicea) stupore e riverenza
Induce all' alma ove si scopre prima;
Contempla meglio poi l' alta presenza,
Ogn' altro ben ti par di poca stima.
Il suo amore ha dagli altri differenza;
Speme o timor negli altri il cor ti lima;
In questo il desiderio più non chiede,
E contento riman come la vede.

X L V I I.

Ella t' insegnerà studj più grati
Che suoni, danze, odori, bagni, e cibi;
Ma come i pensier tuoi meglio formati
Poggin più ad alto che per l' aria i nibi;
E comme della gloria de' Beati
Nel mortal corpo parte si delibi.
Così parlando il marinar veniva
Lontano ancora alla sicura riva;

X L V I I I.

Quando vide scoprire alla marina
Molti navili, e tutti alla sua volta.
Con quei ne vien l' ingiuriata Alcina;
E molta di sua gente avea raccolta
Per por lo stato, e se stessa in ruina,
O racquistar la cara cosa tolta:
E ben è amor di ciò cagion non lieve,
Ma l' ingiuria non men che ne riceve.

XLVII.

Elle te montrera des choses bien plus agréables que la danse, la musique, les bains, les parfums, la bonne chere; elle t'enseignera, comment, quand tes pensées seront mieux développées, elles pourront prendre un vol plus élevé que n'est celui du milan dans les airs; et comment, dans un corps mortel, on peut jouir d'une partie de la gloire des habitans des Cieux. En s'entretenant ainsi, ils continuoient à voguer vers ce rivage fortuné, dont ils étoient encore assez éloignés :

XLVIII.

Lorsque tout-à-coup ils voient la mer couverte d'un nombre infini de vaisseaux, qui venoient à leur poursuite : c'étoit Alcine, qui, vivement piquée, avoit rassemblé une partie de ses sujets, résolue de tout risquer, ou de se perdre elle-même, ou de recouvrer cet objet si cher, qui lui a été ravi. D'une part, elle est animée par l'amour; mais plus encore par le dépit de se voir outragée.

XLIX.

Non, jamais depuis sa naissance, elle n'a essuyé un plus grand courroux que celui qui maintenant la dévore. A sa voix, les rames frappent l'onde à coups si pressés, que ses vaisseaux étoient tous blancs d'écume. A ce grand bruit, la mer et les rivages retentissent; on entend l'écho résonner de toutes parts : ah ! Roger, découvre promptement ton bouclier; si tu differes, tu vas perdre la vie, ou tomber dans un honteux esclavage.

L.

Ainsi parle au jeune homme le vieux nocher de Logistille : en disant cela, lui-même se jette sur le bouclier, l'arrache de son étui, et en fait sortir une lumiere foudroyante; son éclat enchanté, qui brille comme l'éclair, eblouit tellement les yeux des ennemis, qu'à l'instant même ils en demeurent tous aveuglés; les uns tombent de la poupe, les autres de la proue.

XLIX.

Ella non ebbe sdegno da che nacque
Di questo il maggior mai ch' ora la rode,
Onde fa i remi sì affrettar per l' acque
Che la spuma ne sparge ambe le prode.
Al gran rumor nè mar, nè ripa tacque,
Ed Eco risonar per tutto s' ode.
Scopri Ruggier lo scudo che bisogna;
Se non, sei morto, o preso con vergogna.

L.

Così disse il nocchier di Logistilla,
Ed oltre al detto, egli medesmo prese
La tasca, e dallo scudo dipartilla,
E fe il lume di quel chiaro e palese.
L' incantato splendor che ne sfavilla
Gli occhi degli avversari così offese,
Che li fe restar ciechi allora allora,
E cader chi da poppa, e chi da prora.

L I.

Un ch' era alla veletta in su la rocca
Dell' armata d' Alcina si fu accorto,
E la campana martellando tocca,
Onde il soccorso vien subito al porto.
L' artiglieria come tempesta fiocca
Contra chi vuole al buon Ruggier far torto:
Sì che gli venne d' ogni parte aita
Tal che salvò la libertà e la vita.

L I I.

Giunte son quattro donne in su la spiaggia,
Che subito ha mandate Logistilla;
La valorosa Andronica, e la saggia
Fronesia, e l' onestissima Dicilla,
E Sofrosina casta, che come aggia
Quivi a far più che l' altre, arde e sfavilla.
L' esercito che al mondo è senza pare
Del castello esce, e si distende al mare.

L I.

Un des soldats de Logistille, en sentinelle sur une hauteur, ayant découvert la flotte d'Alcine, sonne promptement l'alarme; et dans le moment même, le port se couvre de troupes; l'artillerie, pareille à la tempête, repousse tous ceux qui veulent s'opposer à Roger : et le Héros reçoit de toutes parts tant de secours, qu'il conserve et sa vie et sa liberté.

L I I.

Au même instant arrivent sur le rivage quatre Dames, à qui Logistille a ordonné de s'y rendre; la courageuse Andronique, la sage Fronésie, l'honnête Decelie, et la chaste Sophrosine, qui, ayant la cause plus à cœur que les autres, montre aussi plus d'ardeur. L'armée de la fée, qui n'a point sa pareille au monde, sort de la forteresse, et s'étend le long de la côte.

LI 2



L I I I.

Au bas de la forteresse et dans un port tranquille, étoit une armée navale, composée de nombre de gros vaisseaux, et toujours prête à se mettre en mer, ou la nuit, ou le jour, au premier son de la cloche, ou au moindre signal. Ainsi s'engage un combat terrible sur la terre et sur les eaux; et les états qu'Alcine avoit enlevés à sa sœur, furent bouleversés de fond en comble.

L I V.

O combien de batailles ont eu un succès différent de celui qu'on avoit espéré d'avance. Non-seulement cette méprisable fée ne recouvra point, ainsi qu'elle s'en flattoit, son fugitif amant; mais de tant de vaisseaux, et auparavant en si grand nombre, que la mer pouvoit à peine les contenir, la malheureuse ne put dérober aux flammes qui dévorent tout le reste, que la frêle chaloupe qui la portoit.

L I I I.

Sotto il castel nella tranquilla foce
Di molti e grossi legni era un' armata,
Ad un botto di squilla, ad una voce
Giorno e notte a battaglia apparecchiata;
E così fu la pugna aspra ed atroce
E per acqua e per terra incominciata,
Per cui fu il Regno sottosopra volto,
Che avea già Alcina alla sorella tolto.

L I V.

O di quante battaglie il fin successe
Diverso a quel che si credette innante!
Non sol che Alcina allor non riavesse
(Come stimossi) il fuggitivo amante;
Ma delle navi, che pur dianzi spesse
Fur sì che appena il mar ne capea tante,
Fuor della fiamma, che tutt' altre avvampa,
Con un legnetto sol misera scampa.

L V.

Fuggesi Alcina, e sua misera gente
Arsa e presa riman, rotta e sommersa.
D' aver Ruggier perduto ella si sente
Vie più doler che d' altra cosa avversa:
Notte e dì per lui geme amaramente,
E lagrime per lui dagli occhi versa;
E per dar fine a tanto aspro martire
Spesso si duol di non poter morire.

L V I.

Morir non puote alcuna Fata mai
Fin che 'l Sol gira, o il ciel non muta stilo:
Se ciò non fosse, era il dolore assai
Per mover Cloto ad innasparle il filo;
O qual Didon finía col ferro i guai,
O la Regina splendida del Nilo
Avria imitata con mortifer sonno;
Ma le fate morir sempre non ponno.

* Dans ce malheur, elle
trouvoit malheureuse
d'être immortelle

L V.

Alcine fuit : et ses malheureux sujets sont détruits, brûlés, submergés, ou faits prisonniers. Mais elle fut plus sensible à la perte de Roger qu'à tous ses autres malheurs ; le jour, la nuit, elle le regrette avec amertume, elle ne cesse de pleurer, et pour mettre fin à un si cruel martyre, elle se plaint souvent de ne pouvoir mourir.

L V I.

Mais nulle fée ne peut mourir, tant que le soleil continuera son cours, et que le ciel ne changera point de mouvement ; sans cela, la douleur d'Alcine étoit assez profonde pour attendrir la Parque, et l'engager à trancher le fil de ses jours ; ou peut-être, qu'à l'exemple de Didon, elle auroit fini ses malheurs par le fer ; ou telle encore que la superbe Reine du Nil, elle eût fait couler dans ses veines un mortel poison : mais, je le répète, les fées sont immortelles.

L V I I.

Retournons à Roger, digne d'une éternelle gloire, et qu'Alcine reste en proie à son désespoir. Ce héros, dès qu'il fut descendu de son vaisseau sur ce rivage tranquille, et après avoir rendu graces à Dieu de l'heureux succès de ses desseins, tourna le dos à la mer, et s'avança d'un pas léger vers le château de Logistille, bâti sur ces bords.

L V I I I.

Non, jamais œil mortel n'en a vu, ni n'en verra un plus fort, ni un plus magnifique ; les murs sont d'une matiere plus précieuse que le diamant ou l'escarboucle ; on n'en connoît point de pareille sur la terre. Pour en avoir une idée, il faudroit aller dans ce lieu ; car je ne crois pas qu'on en trouve ailleurs, si ce n'est peut-être au Ciel.

L V I I.

Torniamo a quel di eterna gloria degno
Ruggiero, e Alcina stia nella sua pena.
Dico di lui, che poi che fuor del legno
Si fu condotto in più sicura arena,
Dio ringraziando che tutto il disegno
Gli era successo, al mar voltò la schiena,
Ed affrettando per l' asciutto il piede,
Alla rocca ne va che quivi siede.

L V I I I.

Nè la più forte ancor, nè la più bella
Mai vide occhio mortal prima, nè dopo.
Son di più prezzo le mura di quella
Che se diamante fossino, o piropo.
Di tai gemme quà giù non si favella,
Ed a chi vuol notizia averne, è d' uopo
Che vada quivi; chè non credo altrove,
Se non forse sù in ciel, se ne ritrove.

L I X.

Quel che più fa che lor s' inchina e cede
Ogn' altra gemma, è che mirando in esse,
L' uom sino in mezzo all' anima si vede,
Vede suoi vizi e sue virtudi espresse;
Sì che a lusinghe poi di se non crede,
Nè a chi dar biasmo a torto gli volesse;
Fassi, mirando allo specchio lucente,
Se stesso conoscendosi, prudente.

L X.

Il chiaro lume lor, che imita il sole,
Manda splendore in tanta copia intorno
Che chi l' ha, ovunque sia, sempre che vuole,
Febo (mal grado tuo) si può far giorno;
Nè mirabil vi son le pietre sole,
Ma la materia e l' artificio adorno
Contendon sì che mal giudicar puossi
Qual delle due eccellenze maggior fossi.

L I X.

Ce que ces murs ont de plus merveilleux; ce qui fait qu'ils l'emportent sur toute autre pierre précieuse, c'est que l'homme, en s'y regardant, voit l'intérieur de son ame; il y voit ses vices et ses vertus vivement empreints; de sorte que par la suite, il n'est plus exposé à croire à la flatterie, ni à s'en rapporter à une censure injuste; et par la vue de ce miroir brillant, il apprend à se connoître lui-même, et à devenir plus circonspect.

L X.

Leur lumiere étincelante, qui ressemble à celle du soleil, répand tant d'éclat tout à l'entour que celui sur qui elle se réfléchit, en quelque lieu qu'il soit, et toutes les fois qu'il le veut, peut, à la honte du soleil, marcher sûrement dans les ténèbres Les pierres n'en sont pas seulement admirables; mais la matiere et l'art s'y disputent si bien le prix, qu'il est impossible de décider lequel des deux mérite la préférence.

LXI.

Sur des arcs très-élevés, que leur extrême hauteur feroit croire destinés à soutenir la voûte azurée, il y a de si beaux et de si spacieux jardins, qu'à peine seroit-il possible d'en tracer d'aussi vastes sur la terre. Entre des crénaux lumineux, l'on apperçoit des arbrisseaux odoriférans, qui, dans toutes les saisons de l'année, sont couverts de belles fleurs et de fruits en maturité.

LXII.

La terre, ailleurs que dans ces jardins délicieux, ne produit point d'aussi beaux arbres, ni des roses, ni des violettes, ni des lys, des amarantes, des jasmins d'un tel éclat; par-tout ailleurs un même soleil les voit naître, vivre et mourir; et comme leur fleur est sujette aux changemens de saisons, elle laisse leur tige dans une triste nudité,

L X I.

Sopra gli altissimi archi, che puntelli
Parean che del Ciel fossino a vederli,
Eran giardin sì spaziosi e belli
Che saria al piano anco fatica averli.
Verdeggiar gli odoriferi arbuscelli
Si pon veder fra i luminosi merli,
Che adorni son l' estate e 'l verno tutti
Di vaghi fiori, e di maturi frutti.

L X I I.

Di così nobil arbori non suole
Prodursi fuor di questi bei giardini;
Nè di tai rose o di simil viole,
Di gigli, di amaranti, o di gesmini.
Altrove appar come a un medesmo Sole
E nasca, e viva, e morto il capo inchini,
E come lasci vedovo il suo stelo
Il fior, soggetto al variar del Cielo;

LXIII.

Ma quivi era perpetua la verdura,
Perpetua la beltà de' fiori eterni:
Non che benignità della natura
Sì temperatamente li governi;
Ma Logistilla con suo studio e cura,
Senza bisogno de' moti superni,
(Quel che agli altri impossibile parea)
Sua primavera ognor ferma tenea.

LXIV.

Logistilla mostrò molto aver grato
Che a lei venisse un sì gentil Signore,
E comandò che fosse accarezzato,
E che studiasse ognun di fargli onore.
Gran pezzo innanzi Astolfo era arrivato,
Che visto da Ruggier fu di buon core.
Fra pochi giorni venner gli altri tutti,
Che all' esser lor Melissa avea ridutti.

LXIII.

Mais ici la verdure est perpétuelle, et la beauté des fleurs éternelle : ce n'est pourtant pas la douce température du climat qui opere ces merveilles; mais la sage Logistille, par ses soins et son industrie, et sans avoir besoin du secours des mouvemens célestes, rend possible ce qui semble impossible à tout autre, et entretient dans ces jardins un éternel printems.

LXIV.

Logistille fit voir qu'elle étoit extrêmement flattée de recevoir dans ses états un si noble Chevalier : elle ordonna qu'on lui rendît de grands honneurs, et que chacun s'étudiât à lui plaire Roger fut très-charmé de voir Astolphe, qui étoit arrivé dans ce lieu long-tems avant lui; et au bout de quelques jours, tous ceux à qui Mélisse avoit rendu leur premiere forme, arriverent dans les états de cette sage fée.

LXV.

Dès qu'ils se furent reposés un jour ou deux, Roger, accompagné du Duc Astolphe, qui n'avoit pas moins d'impatience que lui de retourner en Europe, alla trouver la prudente fée. Mélisse lui parla pour tous les deux, & la supplia humblement de les aider de ses conseils, de sa faveur & de son secours, afin qu'ils pussent retourner aux lieux d'où ils étoient partis.

LXVI.

J'y penserai, lui dit la fée ; & dans deux jours, je vous en fournirai les expédiens. En effet elle songea aussi-tôt aux moyens de les aider l'un et l'autre. Enfin sa derniere résolution fut que le coursier ailé transporteroit Roger sur les côtes d'Aquitaine ; mais auparavant, elle veut qu'on lui fasse un mords, avec lequel il puisse le manier à sa fantaisie, et l'arrêter dans sa course.

L X V.

Poi che si fur posati un giorno e dui,
Venne Ruggiero alla Fata prudente
Col Duca Astolfo, che non men di lui
Avea desir di riveder Ponente.
Melissa le parlò per ambedui,
E supplica la Fata umilemente
Che li consigli, favorisca, e ajuti
Sì che ritornin donde eran venuti.

L X V I.

Disse la Fata: io ci porrò il pensiero,
E fra duo dì te li darò espediti.
Discorre poi tra se come Ruggiero,
E dopo lui come quel Duca aiti:
Conchiude infin che 'l volator destriero
Ritorni il primo agli Aquitani liti;
Ma prima vuol che se gli faccia un morso,
Con che lo volga, e gli raffreni il corso.

LXVII.

Gli mostra com' egli abbia a far, se vuole
Che poggi in alto, e come a far che cali,
E come se vorrà che in giro vole,
O vada ratto, o che si stia su l' ali;
E quali effetti il Cavalier far suole
Di buon destriero in piana terra, tali
Facea Ruggier, che mastro ne divenne,
Per l' aria del destrier che avea le penne.

LXVIII.

Poi che Ruggier fu d' ogni cosa in punto,
Dalla Fata gentil commiato prese,
Alla qual restò poi sempre congiunto
Di grande amore, e uscì di quel paese.
Prima di lui che se n' andò in buon punto
E poi dirò come il guerriero Inglese
Tornasse con più tempo e più fatica
Al Magno Carlo, ed alla Corte amica.

LXVII.

Elle l'instruit de la maniere dont il doit s'y prendre, quand il voudra élever son vol ou l'abaisser; comment il pourra tourner à droite, à gauche, se précipiter ou se balancer sur ses aîles. Tous les mouvemens auxquels un adroit écuyer plie un coursier en rase campagne; Roger les faisoit faire dans l'air à ce coursier aîlé avec la même facilité.

LXVIII.

Dès que Roger fut suffisamment instruit, il prit congé de cette aimable fée, pour laquelle il conserva toujours le plus tendre attachement, et il s'éleva dans les airs. Je vais continuer à vous parler de lui, et ensuite je vous raconterai comment Astolphe, ce héros Anglois, fut tant de tems, et eut tant d'aventures à essuyer, avant que de pouvoir joindre Charlemagne et la Cour dont ce Prince étoit l'allié.

LXIX.

Roger part, mais il ne revient pas par le même chemin qu'il a parcouru auparavant malgré lui, l'hyppogriffe l'ayant toujours tenu au-dessus de la mer, sans lui laisser voir la terre que bien rarement; mais à présent, qu'il est le maître de diriger son vol à sa fantaisie, de côté ou d'autre, il veut, en s'en retournant, prendre une autre route, comme firent les Mages, lorsqu'ils voulurent se dérober à la fureur d'Hérode.

LXX.

Quand l'hyppogriffe l'amena dans ces contrées, en laissant l'Espagne derriere lui, il vint en droite ligne aux Indes, sur les côtes que baigne la mer orientale, et dans le lieu où les deux fées se faisoient la guerre. Maintenant il prend la résolution de voir d'autres lieux que ceux où Éole déchaîne les vents; il veut achever la route qu'il a commencée, afin, à l'exemple du soleil, de faire le tour du monde.

LXIX.

Quindi partì Ruggier, ma non rivenne
Per quella via che fe già suo mal grado
Allor che sempre l' Ippogrifo il tenne
Sopra il mare, e terren vide di rado;
Ma potendogli or far batter le penne
Di quà, di là, dove più gli era a grado,
Volle al ritorno far nuovo sentiero,
Come, schivando Erode, i Magi fero.

LXX.

Al venir quivi era, lasciando Spagna,
Venuto India a trovar per dritta riga,
Là dove il mare oriental la bagna,
Dove una Fata avea con l' altra briga:
Or veder si dispose altra campagna
Che quella dove i venti Eolo instiga,
E finir tutto il cominciato tondo,
Per aver, come il Sol, girato il mondo.

LXXI.

Quinci il Catajo, e quindi Mangiana
Sopra il gran Quinsaì vide passando;
Voltò sopra l' Imavo, e Sericana
Lasciò a man destra; e sempre declinando
Dagl' Iperborei Sciti all' onda Ircana,
Giunse alle parti di Sarmazia; e quando
Fu dove Asia da Europa si divide,
Russi, e Pruteni, e la Pomeria vide.

LXXII.

Benchè di Ruggier fosse ogni desire
Di ritornare a Bradamante presto,
Pur gustato il piacer che avea di gire
Cercando il mondo, non restò per questo
Ch' alli Polacchi, e agli Ungheri venire
Non volesse anco, alli Germani, e al resto
Di quella Boreale orrida terra,
E venne alfin nell' ultima Inghilterra.

LXXI.

Dans son passage, il voit le Cathaï d'un côté, et la Mangianne de l'autre, aussi-bien que le grand pays de Quansi; il passe par-dessus le mont Imaüs, en laissant la Sericane à main droite, et déclinant toujours de la Scythie Hyperboréene vers la mer d'Hircanie, il arrive chez les Sarmates; quand il fut parvenu aux lieux qui séparent l'Asie de l'Europe, il parcourut la Russie, la Prusse et la Poméranie.

LXXII.

Quoique Roger n'eût d'autre desir que de rejoindre promptement Bradamante, cependant cette maniere de faire ainsi le tour du monde lui parut si agréable, qu'il se détermina encore à voir la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne, et une partie de ces rudes climats, voisins du pôle : enfin il arrêta son vol aux extrêmités de l'Angleterre.

LXXIII.

Ne croyez pas, cependant, Seigneur, que Roger fût assez dupe pour faire un si long trajet, sans quitter le dos de l'hyppogriffe : tous les soirs, il descendoit dans une hôtellerie, évitant, autant qu'il le pouvoit, les mauvais gîtes. Il passoit ainsi les jours, les mois, tant il avoit de plaisir à voir, et la terre et la mer ; lorsqu'un beau matin, étant arrivé auprès de Londres, l'hyppogriffe descendit sur les bords de la Tamise ;

LXXIV.

Dans des prairies, près de la ville, où Roger apperçoit un grand nombre de fantassins et de cavaliers, qui s'avançoient en belle ordonnance, au son des tambours et des trompettes, devant Renaud, l'honneur des Paladins ; ce héros, si vous vous rappellez bien ce que je vous ai dit, étoit passé en Angleterre par l'ordre de Charlemagne, pour demander du secours.

LXXIII.

Non crediate, Signor, che però stia
Per sì lungo cammin sempre su l' ale:
Ogni sera all' albergo se ne gía,
Schivando a suo poter d' alloggiar male;
E spese giorni e mesi in questa via,
Sì di veder la terra e il mar gli cale.
Or presso a Londra giunto una mattina
Sopra 'l Tamigi il volator declina;

LXXIV.

Dove ne' prati alla città vicini
Vide adunati uomini d' arme, e fanti,
Che a suon di trombe, e a suon di tamburini
Venían partiti a belle schiere avanti
Il buon Rinaldo, onor de' Paladini,
Del qual, se vi ricorda, io dissi innanti
Che mandato da Carlo, era venuto
In queste parti a ricercare ajuto.

LXXV.

Giunse appunto Ruggier che si facea
La bella mostra fuor di quella terra;
E per sapere il tutto ne chiedea
Un Cavalier, ma scese prima in terra;
E quel che affabil era, gli dicea
Che di Scozia, e d' Irlanda, e d' Inghilterra,
E dell' Isole intorno eran le schiere,
Che quivi alzate avean tante bandiere;

LXXVI.

E finita la mostra che faceano,
Alla marina si distenderanno,
Dove aspettati per solcar l' Oceano
Son dai navili che nel porto stanno.
I Franceschi assediati si ricreano,
Sperando in questi che a salvar li vanno;
Ma acciò che te ne informi pienamente,
Io ti distinguerò tutta la gente.

LXXV.

Roger arrive précisément dans l'instant où les troupes passoient en revue dans cette plaine. D'abord il descend de son coursier, et voulant s'informer de tout ce qui se passe, il appelle un cavalier ; celui-ci qui étoit affable et poli, lui dit : que toutes ces troupes qui marchoient sous tant de bannieres déployées, étoient d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, et des autres Isles voisines.

LXXVI.

Et qu'après la revue, elles se rendroient sur les côtes de la mer, où des vaisseaux les attendoient dans un port, pour les faire cingler sur l'Océan ; que les François assiégés se réjouissoient d'avance, dans l'espoir qu'elles feroient lever le siege : mais, ajouta le cavalier, afin de vous faire mieux connoître cette armée, je vais vous faire le détail de toutes ces troupes.

LXXVII.

Vous voyez cette grande banniere, sur laquelle brillent les léopards et les fleurs de lys, c'est celle que le Général de l'armée a déployée; tous les autres étendarts doivent lui obéir: le nom de ce Chef célèbre est Léonel, Duc de Lancastre, neveu du Roi, la fleur des Chevaliers Bretons, également prudent et brave, soit dans les conseils, soit dans les combats.

LXXVIII.

La premiere après le gonfalon royal, celle que le vent agite du côté de la montagne, et où il y a trois aîles d'argent sur un champ verd, appartient à Richard, Comte de Warwick. Celle où sont des bois de cerf, avec une partie du crâne, est l'enseigne du Duc de Glocester; le Duc de Clarence porte pour signe un flambeau dans la sienne. Cet autre étendart, où est peint un arbre, appartient au Duc d'Yorck.

LXXVII.

Tu vedi ben quella bandiera grande
Che insieme pon la fiordiligi e i pardi;
Quella il gran Capitano all' aria spande,
E quella han da seguir gli altri stendardi:
Il suo nome famoso in queste bande
È Leonetto, il fior delli gagliardi;
Di consiglio e d' ardire in guerra mastro,
Del Re nipote, e Duca di Lancastro.

LXXVIII.

La prima appresso il gonfalon reale
Che 'l vento tremolar fa verso il monte,
E tien nel campo verde tre bianche ale,
Porta Ricardo di Varvecia Conte:
Del Duca di Glocestra è quel segnale
Che ha duo corna di cervio, e mezza fronte;
Del Duca di Chiarenza è quella face;
Quell' arbore è del Duca d' Eborace.

LXXIX.

Vedi in tre pezzi una spezzata lancia;
Gli è il gonfalon del Duca di Nortfozia:
La folgore è del buon Conte di Cancia;
Il Grifone è del Conte di Pembrozia:
Il Duca di Sufolchia ha la bilancia;
Vedi quel giogo che due serpi assozia;
E del Conte d'Esenia; e la ghirlanda
In campo azzurro ha quel di Norbelanda.

LXXX.

Il Conte d'Arundelia è quel che ha messo
In mar quella barchetta che si affonda:
Vedi il Marchese di Barclei, e appresso
Di Marchia il Conte, e il Conte di Ritmonda:
Il primo porta in bianco un monte fesso,
L'altro la palma, il terzo un pin nell' onda.
Quel di Dorsezia è Conte, e quel d'Antona,
Che l'uno ha il carro, e l'altro la corona.

LXXIX.

Voyez-vous cette lance brisée en trois pieces ? c'est l'enseigne du Duc de Norfolk : la foudre, est l'emblême du brave Comte de Kent : l'étendart du Comte de Pembroke porte un griffon ; et celui du Duc de Suffolk une balance. Ces deux dragons assujettis sous le même joug, sont au Comte d'Essex : cette guirlande en champ d'azur, est à la maison de Northumberland.

LXXX.

Cet esquif, qui s'enfonce dans la mer, est l'enseigne du Comte d'Arundel Voici les étendarts du Marquis de Barklay, et des Comtes de la Marche et de Richemont ; le premier porte d'argent une montagne entr'ouverte ; le second un palmier ; et le troisieme un pin, dont l'eau baigne les racines. Les enseignes des Comtes de Dorset et de Southampton, portent un char, l'autre une couronne.

LXXXI.

Ce faucon, que vous voyez les aîles étendues sur son nid, est à Raimond, Comte de Devonshire. L'enseigne jaune et noire appartient au Comte de Vigore. Le Comte de Derby porte dans la sienne un chien; et le Comte d'Oxford un ours. Cette croix blanche est celle du riche Évêque de Bath; et cette chaise brisée sur un fond cendré, est l'enseigne d'Arimon, Duc de Sommerset.

LXXXII.

Les hommes d'armes et les archers à cheval sont au nombre de quarante-deux mille: l'infanterie forme, à quelque centaine près, le double de ce nombre. Ces quatre enseignes, dont l'une est cendrée, l'autre verte, une autre jaune, et la quatrieme liserée de bleu et de noir, sont celles de Godefroi, de Henri, d'Herman, et d'Édouard: ces quatre Chevaliers commandent l'infanterie, chacun sous leurs drapeaux.

LXXXI.

Il falcon che sul nido i vanni inchina
Porta Raimondo Conte di Devonia:
Il giallo e negro ha quel di Vigorina,
Il can quel d'Erbia, un orso quel d'Osonia;
La croce che là vedi cristallina
È del ricco prelato di Battonia:
Vedi nel bigio una spezzata sedia;
È del Duca Ariman di Sormosedia.

LXXXII.

Gli uomini d'arme, e gli arcieri a cavallo
Di quarantaduo mila numer fanno:
Sono duo tanti, o di cento non fallo,
Quelli che a piè nella battaglia vanno.
Mira quei segni, un bigio, un verde, un giallo,
E di nero e d'azzur listato un panno,
Goffredo, Enrigo, Ermante, ed Odoardo
Guidan pedoni, ognun col suo stendardo.

L X X X I I I.

Duca di Bocchingamia è quel dinante,
Enrigo ha la Contea di Salisberia,
Signoreggia Burgenia il vecchio Ermante,
Quello Odoardo è Conte di Croisberia,
Questi alloggiati più verso Levante
Sono gl' Inglesi. Or volgiti all' Esperia,
Dove si veggion trenta mila Scotti
Da Zerbin, figlio del lor Re, condotti.

L X X X I V.

Vedi tra due unicorni il gran leone
Che la spada d' argento ha nella zampa:
Quell' è del Re di Scozia il gonfalone;
Il suo figliuol Zerbino ivi s' accampa.
Non è un sì bello in tante altre persone;
Natura il fece, e poi ruppe la stampa:
Non è in cui tal virtù, tal grazia luca,
O tal possanza; ed è di Roscia Duca.

LXXXIII.

Celui qui marche en avant est le Duc de Bukingham : Henri est Comte de Salisbury ; le vieil Herman, Seigneur d'Abergaveny, et Édouard, Comte de Shrensbury. Les troupes campées à l'Orient sont toutes Angloises. Maintenant tournez vos regards vers le couchant, et vous verrez trente mille Écossois, commandés par Zerbin, fils du Roi d'Écosse.

LXXXIV.

Remarquez-vous ce terrible lion entre deux licornes, dont une des pattes tient une épée d'argent? c'est la banniere du Roi d'Écosse; et c'est là qu'est campé Zerbin, son fils : ce Prince, Duc de Ross, est le plus beau de tous les mortels : la nature a pris plaisir à le former et en a rompu le moule : on ne voit briller en aucun autre mortel tant de vertu, tant de courage, et tant de grace réunies ensemble.

LXXXV.

Cette barre d'or en champ d'azur est l'enseigne du Comte d'Athol ; et l'autre, où l'on voit peint un léopard , est celle du Duc de Marr. Contemplez l'enseigne du fier Alcabrun , bigarrée de diverses couleurs et de différens plumages : il n'est ni Duc, ni Marquis , ni Comte ; mais il est le premier dans ces pays sauvages.

LXXXVI.

L'enseigne où est représenté un aigle qui regarde fixement le soleil , est au Duc de Stafford ; celle où il y a un taureau entre deux dogues, est à Lurcain, Comte d'Angus. Regardez là-bas le Duc d'Albanie, qui porte le blanc et l'azur. Ce vautour qu'un dragon verd déchire , est l'enseigne du Comte de Bukan.

LXXXV.

Porta in azzurro una dorata sbarra
Il Conte d' Ottonlei nello stendardo.
L' altra bandiera è del Duca di Marra,
Che nel travaglio porta il Leópardo.
Di più colori, di più augei bizzarra
Mira l' insegna d' Alcabrun gagliardo,
Che non è Duca, Conte, nè Marchese,
Ma primo nel salvatico paese.

LXXXVI.

Del Duca di Trasfordia è quella insegna
Dov' è l' augel che al Sol tien gli occhi franchi:
Lurcanio Conte, che in Angoscia regna,
Porta quel tauro che ha duo veltri ai fianchi.
Vedi là il Duca d' Albanía che segna
Il campo di colori azzurri e bianchi:
Quell' avoltor, che un drago verde lania,
È l' insegna del Conte di Boccania.

to tear in pieces

LXXXVII.

Signoreggia Forbesse il forte Armano,
Che di bianco e di nero ha la bandiera,
Ed ha il Conte d' Erelia a destra mano,
Che porta in campo verde una lumiera.
Or guarda gl' Ibernesi appresso il piano :
Sono due squadre, e 'l Conte di Childera
Mena la prima; il Conte di Desmonda
Da fieri monti ha tratta la seconda.

LXXXVIII.

Nello stendardo il primo ha un pino ardente;
L' altro nel bianco una vermiglia banda.
Non dà soccorso a Carlo solamente
La terra Inglese, e la Scozia, e l'Irlanda,
Ma vien di Svezia e di Norvegia gente,
Da Tile, e fin dalla remota Islanda;
Da ogni terra in somma che là giace,
Nemica naturalmente di pace.

LXXXVII.

Le vaillant Arman, Seigneur de Forbès, porte le blanc et le noir dans son enseigne; le Comte d'Erelie est à sa main droite, et porte un flambeau en champ d'azur. Maintenant jettez les yeux sur les Irlandois, près de cette plaine; ils forment deux gros escadrons: le Comte de Kildare en conduit un, le Comte de Desmond commande l'autre; et c'est l'élite de braves montagnards.

LXXXVIII.

Le premier porte dans son étendart un pin enflammé; et le second une bande de gueules en champ d'argent. Non-seulement l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande ont entrepris de secourir Charlemagne; mais encore la Suède, la Norvège, et jusqu'aux Isles éloignées de Thule et d'Islande; tous les pays enfin naturellement ennemis de la paix et situés dans ces régions glacées.

LXXXIX.

Ils sont au nombre d'environ seize mille, sortis des cavernes et des forêts; leur visage, leur poitrine, leur dos, tout leur corps enfin est si couvert de poil, qu'on les prendroit pour des bêtes sauvages; autour de leur banniere, qui est toute blanche, la terre ressemble à une forêt qui ne seroit hérissée que de lances. Murat, leur chef, l'a voulu de cette couleur, se flattant de pouvoir la teindre du sang des Maures.

X C.

Pendant que Roger considere les diverses enseignes de cette grande armée, qui se dispose à aller au secours de la France; tandis qu'il en cause avec ce cavalier, et qu'il apprend les noms des Seigneurs de la Grande-Bretagne, les uns et les autres, saisis d'étonnement, se précipitent et ouvrent de grands yeux pour voir cet étrange et rare animal qui lui sert de monture. Bientôt il se forme un cercle épais autour de lui.

LXXXIX.

Sedici mila sono, o poco manco
Delle spelonche usciti e delle selve:
Hanno peloso il viso, il petto, il fianco,
E dossi, e braccia, e gambe come belve.
Intorno allo stendardo tutto bianco
Par che quel pian di lor lance s' inselve:
Così Morato il porta, il capo loro,
Per dipingerlo poi di sangue Moro.

XC.

Mentre Ruggier di quella gente bella,
Che per soccorrer Francia si prepara,
Mira le varie insegne, e ne favella,
E de' Signor Britanni i nomi impara,
Uno ed un altro a lui per mirar quella
Bestia, sopra cui siede, unica e rara,
Maraviglioso corre e stupefatto;
E tosto il cerchio intorno gli fu fatto.

X C I.

Sì che per dare ancor più maraviglia,
E per pigliarne il buon Ruggier più gioco,
Al volante corsier scote la briglia,
E con gli sproni ai fianchi il tocca un poco:
Quel verso il ciel per l'aria il cammin piglia,
E lascia ognuno attonito in quel loco.
Quindi Ruggier, poi che di banda in banda
Vide gl'Inglesi, andò verso l'Irlanda.

X C I I.

E vide Ibernia fabulosa dove
Il santo vecchierel fece la cava,
In che tanta mercè par che si trove
Che l'uom vi purga ogni sua colpa prava.
Quindi poi sopra il mare il destrier move
Là dove la minor Bretagna lava;
E nel passar vide mirando a basso
Angelica legata al nudo sasso,

X C I.

Le bon Roger, se plaisant à redoubler leur surprise, et voulant lui-même s'amuser, rend la bride à ce coursier volant; il chatouille légèrement ses flancs avec ses éperons; l'animal s'élève jusqu'aux nues, et laisse tous les spectateurs dans l'étonnement. Roger, après avoir bien observé cette armée des Anglois, dirige son vol vers l'Irlande.

X C I I.

Il voit cette fabuleuse Hibernie, où un Saint vieillard a, dit-on, creusé un trou, source de tant de graces, que l'homme peut s'y laver de tous ses péchés. De-là, il dirige le vol de son coursier vers la mer qui baigne les côtes de la petite-Bretagne; et en passant, comme il regardoit au-dessous de lui, il apperçoit la belle Angélique, attachée nue sur un rocher;

XCIII.

Sur un rocher stérile, dans l'Isle des Pleurs; car c'est ainsi qu'on nommoit cette Isle, habitée par une nation barbare, atroce, et qui, comme je vous l'ai dit dans un autre chant, couroit en armes sur différens rivages, pour enlever les plus belles femmes, et par une coutume exécrable, en faire ensuite la pâture d'un monstre.

XCIV.

Angélique avoit été enchaînée ce matin même dans ce lieu, où l'Orque, ce monstre d'une grandeur demésurée, qui se repaissoit de chair humaine, devoit venir la dévorer. Je vous ai raconté plus haut, comment elle fut enlevée par les Ébudéens, qui la surprirent endormie sur le rivage, à côté d'un scélérat d'Hermite, qui, par enchantement, l'avoit transportée dans cet endroit.

XCIII.

Al nudo sasso, all' Isola del pianto
(Chè l' Isola del pianto era nomata
Quella che da crudele e fiera tanto
Ed inumana gente era abitata)
Che, come io vi dicea sopra nel Canto,
Per vari liti sparsa iva in armata
Tutte le belle donne depredando,
Per farne a un mostro poi cibo nefando;

XCIV.

Vi fu legata pur quella mattina,
Dove venía per trangugiarla viva
Quel smisurato mostro, Orca marina,
Che di abborrevol esca si nutriva.
Dissi di sopra come fu rapina
Di quei che la trovaro in su la riva
Dormire al vecchio incantatore accanto,
Ch' ivi l' avea tirata per incanto.

XCV.

La fiera gente, inospitale e cruda
Alla bestia crudel nel lito espose
La bellissima Donna così ignuda
Come natura prima la compose.
Un velo non ha pure in che rinchiuda
I bianchi gigli e le vermiglie rose
Da non cader per luglio, o per dicembre,
Di che son sparse le pulite membre.

XCVI.

Creduto avria che fosse statua finta
O d' alabastro, o d' altri marmi illustri
Ruggiero, e su lo scoglio così avvinta
Per artificio di scultori industri,
Se non vedea la lagrima distinta
Tra fresche rose e candidi ligustri
Far rugiadose le crudette pome,
E l' aura sventolar le aurate chiome.

XCV.

Ce peuple cruel, impitoyable, avoit exposé sur le rivage, pour être la pâture du monstre affreux, cette beauté divine, toute aussi nue que la nature l'avoit formée ; elle n'avoit pas un seul voile qui pût couvrir ces roses et ces lys, qui résistent également et à l'ardeur des étés et à la rigueur des hivers, et qui sont répandus sur toute sa peau douce et polie.

XCVI.

Roger eût pu la prendre pour une vraie statue d'albâtre, ou du marbre le plus précieux, attachée sur ce roc par la main d'un habile sculpteur, s'il n'eût pas apperçu distinctement ses larmes couler sur les lys et les roses de ses joues, tomber ensuite en rosée sur sa gorge naissante, et le zéphir agiter sa blonde chevelure.

XCVII.

Et comme il continue à fixer ses regards sur les beaux yeux d'Angélique, il se rappelle sa Bradamante. Alors l'amour et la pitié lui percent le cœur du même coup ; à peine peut il retenir ses larmes ; et suspendant le vol de son coursier, d'un ton plein de douceur, il dit à Angélique : O belle ! vous ne devriez porter d'autres chaînes que celles avec lesquelles l'Amour mene en triomphe ses esclaves !

XCVIII.

Vous qui ne méritiez ni cette indignité, ni aucun traitement semblable ; quel est le cruel, qui, dans sa barbare fureur a pu meurtrir de ces infâmes liens l'ivoire de vos belles mains ? A ce discours, Angélique devint comme un ivoire très-blanc, teint d'un léger vermillon : en se voyant ainsi toute nue ; quoiqu'elle ne montrât rien que que de beau, elle eut voulu derober des appas que la pudeur oblige de cacher.

XCVII.

E come ne' begli occhi gli occhi affisse,
Della sua Bradamante gli sovvenne.
Pietade e amore a un tempo lo trafisse,
E di piangere appena si ritenne;
E dolcemente alla Donzella disse,
Poi che del suo destrier frenò le penne,
O Donna degna sol della catena
Con che i suoi servi Amor legati mena,

XCVIII.

E ben di questo, e d' ogni male indegna;
Chi è quel crudel che con voler perverso
D' importuno livor stringendo segna
Di queste belle man l' avorio terso?
Forza è che a quel parlare ella divegna
Quale è di grana un bianco avorio asperso,
Di se vedendo quelle parti ignude,
Che ancor che belle sien vergogna chiude.

XCIX.

E coperto con man s' avrebbe il volto,
Se non eran legate al duro sasso;
Ma del pianto, che almen non l' era tolto,
Lo sparse, e si sforzò di tener basso:
E dopo alcun singozzo, il parlar sciolto
Incominciò con fioco suono e lasso;
Ma non seguì, chè dentro il fe restare
Il gran rumor che si sentì nel mare.

C.

Ecco apparir lo smisurato mostro
Mezzo ascoso nell' onda, e mezzo sorto.
Come sospinto suol da Borea o d' Ostro
Venir lungo navilio a pigliar porto,
Così ne viene al cibo che l' è mostro
La bestia orrenda, e l' intervallo è corto:
La donna è mezza morta di paura,
Nè per conforto altrui si rassicura.

XCIX.

Elle se seroit couverte le visage avec ses deux mains, si elles n'eussent été attachées au rocher; mais elle le couvre de ses larmes, puisqu'aumoins elle en a la liberté, et elle s'efforce de tenir ses regards baissés : après quelques sanglots, d'une voix foible et entrecoupée, elle commençoit à répondre, lorsqu'un grand bruit, qui se fit entendre dans la mer, l'empêcha de continuer.

C.

Tout-à-coup on voit paroître le monstre énorme, moitié caché sous les flots, moitié hors de l'eau. Il s'avance vers la proie qui lui est offerte, avec la même impétuosité qu'un navire est poussé dans le port par un vent violent du Nord ou du Midi : déjà il est près d'atteindre sa victime; la belle Angélique, à moitié morte de peur, n'espère en nul secours qui puisse la rassurer.

C I.

Roger ne tenoit pas alors sa lance en arrêt; mais des deux mains il en frappoit l'orque. Je ne saurois mieux comparer ce monstre qu'à une grande masse qui s'agite et qui se tourne; il n'a de la forme d'un animal que la tête; ses yeux, ses dents qui sortent de sa gueule, sont comme ceux d'un sanglier. Roger l'atteint sur le front entre les deux yeux; mais il semble qu'il ne frappe que sur du fer ou sur du marbre.

C I I.

Comme cette premiere attaque ne lui a point réussi, il revient à la charge, dans l'espoir de plus de succès. L'orque, qui voit l'ombre des grandes aîles de ce coursier volant, s'étendant çà et là sur la mer, quitte une proie certaine qui l'attend sur le rivage, et court furieuse après une ombre fugitive: elle se met à sa poursuite, elle tourne de côté et d'autre. Roger se précipite sur elle, et porte des coups redoublés.

C I.

Tenea Ruggier la lancia non in resta,
Ma soprammano, e percoteva l' Orca.
Altro non so che s' assomigli a questa,
Ch' una gran massa che s' aggiri e torca;
Nè forma ha d' animal se non la testa,
Che ha gli occhi e i denti fuor come di porca.
Ruggiero in fronte la feria tra gli occhi;
Ma par che un ferro o un duro sasso tocchi.

C I I.

Poi che la prima botta poco vale,
Ritorna per far meglio la seconda:
L' Orca che vede sotto le grandi ale
L' ombra di quà e di là correr sull' onda,
Lascia la preda certa littorale,
E quella vana segue furibonda;
Dietro quella si volve e si raggira:
Ruggier giù cala, e spessi colpi tira.

C I I I.

Come d' alto venendo aquila suole,
Ch' errar fra l' erbe visto abbia la biscia,
O che stia sopra un nudo sasso al Sole,
Dove le spoglie d' oro abbella e liscia;
Non assalir da quel lato la vuole
Onde la velenosa e soffia e striscia,
Ma da tergo la adugna, e batte i vanni
Perchè non le si volga, e non la azzanni.

C I V.

Così Ruggier con l' asta e con la spada,
Non dove era de' denti armato il muso,
Ma vuol che 'l colpo tra l' orecchie cada,
Or su le schiene, or nella coda giuso.
Se la fera si volta ei muta strada,
Ed a tempo giù cala, e poggia in suso;
Ma, come sempre giunga in un diaspro,
Non può tagliar lo scoglio duro ed aspro.

to seize with the teeth

C I I I.

Et tel qu'un aigle se précipite du haut des airs, lorsqu'il a apperçu une couleuvre, qui rampe sur l'herbe, ou qui, étendue au soleil sur un rocher, s'occupe à lécher et à polir ses écailles dorées, il se garde bien de l'attaquer du côté où l'animal pourroit lui darder son venin; mais avec ses tranchantes serres, il le saisit par derriere; il le frappe de ses aîles; et l'empêche ainsi de se retourner, et de le mordre.

C I V.

De même Roger frappoit l'orque de sa lance et de son épée, non sur le museau armé de dents terribles; mais tantôt sur le dos, tantôt sur la queue, et tantôt sur les deux ouïes : dès que le monstre se tourne, le chevalier change de batterie; prend son tems, fond sur lui, et s'éleve dans les airs : mais tous ses coups semblent tomber sur du jaspe, et ne peuvent entamer ses écailles impénétrables.

C V.

C'est ainsi qu'au tems poudreux du mois d'août, dans le tems de la moisson, ou pendant la saison des vendanges, on voit une mouche audacieuse s'acharner contre un mâtin; elle lui pique tantôt les yeux, tantôt le museau; elle vole continuellement autour de lui; elle ne le quitte point. Le chien fait souvent de colere claquer ses dents aiguës; et si enfin il peut l'attraper, la mouche paie d'un seul coup la peine de sa témérité.

C V I.

L'orque bat l'eau si fortement avec sa queue, qu'elle en fait rejaillir des torrens jusqu'aux nues Roger ne sait plus s'il vole dans les airs, ou s'il nage dans l'eau : souvent il voudroit être sur la terre ferme; car il craint, s'il est obligé de supporter encore long-tems cette forte aspersion, que les aîles de l'hyppogriffe ne se mouillent au point de se voir réduit à desirer vainement une chaloupe ou un esquif.

C V.

Simil battaglia fa la mosca audace
Contra il mastin nel polveroso agosto,
O nel mese dinansi o nel seguace,
L' uno di spiche, e l' altro pien di mosto;
Negli occhi il punge, e nel grifo mordace,
Volagli intorno, e gli sta sempre accosto,
E quel sonar fa spesso il dente asciutto,
Ma un tratto ch' egli arrivi appaga il tutto.

C V I.

Sì forte ella nel mar batte la coda
Che fa vicino al ciel l' acqua inalzare,
Tal che non sa se l' ale in aria snoda,
O pur se 'l suo destrier nuota nel mare:
Gli è spesso che disia trovarsi a proda,
Che se lo spruzzo ha in tal modo a durare,
Teme sì l' ale inaffi all' Ippogrifo,
Che brami invano avere o zucca o schifo.

to sprinkle
a gourd

C V I I.

Prese novo consiglio, e fu il migliore
Di vincer con altre arme il mostro crudo;
Abbarbagliar lo vuol con lo splendore
Ch' era incantato nel coperto scudo.
Vola nel lito, e per non far errore
Alla donna legata al sasso nudo
Lascia nel minor dito della mano
L' anel che potea far l' incanto vano.

C V I I I.

Dico l' anel che Bradamante avea,
Per liberar Ruggier, tolto a Brunello;
Poi per trarlo di man d' Alcina rea
Mandato in India per Melissa ha quello;
Melissa (come dianzi io vi dicea)
In ben di molti adoperò l' anello;
Indi a Ruggier l' avea restituito,
Dal qual poi sempre fu portato in dito.

CVII.

Il prend donc un nouveau parti, et ce fut-le plus sage, c'est de vaincre ce monstre avec d'autres armes; il veut l'éblouir par la splendeur du bouclier enchanté, qu'il tenoit couvert : il vole au rivage; et pour ne pas en rendre victime la dame qui étoit attachée sur le rocher, il lui met au petit doigt l'anneau qui triomphe de tous les enchantemens.

CVIII.

C'étoit l'anneau que Bradamante avoit enlevé à Brunel, pour tirer son Roger des mains d'Atlant; c'est ce même anneau qu'elle a envoyé dans les Indes par Mélisse, pour arracher son amant du palais d'Alcine : cette fée, comme je vous l'ai dit ci-devant, par le moyen de cet anneau merveilleux, délivra bien du monde : elle le rendit ensuite à Roger, qui, depuis ce tems-là, le portoit toujours à son doigt.

C I X.

Dans cette circonstance, il le donne à Angélique, dans la crainte qu'il n'empêche la vertu de son écu; et sur-tout de peur qu'il ne blesse ces beaux yeux, qui l'ont déjà fait tomber dans les rets de l'amour; le monstre, couvrant de son vaste corps la moitié de la mer, s'avance alors sur le rivage. Roger s'y met en embuscade, leve le voile de son bouclier, et il semble qu'il ajoute au firmament un second soleil.

C X.

Ces rayons enchantés frappent les yeux du monstre, et produisent leur effet ordinaire. Qui a vu quelquefois une truite ou une carpe flotter sur le dos dans une riviere, dont un rustre a troublé l'eau avec de la chaux, peut se représenter ce monstre horrible, flottant renversé sur les flots écumeux. Roger ne cesse de le frapper de côté et d'autre, mais il cherche envain à l'entamer.

C I X.

Lo dà ad Angelica ora, perchè teme
Che del suo scudo il folgorar non viete,
E perchè a lei ne sien difesi insieme
Gli occhi, che già l' avean preso alla rete.
Or viene al lito; e sotto il ventre preme
Ben mezzo il mar la smisurata cete:
Sta Ruggiero alla posta, e leva il velo,
E par che aggiunga un altro Sole al Cielo.

or ceto. whale.

C X.

Ferì negli occhi l' incantato lume
Di quella fera, e fece al modo usato.
Quale o trota o scaglion va giù nel fiume,
Che con calcina ha il montanar turbato,
Tal si vedea nelle marine schiume
Il mostro orribilmente riversato:
Di quà di là Ruggier percote assai,
Ma di ferirlo via non trova mai.

C X I.

La bella Donna tuttavolta il prega
Che in van la dura squamma oltre non pesti.
Torna per Dio, Signor, prima mi slega
(Dicea piangendo) che l' Orca si desti ;
Portami teco, e in mezzo il mar mi annega,
Non far che in ventre al brutto pesce io resti.
Ruggier commosso dunque al giusto grido,
Slegò la Donna, e la levò dal lido.

C X I I.

Il destrier punto punta i piè all' arena,
E sbalza in aria, e per lo Ciel galoppa,
E porta il Cavaliero in su la schiena,
E la Donzella dietro in su la groppa:
Così privò la fera della cena
Per lei soave e delicata troppa:
Ruggier si va volgendo, e mille baci
Figge nel petto, e negli occhi vivaci.

CXI.

Angélique le prie de ne pas perdre son tems à s'escrimer sur une écaille impénétrable. Ah! de grace, Seigneur, lui crie-t-elle en pleurant, hâtez-vous de me délier, avant que l'orque se réveille, emmenez-moi avec vous; noyez-moi au milieu de la mer, plutôt que de me laisser la proie de cette horrible bête. Roger, touché de ses justes plaintes, à l'instant la délie, et l'enleve du rivage.

CXII.

Frappé de l'éperon, le coursier frappe aussi-tôt la terre, s'élance en l'air, et galoppe dans les plaines du ciel, en emmenant sur son dos Roger et Angélique en croupe: c'est ainsi qu'il priva l'orque d'un mets beaucoup trop friand et trop délicat pour elle. Le jeune guerrier, pendant la route, se retourne vers cette belle, et imprime mille baisers, tantôt sur son sein, tantôt sur ses yeux vifs et brillans.

CXIII.

Il renonce au dessein qu'il a eu d'abord de faire le tour de l'Espagne : il dirige son vol au plus prochain rivage, où la Basse-Bretagne s'avance le plus dans la mer. Il y avoit dans cet endroit un petit bois planté de chênes touffus, où la plaintive Philomele se faisoit perpétuellement entendre ; au milieu étoit un pré arrosé d'un clair ruisseau, et de chaque côté de la prairie s'élevoit une colline solitaire.

CXIV.

C'est-là que l'impatient Roger arrête sa course audacieuse ; c'est-là qu'il descend sur le gazon ; et qu'il fait replier les aîles de l'hyppogriffe, mais non celles du coursier de l'amour, qui en avoit de bien plus étendues. Descendu de ce coursier volant, qu'il regrette de ne pouvoir se satisfaire ! mais son armure le retient ; elle est un obstacle à ses desirs ; il faut, malgré lui, qu'il songe auparavant à s'en délivrer.

CXIII.

Non più tenne la via, come propose
Prima, di circondar tutta la Spagna,
Ma nel propinquo lito il destrier pose,
Dove entra in mar più la minor Bretagna.
Sul lito un bosco era di querce ombrose,
Dove ognor par che Filomena piagna,
Che 'n mezzo avea un pratel con una fonte,
E quinci e quindi un solitario monte.

CXIV.

Quivi il bramoso Cavalier ritenne
L' audace corso ; e nel pratel discese,
E fe raccorre al suo destrier le penne,
Ma non a tal che più le avea distese.
Del destrier sceso appena si ritenne
Di salir altri, ma tennel l' arnese ;
L' arnese il tenne che bisognò trarre,
E contra il suo desir mise le sbarre.

C X V.

Frettoloso or da questo or da quel canto
Confusamente l' arme si levava :
Non gli parve altra volta mai star tanto,
Chè s' un laccio sciogliea, due n' annodava.
Ma troppo è lungo omai, Signore, il canto,
E forse ch' anco l' ascoltar vi grava ;
Sì ch' io differirò l' istoria mia
In altro tempo, che più grata sia.

Fine del Canto decimo.

C X V.

A la hâte, et ne sachant par quel bout s'y prendre, il arrache toutes les pieces de son armure; il lui semble qu'il n'a jamais été si long à la quitter; s'il dénoue une aiguillette, il en noue deux. Mais ce chant, Seigneur, est déjà trop long; peut-être vous ennuye-t-il : différons la suite de cette histoire pour un tems où elle vous fera plus de plaisir à entendre.

Fin du dixieme Chant.

ESSAI
D'UNE TRADUCTION
LITTÉRALE ET FIDÈLE
DE L'ÉNÉIDE
DE VIRGILE.

Je chante les combats et ce héros qui, persécuté par le destin, vint le premier des rivages de Troie aborder en Italie et aux champs Laviniens. Par la puissance des Dieux et l'implacable haine de la cruelle Junon, long-tems il erra et sur terre et sur mer; long-tems il souffrit dans la guerre; tandis qu'il transportoit ses Dieux dans le Latium, et qu'il y élevoit les murs d'une Ville qui a été le berceau des Latins, et des Albains, nos ancêtres, et des fondateurs de la superbe Rome.

O muse, redis-moi les causes de cette haine; comment une divinité blessée, la Reine des Dieux, irritée, suscita tant de traverses à un héros illustre par sa piété, et l'engagea dans de si grands travaux. Tant de ressentimens entrent-ils au cœur des immortels!

Il existoit une Ville ancienne (une colonie

1 Arma, virumque cano, Trojæ qui
primus ab oris
2 Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
3 Littora : multùm ille et terris jactatus
et alto,
4 Vi Superûm, sævæ memorem Junonis
ob iram;
5 Multa quoque et bello passus, dùm
conderet urbem,
6 Inferretque Deos Latio : genus unde
Latinum,
7 Albanique patres, atque altæ mœnia
Romæ.
8 Musa, mihi causas memora, quo numine
læso,
9 Quidve dolens regina Deûm, tot volvere
casus
10 Insignem pietate virum, tot adire labores
11 Impulerit. Tantæne animis cœlestibus
iræ ?
12 Urbs antiqua fuit, (Tyrii tenuere coloni,)

13 Carthago, Italiam contra, Tiberinaque longè
14 Ostia; dives opum, studiisque asperrima belli:
15 Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
16 Posthabitâ coluisse Samo. Hîc illius arma,
17 Hîc currus fuit; hoc regnum Dea gentibus esse,
18 Si quà fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
19 Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
20 Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.
21 Hinc populum latè Regem belloque superbum,
22 Venturum excidio Libyæ: sic volvere Parcas.
23 Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
24 Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis.

de Tyriens l'avoient fondée.) Carthage à l'opposite de l'Italie, et vis-à-vis l'embouchure du Tibre; Ville opulente et infatigable dans les travaux de Mars. On dit que Junon la préféroit à tous les lieux de son Empire, et même à Samos. Là, étoient ses armes; là, étoit son char. Alors cette Déesse, qui la protégeoit, méditoit d'en faire la capitale du monde, si les destins l'eussent permis.

Mais elle avoit appris qu'une Nation qui devoit sortir du sang Troyen, renverseroit un jour les murs de Carthage, et que ce peuple invincible dans les combats, et dominateur des Nations, détruiroit l'Empire de la Lybie; ainsi l'avoient ordonné les Parques.

La fille de Saturne, en craignant cet évènement, se rappeloit encore les guerres qu'elle avoit autrefois soutenues contre les Troyens, pour les Grecs qu'elle aimoit,

Les causes de sa colère et de sa vive douleur n'étoient pas aussi effacées de son esprit. Dans son ame restoient profondément gravés le jugement de Pâris, l'injure faite à sa beauté méprisée, et cette race odieuse, et le rapt et les honneurs de Ganimède. Irritée par tant de motifs, elle écartoit loin de l'Italie les Troyens errans sur toutes les mers ; ces Troyens, restes de la fureur des Grecs et de l'implacable Achile : jouets du destin, depuis plusieurs années, ils erroient de mers en mers, tant il étoit difficile de fonder l'Empire Romain !

Encore à la vue des terres de la Sicile, les Troyens transportés de joie, ont à peine déployé leurs voiles dans les airs, et de l'airain de leurs vaisseaux fendu les flots écumans de l'onde amère, lorsque nourrissant dans son cœur une haine éternelle, Junon se dit à elle-même, faudra-t-il que vaincue j'abandonne mon entreprise, et ne

25 Needum etiam causæ irarum, sævique dolores
26 Exciderant animo : manet altâ mente repostum
27 Judicium Paridis, spretæque injuria formæ;
28 Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores.
29 His accensa super, jactatos æquore toto
30 Troas, relliquias Danaûm atque immitis Achilli,
31 Arcebat longè Latio, multosque per annos
32 Errabant acti fatis maria omnia circum.
33 Tantæ molis erat Romanam condere gentem.!
34 Vix è conspectu Siculæ telluris in altum
35 Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant,
36 Quum Juno æternum servans sub pectore vulnus,
37 Hæc secum : mene incepto desistere victam.:

38 Nec posse Italiâ Teucrorum avertere
Regem!
39 Quippe vetor fatis! Pallasne exurere
classem
40 Argivûm, atque ipsos potuit submergere
ponto,
41 Unius ob noxam et furias Ajacis Oïlei?
42 Ipsa, Jovis rapidum jaculata è nubibus
ignem,
43 Disjecitque rates, evertitque æquora
ventis:
44 Illum exspirantem transfixo pectore
flammas
45 Turbine corripuit, scopuloque infixit
acuto.
46 Ast ego, quæ Divûm incedo Regina,
Jovisque
47 Et soror et conjux, unâ cum gente tot
annos
48 Bella gero: et quisquam numen Junonis
adoret.
49 Præterea, aut supplex aris imponat
honorem?

pourrois-je écarter de l'Italie un Roi des Troyens? quoi! les destins s'y opposeroient. Pallas aura pu embrâser la flotte des Grecs, et les engloutir eux-mêmes sous les flots, pour la faute d'un seul homme, pour les fureurs d'Ajax, fils d'Oilée; elle-même du haut du ciel lançant les foudres de Jupiter, aura dispersé leurs vaisseaux, et soulevé les mers par la tempête; elle-même enveloppa d'un tourbillon cet Ajax, qui de son sein percé, exhaloit des flammes, et l'attacha sur la pointe d'un rocher, et moi qui marche en souveraine à la tête des Dieux; moi épouse et sœur de Jupiter, depuis tant d'années je fais la guerre à une seule Nation, et qui voudra désormais implorer la puissance de Junon, ou qui, en suppliant, viendra encenser ses Autels?

La Déesse roulant ces pensées dans son cœur irrité, se rend en Eolie, séjour des orages, séjour redoutable par les vents furieux. Là, dans un antre spacieux, Eole, par sa puissance, contient, enchaîne, et tient emprisonnés les Aquilons mutinés, et les bruyantes tempêtes. Les vents indignés frémissent autour de leurs barrières, et le roc retentit au loin de leurs horribles mugissemens. Eole, assis sur une roche élevée, le sceptre à la main, calme leur impétuosité, et dompte leur furie. Sans son pouvoir, dans leur rapidité, ils bouleverseroient et la terre et la mer et le ciel même, et les disperseroient dans le vague des airs : mais Jupiter, ce Dieu tout-puissant, qui a prévu ce danger, les a emprisonnés dans des cavernes obscures, et les a chargés du poids des plus hautes montagnes ; il leur a donné un Roi,

50 Talia flammato secum Dea corde volutans,
51 Nimborum in patriam, loca fœta furentibus Austris,
52 Æoliam venit. Hîc vasto Rex Æolus antro
53 Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
54 Imperio premit, ac vinclis et carcere frænat:
55 Illi indignantes magno cum murmure montis
56 Circum claustra fremunt: celsâ sedet Æolus arce,
57 Sceptra tenens; mollitque animos, et temperat iras.
58 Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum
59 Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
60 Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
61 Hoc metuens: molemque et montes insuper altos

62 Imposuit, Regemque dedit, qui fœdere certo
63 Et premere, et laxas sciret dare jussus habenas.
64 Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est:
65 Æole, (namque tibi Divûm pater atque hominum Rex
66 Et mulcere dedit fluctus, et tollere vento:)
67 Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
68 Ilium in Italiam portans, victosque Penates:
69 Incute vim ventis, submersasque obrue puppes,
70 Aut age diversas, et disjice corpora ponto.
71 Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
72 Quarum, quæ formâ pulcherrima, Deïopeïam
73 Connubio jungam stabili, propriamque dicabo;

qui sait à propos, et suivant des loix prescrites les retenir dans leurs prisons, ou les mettre en liberté.

Alors Junon d'un ton suppliant lui adresse ce discours : Eole, (puisque le pere des Dieux et des hommes vous a donné le pouvoir de calmer les flots et d'exciter les tempêtes.) Une Nation qui m'est odieuse navigue sur les mers de Toscane, transportant en Italie Ilion et ses Pénates vaincus : animez la fureur des vents, précipitez au fond des abymes ses vaisseaux, ou du moins dispersez-les, et que ces Troyens soient la proie des flots en courroux. J'ai quatorze Nymphes d'une rare beauté. Je vous donnerai Déjopée la plus belle de toutes ; je vous unirai à elle par un lien indissoluble, et je veux, pour le prix d'un tel service,

qu'elle vous consacre tous ses jours, et vous rende pere d'une belle et nombreuse postérité.

Eole, lui répond : ô Reine ! c'est à vous de commander, et à moi d'exécuter vos ordres : c'est à vous que je dois l'Empire que j'exerce, et ce sceptre, et la faveur de Jupiter ; c'est par vous que je suis admis à la table des Dieux, et que les vents et les orages sont soumis à mon pouvoir.

A ces mots, retournant sa lance, il frappe le flanc caverneux de la montagne. A l'instant les vents, comme des bataillons serrés, se précipitent en foule par toutes les ouvertures, et se répandent en tourbillons sur la terre. Bientôt ils couvrent les mers. L'Eurus, et l'Autan et le vent d'Afrique fameux par les tempêtes les bouleversent jusqu'au fonds des abymes,

74 Omnes ut tecum meritis pro talibus
annos
75 Exigat, et pulchrâ faciat te prole parentem.
76 Æolus hæc contrà : tuus, ô Regina,
quid optes,
77 Explorare labor; mihi jussa capessere fas
est.
78 Tu mihi quodcunque hoc regni, tu
sceptra, Jovemque
79 Concilias; tu das epulis accumbere Divûm,
80 Nimborumque facis tempestatumque
potentem.
81 Hæc ubi dicta, cavum conversâ cuspide montem
82 Impulit in latus; ac venti, velut agmine
facto,
83 Quà data porta, ruunt, et terras turbine
perflant.
84 Incubuere mari, totumque à sedibus imis
85 Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis

Africus, et vastos volvunt ad littora fluctus.
Insequitur clamorque virûm, stridorque rudentum.
Eripiunt subitò nubes cœlumque, diemque
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplò Æneæ solvuntur frigore membra:
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert: O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere! ô Danaûm fortissime gentis
Tydide, mene Iliacis occumbere campis

et roulent d'immenses vagues sur les rivages. Tout retentit alors des cris des matelots et du sifflement des cordages. A l'instant des nuages dérobent aux yeux des Troyens, et le ciel et la lumière : une nuit affreuse couvre les mers ; la foudre gronde d'un pôle à l'autre, et l'air est sillonné d'éclairs. Tout ne présente aux mortels que l'image de la mort.

A cette vue, Enée est glacé d'un froid mortel, il gémit, et les deux mains étendues vers le ciel, il prononçe ces mots : O heureux ! mille fois heureux ceux qui sont morts sous les yeux de leurs parens, aux pieds des remparts de la superbe Troie ! O Tydidée ! le plus vaillant des Grecs, que n'ai-je été percé

de tes coups, que n'ai-je perdu la vie dans les plaines d'Ilion, où le grand Hector a péri sous le fer d'Achille, où est mort le grand Sarpédon, où le Simoïs roule avec ses flots tant de boucliers, tant de casques, et de corps des plus vaillans Guerriers.



98 Non potuisse? tuâque animam hanc
effundere dextrâ,
99 Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector,
ubi ingens
100 Sarpedon, ubi tot Simoïs correpta sub
undis
101 Scuta virûm, galeasque, et fortia cor-
pora volvit.



